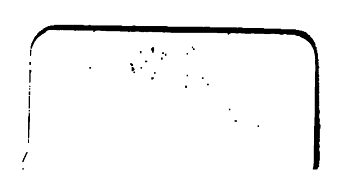



600092600N



BIBLIOGRAPHIE

DE

Chrestien de Troyes

Du même auteur :

Le roman du Renard, mis en vers d'après les textes originaux, précédé d'une introduction et d'une bibliographie, un vol. in-18 de 280 p. Paris, Didot, Bruxelles, Lacroix. 1861.

Le règne du bon Guillaume, étude littéraire, Bruxelles, 1863.

Albert & Isabelle, fragments sur leur règne, Bruxelles, Lacroix et Cie, 1862; un vol. in-8°.

Le livre de la Nationalité belge, un vol. in-18 de 216 p. Bruxelles, Van Meenen et Ce. 1859.

POÉSIES, t. I. **Marbres antiques et crayons modernes.**
— t. II. **Patrie.**
— t. III. **En Famille.**

Trois forts volumes in-8°. Bruxelles, Ve Parent et Fils. 1862.

Poésies à part : Le POEME DU SOLEIL. — La BELGIQUE, poëme. — LA MENDIANTE, poëme. — J. D'ARTEVELD, drame, etc , etc.

Don Juan de Tirso de Molina, traduction en vers de l'original espagnol qu'a imité Molière ; un vol. in-12.

La Vapeur, légende dramatique en 4 parties, en vers.

L'Église & la Morale par Dom. Jacobus. Deux vol. in-12.

SOUS PRESSE :

Guillaume d'Angleterre par Chrestien de Troyes, translaté en français moderne par LÉON PAULET, précédé d'une étude littéraire sur Chrestien de Troyes par CH. POTVIN. Un vol. in-12. Bruxelles, Ve Parent et Fils.

Typ. de Ve PARENT & FILS, à Bruxelles.

p ar le comandement le conte
ai soit contes en court roial
C ou est li contes del graal
d ont li quens li bailla le livre
o res coment il se delivre
C iendroit comence li co
t es del saint greail.

n le terre de
gale estoiet
xij freres qui
mlt valoient
Ferluer peust
on la querre
tant q estoit
et longe et lee
et le pais tut
en viron

m ien enfiant m trouast on
v alet davoir ne damis
n ul chevalier de si haut pris
d e castiaus et de fermetes
d etos de rivient de pres
e l estoient bon chevalier
h ardi et combatant et fier

Ms. de Mons p. 6. 2e Colonne.

Voir p. 89.

BIBLIOGRAPHIE

DE

Chrestien de Troyes

COMPARAISON DES MANUSCRITS DE

Perceval le Gallois

PAR

CH. POTVIN

UN MANUSCRIT INCONNU

CHAPITRES UNIQUES DU MANUSCRIT DE MONS

AUTRES FRAGMENTS INÉDITS

Bruxelles, Leipzig, Gand,

LIBRAIRIE EUROPÉENNE DE C. MUQUARDT

PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK

A. L. HÉROLD, SUCCESSEUR

MDCCCLXIII

Onques bouche de crestien
Ne dit si bien com ils disoient;
Mais, quant qu'ils distrent, ils prenoient
Le bel françois trestout à plain
Si com il lor venoit à main.

Huon de Méry parle ainsi de Raoul de Houdanc et de Chrestien de Troyes.

Sarazin dit à son tour :

Et du remant que Crestiiens
Trouva si bel de Perceval,
Des aventures du Graal
Où il a maint mot délitable
De chians de la Réonde Table,
Vous a on mainte fois conté,
Qu'il furent de si grant bonté
Et de si grant chevalerie
Qu'en toutes cours doit estre oïe....

L'*Histoire littéraire de France* dit que Chrestien de Troyes mérite les éloges que lui prodiguent les écrivains ses contemporains et ceux du siècle suivant : « par l'invention, la conduite et particulièrement par le style qui l'élève au-dessus de tous les poètes de son temps. »

En effet, Chrestien de Troyes est un vrai poëte. Son style est vif et soutenu ; ses transitions sont riches, faciles, gracieuses ; il sait conciser une maxime en un ou deux vers ; il met en scène et fait parler la passion avec une vérité, une profondeur et une grâce de sentiment, rares dans tous les temps :

Crestiiens de Troyes dit miex
Du cuer nauré, du dart des iex
Que l'on ne pourroit vous en dire. (HUON DE MÉRY.)

Le poète possède en outre ce grand art de faire sortir les péripéties de ses romans, non du hasard d'événements faciles à imaginer, mais de les déduire du choc des passions, des mouvements du cœur et des traits de caractères.

Sans parler de ses autres romans, *Lancelot* et *Tristan* ont ému l'Europe pendant des siècles

et sont encore aujourd'hui palpitants de cette vie du cœur qui a fait dire à un écrivain : En toute chose, c'est l'émotion qui est sublime.

Guillaume d'Angleterre a moins de célébrité peut-être, mais non moins de mérite; il présente un caractère particulier, qui pourrait sembler une idée toute moderne si l'on ne connaissait l'esprit des bourgeoisies libres du moyen-âge : ce n'est plus par des exploits de chevalerie que le roi Guillaume se réhabilite, mais par le travail.

Le roman de *Perceval le Gallois* ou le *Conte du Graal* est l'œuvre de longue haleine, le chef-d'œuvre de Chrestien de Troyes. Il est encore inédit. Les savants en connaissent plusieurs manuscrits, à Paris, à Berne, à Londres, à Édimbourg, à Montpellier. La Bibliothèque de Mons en possède un, du XIIIe siècle, qui n'a été mentionné par aucun bibliographe.

En compulsant ce manuscrit pour une étude littéraire, j'ai été amené à penser qu'il avait une grande valeur, je l'ai comparé aux manuscrits connus et j'ai bientôt acquis la certitude qu'il contient une introduction et un premier chapitre qui ne se trouvent dans aucun autre.

De là cette étude spéciale.

Je publie ici :

Une bibliographie succinte de Chrestien de Troyes.

Une comparaison des manuscrits du *Perceval.*

Une note sur la patrie de Chrestien de Troyes.

Les titres des divisions du manuscrit de Mons. Ils pourront être utilement comparés : 1° à ceux d'un manuscrit de Paris, N° 12577, publiés par lady Charlotte Guest, et reproduits par San Marte et par Holland; 2° aux sommaires que San Marte a ajoutés à sa traduction de Wolfram von Eschenbach; 3° aux sommaires du Ms allemand de Rome, de Phil. Colin, publiés par Keller; 4° aux rubriques de la traduction en prose imprimée en 1530.

Les deux chapitres uniques du Ms de Mons.

Des fragments inédits du Ms. de Mons. Etc.

Je dois remercier de leur obligeant concours : M. Kulmholtz-Lordat à Montpellier, M. S. Hackett à Édimbourg, M. Aug. Scheler, qui prépare un glossaire de Chrestien de Troyes, et particulièrement M. H. Michelant à Paris.

J'ai eu pour collaborateur dans ce travail mon ami M. Léon Paulet, qui m'a prêté ses yeux exercés pour les nombreuses recherches dont j'avais besoin dans les manuscrits de Paris.

BIBLIOGRAPHIE

DE CHRESTIEN DE TROYES.

I.

Imitations d'Ovide.

Au début de *Cligès*, l'auteur énumère ses précédents ouvrages en ces termes :

> Cil qui fist *d'Érec et d'Énide*,
> Et les *Comendemens d'Ovide*,
> Et *l'Art d'aimer* en romans mist,
> Et le *Mors de l'Espaule* fist,
> Del *Roi Marc et d'Yseut la blonde*,
> Et de *la Hupe et de l'Aronde*,
> Et del *Rossignol la Muance*,
> Un autre conte recommence...

Outre les deux romans *d'Érec et d'Énide* et de *Marc et Yseult*, Chrestien de Troyes avait donc rimé déjà quatre poëmes, imités d'Ovide : Les Commandements (*Remedia amorum*). — L'art d'aimer. — La Mort de l'Épaule (*Tantale*). — La Métamorphose de la Hupe, de l'Hirondelle et du Rossignol. (*Fable de Térée, Progné et Philomèle*).

MANUSCRIT.

Bibl. de Dresde, O, 64.

Ce manuscrit contient une traduction de *l'Art d'aimer* et des *Remèdes d'amors* que M. Michelant croit pouvoir attribuer à Chrestien de Troyes.

Ce manuscrit n'a pas été imprimé.

Le reste manque.

II.

TRISTAN ET YSEUT.

Plusieurs fragments sur ce sujet, si populaire au moyen âge, nous sont parvenus et ont été publiés. Aucun ne semble donner le texte de Chrestien de Troyes. Un fragment cependant (1) lui a été attribué par Raynouard et Fauriel. M. Francisque Michel le suppose plutôt d'un trouvère anglo-normand et M. Amaury Duval, qui s'en refère à ce savant, renchérit sur son opinion : « Ce n'est, dit-il, ni sa manière, ni son style, et d'ailleurs il n'est personne qui, à la lecture d'une vingtaine seulement de ces vers que nous rend aujourd'hui l'Angleterre, ne reconnaisse l'ouvrage d'un de ces poëtes anglo-normands qui pul-

(1) FRED. VON DER HAGEN, *Gottfried's Von Strassburg Werke,* Breslau 1823, t. II, p. 243-303. Fragment de 4185 vers.

FRANCISQUE MICHEL, *Tristan, recueil de ce qui reste des poëmes relatifs à ses aventures.* 2 vol. in-12. Londres 1835.

lulaient dans les cours d'Henri II et d'Henri III. »

M. Francisque Michel avait moins tranché : « Dans l'état où se trouve ce fragment, avait-il dit, il nous est difficile, pour ne pas dire impossible, d'obtenir de sa lecture quelques résultats certains sur ce qu'il était et sur son auteur. »

M. Fr. Michel parle en vrai savant. L'orthographe d'un manuscrit, peut-être altéré, certainement copié sur une version antérieure, ne prouve rien. Deux choses résistent aux altérations des copistes, c'est l'invention toute entière et en grande partie le style. Or, si nous voulions trancher aussi, nous pourrions dire que, de tous ceux qui connaissent les qualités « l'invention, la conduite et le style » (1) qui font de Chrestien de Troyes un écrivain unique, il n'est personne qui ne reconnaisse dans ces fragments l'œuvre d'un poëte facile à distinguer des trouvères qui pullulaient en Angleterre, et nous pourrions demander où sont, de ces trouvères si nombreux, les autres chefs-d'œuvre qui permettraient de supposer qu'on pût attribuer à l'un d'eux les qualités qui « élèvent Chrestien de Troyes au-dessus de tous les poëtes de son temps. » (2)

Cependant le premier fragment, celui qui nous paraît rappeler le mieux notre poëte, contient deux vers où l'auteur semble se nommer et, quoique M. Fr. Michel n'affirme pas que ce Berox soit l'auteur, quoiqu'on puisse supposer qu'il n'est

(1) Ginguené : *Hist. litt. de France.* — (2) *Idem.*

qu'un copiste, nous ne nous permettrons pas d'attribuer ce texte à un autre qu'à lui. Mais nous croyons ne pas être téméraire en pensant que cette version pourrait bien n'être qu'une rédaction, en seconde main, de l'original de notre poëte, rédaction où se sont conservées ses grandes qualités qui avaient déjà frappé son siècle, de sorte que, si nous n'osions pas en citer le texte comme appartenant à Chrestien de Troyes, nous nous croirions permis d'en produire des traductions libres, des imitations en vers par exemple (1), persuadé que ces imitations donneraient une idée aussi suffisante de l'original, s'il se retrouvait, que de la version qui nous est parvenue.

III.

Érec et Enide.

6894 vers.

MANUSCRITS.

Paris. Bib. nat., nº 1376 (ancien fonds Cangé, nº 26).
— — nº 1450 (anc. fonds Cangé, nº 27).
— — nº 794 (anc. fonds Cangé, nº 73).

(1) Nous l'avons fait dans une étude littéraire sur Chrestien de Troyes qui sert d'introduction à la traduction de Guillaume d'Angleterre, par M. L. Paulet.

PARIS. Bib. nat., nº 78 (anc. fonds Lavalière, nº 2729).

— — nº 1419 (anc. fonds français, nº 7518).

Bibl. du Duc d'Aumale. Un Ms.

Le poëte se nomme au 9e et au 26e vers du prologue :

— Por çou dist Crestiiens de Troies.....
— De çou s'est Crestiiens vantés.

IMPRIMÉS.

— IMMANUEL BECKER, *Érec et Énide.* (HAUPT, *Zeitschrift für Deutsches Alterthum,* t. X.) Berlin, 1856.

Le poëme y est publié en entier d'après le manuscrit Cangé, nº 26.

On en trouve des fragments dans les ouvrages suivants :

— SAN MARTE, *Die Arthur-Sage,* Leipsig, 1842. On y trouve une longue analyse et de très-nombreux fragments, la plupart inédits alors, et comparés à la traduction allemande faite au XIIIe siècle par Hartman Van Aue.
— *Histoire littéraire de France,* article Guinguené, t. XVIII. Paris, 1823.
— *Le Roman du Brut,* publié par Leroux de Lincy, Rouen, 1838. I, p. XXV et XXXVII.
— HAUPT, *Erec,* par Hartman Van der Aue, préface X-XIII.

— *The Mabinoghion*, publié par Lady Charlotte Guest., t. III, p. 178-489. Londres, 1840.
— W. L. HOLLAND. *Crestien Von Troies*, Tubingen, 1854.

Ce dernier ouvrage est le plus complet et l'un des plus remarquables qu'on ait publié sur Chrestien de Troyes.

IV.

CLIGÈS.

MANUSCRITS.

PARIS. *Bibl. nat.*, No 1450.
— — No 794.
— — No 12560 (anc. no 1891, anc. no 210 supplément français).
— — No 375 (anc. no 6987).
— — No 1374 (anc. no 7498 [3]).
— — No 1420 (anc. fonds français, no 7518[2]).
TURIN. *Bibl. royale.*

L'auteur se nomme au 23e vers (Ms. no 375) :

Dont cest romant fist Crestiiens.

et à la fin :

Chi finist l'oevre Crestiien.

Ce roman n'a pas été publié.

Il a été analysé avec quelques citations par Ginguené, W. Holland, etc.

V.

Le chevalier au lion.

De 6 à 7 mille vers.

MANUSCRITS.

Paris. *Bibl. nat.*, N° 1450.
— — N° 794.
— — N° 12603 (anc. suppl. français, n° 180).
— — N° 12560.
— *Bibl. du roi Louis-Philippe.* (*V.* Catalogue de vente.)
Bibl. du Duc d'Aumale. Un Ms.
Rome. *Vatican.* Ms. de la reine de Suède, n° 1725.

L'auteur se nomme à la fin du roman, manuscrit Cangé, 73, vers 6897 :

Del chevalier au lyeon fine,
Crestiens son romans ensi, etc.

IMPRIMÉS.

— THE MABINOGHION *by Lady Charlotte Guest.* 6 vol. in-8°. Londres, 1838. T. III, p. 133-214. — On y trouve le roman complet en 6760 vers d'après le manuscrit, n° 1891.

— W. HOLLAND. *Li romans dou chevalier au lyon.* Hanovre, 1862. Roman complet en 6806 vers d'après le manuscrit n° 794, ancien Cangé n° 73.

— ADELBERT KELLER. *Li romans dou chevalier au lion.* Tubingen, 1842. Fragment de 20 pages; le début du poëme d'après le manuscrit du Vatican.

— KELLER. *Romvart*, 1844, p. 513-573. Même fragment.

— SAN MARTE. *Die Arthur Sage*, Leipsig, 1842, p. 126-152. Une grande partie du texte y est publiée en regard de la traduction allemande de Hartman Van Aue.

— TARBÉ. *Le Tournoiement de l'Antéchrist*, Reims, 1851. On y trouve, p. 114-132, un fragment intitulé : La Forêt de Brocéliande.

Voir aussi Guinguené et Holland.

VI

Le chevalier de la Charrette.

Environ 7000 vers.

MANUSCRITS.

Paris. *Bibl. nat.*, n° 794.
— — n° 12560.
Rome. *Vatican*. Manuscrit de la Reine de Suède, n° 1725.
Bibl. du Duc d'Aumale. Un Ms. incomplet.

L'auteur se nomme au début, vers 25 :

Comance Cresliens son livre.

Il annonce qu'il écrit sur la demande de la dame de Champagne :

Puisque ma dame de Champaigne
Vielt que romans à faire anpraigne....

A la fin, Godefroid de Laigny (*Alias :* De Lamer manuscrit n° 1891), nomme Chrestien de Troyes comme l'auteur du commencement du roman et se nomme comme continuateur :

Godefroiz de Leigni, li clers,
A parfinée la charette ;
Mes nus hom blasme ne l'an mete
Se sor *Crestien* a ovré,
Car il l'a fet par le bon gré
Crestien, qui le commença, etc.

IMPRIMÉS.

— Tarbé. *Le roman du Chevalier à la charrette*

par Chrestien de Troyes et Godefroid de Laigny. Reims. 1849. Roman complet en 6989 vers d'après le manuscrit 1891.

— Dr W. J. A. JONCKBLOET, *Roman Van Lancelot*, etc., La Haye 1849. 2 vol. in-4o, 2 col. — M. Jonckbloet a ajouté au Lancelot allemand une édition de l'œuvre de Chrestien, d'après le manuscrit Cangé no 73, avec les variantes du no 12560 et du manuscrit du Vatican.

V. KELLER, *Romvart*, Ginguené et Holland.

VII.

GUILLAUME D'ANGLETERRE.

3300 vers.

MANUSCRIT.

PARIS. *Bibl. Nat.* No 375 (anc. no 6987).

IMPRIMÉ.

— FRANCISQUE MICHEL, *Chroniques anglo-normandes*. Rouen 1840. 3 vol. t. III p. 39-172.

Le roman complet en 3300 vers.

Ce roman a été traduit : en allemand par Keller :

— UHLAND et KELLER, *Altfranzœsiche Sagen*, t. I. Tubingen 1839.

En français, par M. Léon Paulet :

— CHRESTIEN DE TROYES, *Guillaume d'Angleterre*. Un vol. format Charpentier. Bruxelles, Ve Parent, 1863.

VIII.

Chansons.

On connaît de Chrestien de Troyes six chansons dont voici le premier vers :

I. Amors, tençon et bataille.
II. D'amours qui m'a tolu à moi.
III. De jolif cuer chanterai.
IV. Joie ne guerredons d'amours.
V. Quant li douls estés décline.
VI. Soufres maris, et si ne vous anuit.

MANUSCRITS.

I. Paris. *Bib. nat.* No 1989 fonds Saint-Germain et chansons no 8, Mouchet (copie du Ms. de Berne).
Berne, No 389.

II. Paris. *Bib. nat.* Nos 59 Lavalière — 847 (65 Cangé) — 846 (66 id.), — 845 (67 id.) — 12615 (anc. 184 supplém. français) — 1989 St-Germain — 765 (anc. 7182⁵) — 1591 (anc. 7613 ancien fonds.) — No 8, Mouchet.
Vatican. No 1490, Reine de Suède.
Berne. No 389.

III. Paris. No 8, Mouchet.
Berne. No 389.

IV. Paris. *Bib. nat.* Nos 847, — 845, — 12615 — 844 (anc. 7222).

Cette chanson est aussi attribuée à Pierre le Borgne, dit le trésorier de Lille (V. Dinaux).

V. Paris. *Bib. nat.* Nos 12615 — 844 — No 8, Mouchet. — Berne, No 389.

VI. VATICAN. N° 1490, Reine de Suède.

Cette chanson est aussi attribuée au trésorier de Lille. Le manuscrit du Vatican la donne comme étant de Chrestien de Troyes.

IMPRIMÉS.

I. W. WACKERNAGEL, *Altfranzœsische Lieder*. Basle, 1846. p. 15, d'après le manuscrit de Berne.
W. HOLLAND. *Crestien Von Troies*. Tubingen, 1854. Manuscrit n° 1989 f. St-Germain.

II. KELLER. *Romwart*, 1844, p. 306. Manuscrit du Vatican.
W. WACKERNAGEL. *Ibid.*, p. 17. Manuscrit de Berne.
MATZNER, *Altfranzœsische Lieder*. Berlin, 1853, p. 63.
W. HOLLAND. *Ibid.*, manuscrit 12615.

III. W. WACKERNAGEL. *Ibid.*, p. 16.
TARBÉ. *Les Chansonniers de Champagne au* XIIe *et* XIIIe *siècles*. Reims, 1850, p. 37. Manuscrit de Paris, 8 Mouchet.

IV. ROQUEFORT. *De l'État de la poésie*, p. 72. AUGUIS, *poèt. franc.*, t. I, p. 453. et VAN HASSELT, *Mém. Cour*, p. 71.
A. DINAUX. *Trouvères de la Flandre et du Tournaisis*, p. 349. Manuscrit n° 845.
W. HOLLAND. *Ibid.* Manuscrit 12615.

V. W. HOLLAND. *Ibid.* Manuscrit 12615.

VI. Keller la signale sans la publier. Nous la croyons inédite.

IX

LE ROMAN DE *PERCEVAL LE GALLOIS*

OU LE CONTE DU GRAAL.

—

MANUSCRITS.

N° 1. — MONS, *Bib. comm.*, n° 4568, XIIIe siècle, in-4°, vélin. 488 pages, de 2 colonnes, de 45 vers à la colonne. 40 lettrines miniatures.

N° 2. — PARIS, *Bibl. Nat.*, n° 12577 (ancien 430, suppl. franç.), XIVe siècle, in-fol., vél., de 272 feuillets à 2 col. de 45 vers. Grande miniature paginale et 50 petites.

N° 3. — MONTPELLIER. *École de médecine*, n° 249 fonds Bouhier. XIIIe-XIVe siècle, in-fol., vél., 295 feuillets à 4 col. de 40 vers.

N° 4. — PARIS, n° 12576 (ancien 3306, sup. fr.), XIIIe siècle, in-fol., vél., 261 p. à 3 col. de 43 vers. 2 grandes miniatures, au commencement et à la fin, et 26 petites; fond or.

N° 5. — PARIS, n° 1429 (n° 7523$^{5.5.}$ fonds Colbert, ancien n° 2584), XIIIe siècle, in-4°, vélin, 380 pages, de 2 colonnes, de 30 vers. Miniatures et lettrines.

N° 6. — PARIS, n° 1453 (n° 7536 ancien fonds). XIVe siècle, in-4°, vél., 288 feuillets à 2 col. de 36 vers. 52 miniatures avec rubriques.

N° 7. — LONDRES, *Collège des hérauts* (*of arms*), H. 14 Arundel. XIVe siècle, à 2 col. — Du fol. 150 r°, 1 col. au fol. 222 r°.

N° 8. — PARIS, n° 794 (n° 73 fonds Cangé, ancien n° 7191^{2}), XIIIe siècle, in-fol., vél., à 3 col. de 44 vers. — Du fol. 361 r° 1re col. au fol. 423 v°. Lettrines.

N° 9. — BERNE, n° 154, XIIIe-XIVe siècle, in-4°, vél. à 2 col. de 30 vers, p. 208-283.

N° 10. — PARIS, n° 1450 (27 fonds Cangé ancien n° 7535^{5}), XIIIe siècle, in-fol., vélin, sur 3 col., de 58 vers. — Du fol. 158 verso, 2e col. au fol. 188 r°, 2e col. Lettrines.

N° 11. — EDIMBOURG, *Biblioth. des avocats*, XIIIe siècle. in-fol. vélin, 261 f. de 2 col. de 40 vers. Lettrines miniatures.

N° 12. — BERNE, n° 113, XIIIe siècle, in-fol., vél., à 3 col. de 58 vers. — Du fol. 87 au fol. 115.

N° 13. — *Mémoire*. Thomas Percy dit, dans ses *Reliquies of ancient english poetry*, qu'il a en sa possession un manuscrit en vieux vers

français contenant l'*Ancien roman de Perceval.* Ce manuscrit semble aujourd'hui perdu, dit Halliwell (1).

IMPRIMÉS.

Ce roman n'a pas été publié. Quelques passages en ont été imprimés dans les ouvrages suivants :

— CHARLOTTE GUEST, *the Mabinoghion.* On y trouve le fac-simile du manuscrit de Paris n° 12577, quelques citations et les rubriques des chapitres.

— DE LA VILLEMARQUÉ, *Contes populaires des anciens Bretons.* Paris. 1842. t. II, p. 266-286. On y trouve deux fragments : *Comment Perceval rencontre des chevaliers et quitte sa mère.* — *La dame du pavillon.* Voir aussi : BARZAZ-BREIZ, 4e éd., t. I, p. 180. Un court fragment.

— SAN MARTE, *Die Arthur-sage,* Quelques passages d'après le manuscrit de l'Arsenal, d'après Charlotte Guest et autres.

— EDG. QUINET, Rapport au ministre sur les épopées françaises du XIIe siècle. Paris 1831. Un extrait de 58 vers.

---

(1) M. Holland, qui ne connaît pas le manuscrit de Mons, signale deux autres manuscrits : l'un d'après Ginguené, n° 6837 ancien fonds français; l'autre d'après Roquefort, Ginguené et autres : n° 195a de la bibliothèque de l'Arsenal. La première assertion est une erreur, la seconde fait double emploi. Ginguené ne cite que 3 manuscrits : les nos 27 et 73 fonds Cangé et le manuscrit de l'Arsenal qui provient de la bibliothèque La Vallière.— Le n° 6837 est autre chose. — Le manuscrit de l'Arsenal n'est plus dans cette bibliothèque; il doit avoir passé à la bib. nat. sous le n° 3306, suppl. fr., notre n° 4. On peut s'en convaincre en lisant la note écrite par Roquefort sur ce manuscrit, et en comparant les citations qu'en ont faites Ginguené, Halliwell et San-Marte. Ainsi, les vers cités comme se trouvant aux fol. 2, 5, 17, 25, 148 et 261 du manuscrit de l'Arsenal se lisent aux mêmes pages du n° 3306.

Voir aussi : — W. HOLLAND. *Crestien von Troies.*
— HALLIWELL. *The Thornton romances.*
— W. J. A. JONCKBLOET. *Roman van Lancelot.*
— *Hist. littéraire de France*, t. XVIII. Art. de M. GINGUENÉ.

TRADUCTIONS ET IMITATIONS.

XIIIe siècle. *Parzival,* par Wolfram von Eischenbach. 24,978 vers. Publié par Lachman et traduit en vers allemands par San Marte.

1336. Le *Parzival,* de Wolfram, augmenté considérablement par Philippe Colin de Strasbourg, pour le seigneur Ulrich von Rappolstein. — Deux manuscrits : à Donauoschingen (Bib. du Prince) et à Rome (*La Minerve*). Inédit. Analysé par J. Scheffel (*catal. des Ms. de Donauoschingen*), et par Keller. (*Romvart*).

1440. *The romance or sire Perceval of Galles,* en vieux anglais, par Robert Thornton. CXLIII couplets, 2288 vers. Publié par J. O. Halliwell.

XIVe siècle. Il y a eu un Perceval en flamand, dont rien n'a été découvert jusqu'ici. On trouve de nombreuses imitations du *Perceval* dans le *Lancelot* flamand publié par Yonckbloet.

XVe siècle. Traduction en prose française. Imprimée à Paris en 1530.

XVIe siècle. Trad. Espagnole. Séville, 1526.

XVIIe siècle. Traduction en islandais. Deux manuscrits, un à Stockolm et un à Londres. Voir le *Mabinoghion.*

COMPARAISON DES MANUSCRITS
DU *PERCEVAL*.

I.

TITRE, PROLOGUE, DÉBUT ET FIN DU POÊME.

No 1. Ms. de Mons.

Titre. On lit sur le dos de la reliure : ***Roman de Percheval,*** et en tête du premier chapitre : ***Ci endroit comence li Contes del Saint-Greail.***

Prologue :

v. 1. Pour le noble comencement,
Comence .1. romans hautement
Del plus plaisant conte qui soit,
C'est del Graal . . . . . .

Suit une idée générale du sujet : — Le désastre où était tombé le royaume de Logres (l'Angleterre), sous le règne de mauvais rois, qui violaient les vierges, etc., — le serment du roi Arthur et des chevaliers de la Table-Ronde, de sauver les vierges et de détruire la race des tyrans, — les premiers combats, dans lesquels maître Blihis ou Bliheris est fait prisonnier, — les récits merveilleux de maître Bliheris, — la résolution de la cour

de se mettre à la recherche du roi Pêcheur, le savant négromancien, le Protée du cycle breton,

v. 221. Qui moult savoit de ningremance,
Qu'il muast .C. fois sa samblance. (P. 3a.)

L'auteur ajoute que Gauvain parvint à la cour merveilleuse, mais qu'un autre chevalier y était parvenu avant lui.

v. 231. Mais ançois l'ot trové premiers
De lui .I. jouenes chevaliers,
Qui moult ert de petit éage;
Mais nus plus hardis de corage
Ne trovast on en tout le monde:
Puis vint à la table réonde
Li jouenes hom que je vos di
Qui de proaice tressalli
Tous ceux ki furent et qui sont
Par toutes les tières du mont;
240. Vius fu tenus premièrement,
Puis fu de noble atornement,
Et cerka tant parmi la terre
Ceus ki aloient la conquerre,
Qu'il le trova, c'est vérités,
Et pluseur de vous le savés;
247. Ce fu li galois Percevaus. (P. 3a.)

Suit un résumé de la première arrivée de Perceval chez le roi Pêcheur... Mais le poëte s'interrompt :

v. 317. Mais jà ne m'en orez parler,
Car Percevaus le doit conter
Ça en avant emmi le conte;
Grans vilonie est et grans honte
De si bon conte desmenbrer,
322. Fors ensi com il doit aler. (P. 4a.)

Nouveaux détails sur le sujet, etc., etc.

Fin du prologue :

Or contera Crestiiens ci
L'essample que avés oï;
Dont ara bien sauvé sa paine
Crestiiens qui entent à paine
A rimoier le mellor conte,
Par le comandement le Conte,
Qui soit contés en court roial,
Çou est li *contes del Gréal*
Dont li Quens li balla le livre;
S'orez coment il se delivre. (P. 6^{a}.)

Début du poème.

Ci endroit comence li contes del Saint-Greail.

En le tiere de Gale estoient
.XII. frère qui moult valoient... (P. 6^{b}.)

De ces douze frères, raconte le poëte, onze sont tués les uns après les autres dans les tournois; le dernier, nommé Bliocadran, à la demande de la famille, renonce à ces jeux dangereux. Mais, un jour, il voit venir dans son château un chevalier errant qui lui apprend que le roi de Galles a convoqué un grand « tournoiement » pour le samedi suivant; Bliocadran ne peut refuser d'assister à cette fête; il y va et y est tué. Sa femme, presque au même moment, met au monde un fils. Aussitôt qu'elle apprend la mort de son époux, la veuve prend une résolution suprême; elle se cache dans une forêt et y élève son fils dans l'ignorance de toute chose du monde, pour lui éviter la fin cruelle de son père et de ses oncles.

Ce projet réussit; l'enfant a déjà quatorze ans; il ne sait rien de la vie :

Qui moult avoit de sens petit. (P. 14ᵛ.)

A quatorze ans, il va chasser, mais sa mère lui recommande, s'il rencontre des gens couverts de fer, de se signer et de fuir; car ce sont des diables qui l'auraient bientôt dévoré. L'enfant en croit sa mère et suivra ses conseils :

« Dame, fait il, jel ferai bien ;
Saciés se jou tel gent véoie,
Moult tost arrière revenroie
Se jou m'en pooie venir
Et Diex m'en done le loisir. » (P. 15ʳ.)

Le lendemain donc, après cent baisers et mainte prière et recommandation de sa mère, il va chasser.

Le chapitre suivant raconte comment le fils de la veuve — c'est Perceval — alla chasser et rencontra des chevaliers.

Ensi come Perchevaus trova en la lande les chevaliers.

Ce fu el tans c'arbre florissent...
Que le fius à le vaive dame... etc. (P. 15ʳ.)

Fin.— Couronnement de Perceval après la mort du roi Pêcheur. — Perceval raconte ses aventures au roi Arthur. – Entrée du Graal. — Perceval rentre dans ses États. -- Après sept ans de règne, il se retire du monde et se consacre, dans un ermitage, au service du Graal. — Dix ans après, il meurt. Le Graal monte au ciel avec lui. —Tombeau de Perceval. — Son épitaphe.

Ki encor en cel païs va
Le sepouture puet véoir
Sour .IIII. pieçons d'or séoir,
Si ke Crestiiens le tesmoingne,
Ki à cief mist ceste besoingne. (P. 487'.)

Ce manuscrit a 43,462 vers.

No 2. Manuscrit de Paris. No 12577.

TITRE : *Ci comence le romans de Perceval le Galois.*

PROLOGUE. Qui petit seime petit queult,
Et qui auques receuillir veult
En tel liu sa semence espande
Que faire à cent dubles li rende (1);
Car en terre qui riens ne vaut,
Bonne semence sèche et faut.
Crestiens saime et fet semence
D'un rommans que il encommance,
Et si le saime en si bon leu
Qu'il ne puet estre sanz grant preu,
Qu'il le fet por le plus preudomme
Qu'il soit en l'empire de Romme (2) :
C'est li quens Phelippes de Flandres
Qui miez vaut ne fist Alixandres.....

Suit l'éloge de Philippe d'Alsace :

v. 25. Li Quens aimme droite justice,
Et loiauté et sainte église,
Et toute vilonnie het;
S'est plus sages (3) que nul ne set;

---

(1) Variante : Que *fruit* à cent doble li rande.. ms. N° 794.
(2) Variante : *qui* soit, etc. N° 794.
(3) Variante : S'est plus *larges*, etc., N° 794.

Qu'il donne selonc l'evangille,
30. Sans ypocrisie et sans guille,
Qu'il dist : Ne sache ta main destre
Les bien que fes a ta senestre (1);
Çil le sache qu'il le reçoit
Et Dieu qui touz les secrez voit
Et set tutes les repostailles,
36. Qui sont es cuers et es entrailles.

Fin du prologue :

v. 49. Donc sachiez bien de vérité
Que li dons sont de charité
Que li bons quens Phelippe donne,
C'onques nullui n'en arresonne
Fors son franc cuer débonnère,
Qui li loe et commande à fere.
55. Ne vaut il miex que ne valut
Alixandre qui ne chalut
De charité ne de nul bien.
Oïl, n'en dotez jà de rien.
Dont aura bien sauvé sa painne
60. Crestiens qui entant et painne
Par le commandement le Conte
A commencier le meilleur conte
Qui soit contés en court royal;
Ce est li livres du Graal
Dont li Quens li bailla le livre;
v. 66. S'orrez comment il se delivre.

Ce prologue diffère de celui du manuscrit de Mons. L'un est l'introduction générale d'une œuvre de longue haleine; celui-ci n'est qu'un simple début qui devait être répété avant chaque lecture faite à la cour d'un fragment du poëme : c'est *le prologue de l'acteur*, comme le qualifie

(1) Variante : Ne saiche ta senestre
Li bien quant le fera ta destre 791.

très-bien un traducteur en prose du XVe siècle. Tous les deux sont-ils de Chrestien? Ce point serait difficile à décider. La netteté de style des maximes du début du prologue annonce bien le poëte. Si nous avions à nous prononcer, nous publierions l'un et l'autre texte, en donnant à ce dernier son vrai titre : *Prologue de l'acteur.*

Les huit derniers vers sont les mêmes dans les deux prologues. Mais il semble y avoir dans le plus court une soudure qui pourrait faire supposer que la comparaison de Philippe d'Alsace avec Alexandre a été ajoutée après coup; c'est le vers : *Oïl, n'en dotez jà de rien,* qui remplace la transition si nette : *Or contera Crestiens ci,* etc.

DÉBUT. Aussitôt après le prologue, le poëme commence par ces vers :

Ce fu au temps qu'arbres florissent,
Feuillent boscage, pré verdissent.

Ces vers sont les premiers du second chapitre du manuscrit de Mons, v. 1285, p. 15, 2e col.

Il manque donc ici tout un premier chapitre, qui nous semble indispensable. En effet, le manuscrit de Paris commence ainsi : « Ce fut au printemps que le fils de la veuve dame alla chasser dans la forêt du sud. » Cette phrase, dont la forme même indique une transition, fait tout naturellement suite au récit précédent qui annonce le départ de Perceval pour la chasse; mais est-elle possible comme début du roman? — Qu'est-ce en outre que le fils de la veuve? Le chapitre précédent a donné une signification terrible à cette appella-

tion qui résume tout un récit de malheurs. — Qu'est-ce que cette forêt *soutaine?* Le premier chapitre l'a dit aussi.—Mais si ce chapitre manque, que penser d'un tel début?

Le récit continue de même, en s'appuyant à chaque pas sur le chapitre précédent. Ainsi, Perceval entend un bruit d'hommes armés, sans voir les chevaliers, et il se dit : Ma mère avait raison, en me disant que ce sont des diables. — Où sa mère lui a-t-elle dit cela? si ce n'est dans le premier chapitre.

Cette rencontre des chevaliers offre le premier développement, la première révélation du caractère de l'enfant. Perceval ajoute aussitôt : « Mais je ne me signerai, ni ne fuirai; je les recevrai à coups de javelots. »

Ce qui donne une grande force à ce trait de caractère, c'est que dans le chapitre précédent, l'enfant a cru sa mère et lui a promis sincèrement de lui obéir, de se signer et de s'enfuir à l'approche de cette sorte de démons couverts de fer; mais, en face du danger, le dernier rejeton d'une noble famille se sent de la race des braves. Supprimez la première scène du héros avec sa mère, ce beau trait, qui est si bien dans le génie de Chrestien de Troyes et qui expose admirablement le sujet, perd presque toute sa valeur.

Cette entrée en matière se retrouve du reste dans la principale source du roman : le conte gallois de Pérédur (*Mabinoghion*) et dans le plus ancien *Perceval* en prose dont le manuscrit re-

monte au XIIe siècle (1). En outre, l'œuvre de Chrestien de Troyes a été traduite en vers allemands au XIIIe siècle, imitée en vers anglais au XIVe : ces traductions ou imitations contiennent cette partie essentielle du récit. Le *Parzival* allemand a été reproduit et augmenté de plus de moitié au XIVe siècle (1336) : l'interpolateur déclare positivement que Wolfram a emprunté à Chrestien son récit et « l'enfance » de Perceval. Ce début était nécessaire, non seulement pour l'œuvre même dont il est l'introduction indispensable, mais aussi pour le public que les premières versions ou traductions devaient initier au sujet. Plus tard, quand le sujet fut connu et que, grâce surtout à Chrestien de Troyes dont tous les auteurs du temps attestent le grand succès, la tradition fut faite, on n'eut plus à redouter de n'être pas compris en commençant la lecture ou la copie du roman par la scène la plus saillante, et il n'est pas étonnant qu'on ait perdu l'habitude de réciter et de transcrire le premier chapitre.

Telle est la seule explication plausible de cette lacune dans tous les manuscrits qui nous sont parvenus, excepté dans un seul. Mais cette explication est toute en faveur du manuscrit qui conserve l'œuvre entière.

Une preuve décisive enfin, c'est que la traduction en prose du XVe siècle, imprimée à Paris en 1530, contient, outre le prologue de tous les

(1) Voir une note à la fin.

manuscrits (1), non seulement le premier chapitre, mais l'introduction même du manuscrit de Mons. *La bibliothèque des romans* a publié le texte d'une partie de cette introduction et quelques lignes suffisantes du premier chapitre (2). La version la plus répandue, alors comme en 1336, ressemblait au manuscrit de Mons.

Tout prouve qu'il y a ici une lacune et que le copiste a supprimé le premier chapitre.

Il manque donc à ce manuscrit un premier chapitre de 800 vers qui n'a pas été copié.

Fin. Ce manuscrit, ainsi que plusieurs autres, contient, à la fin, en plus du manuscrit de Mons, 26 vers à l'éloge de la comtesse Jeanne de Flandre, fille de Baudouin de Constantinople et petite nièce de Philippe d'Alsace. Après ce vers :

Qui à chief mist ceste besoigne,

Ces manuscrits continuent ainsi :

El non Jehane la contesse
Qu'est de Flandres dame et maistresse.
La vaillant dame lassenée,
Que Diex a si bien assenée
A sens, à valor, à bonté,
A cortoisie et à biauté,
A franchise et largueche et pris,
Et por che que tant ai apris
De ses bones meurs à delivre,
Ai en son non finé mon livre;
El non son aiol comencha,
Ne puis ne fu des lors encha

(1) Publié par Halliwell, puis par Holland.
(2) Novembre 1775, p. 39-43.

Nus hom, qui la main i mesist
Ne de finer s'entremesist.
Dame, por vos s'en a pené
Manesiers tant, qu'il a finé
Selonc l'estoire proprement;
El comencha al saldement
De l'espée sanz contredit;
Tant en a et conté et dit
Si com en Salebières trove,
Si com l'escris tesmoigne et prove
Que li rois Artus séoit là;
Encor le pueent véoir là
Tot séélé en parchemin
Tout chil qui oirrent le chemin (1).

L'éloge de Jeanne de Flandre suffit à prouver que cette version est postérieure et que ces vers ont été ajoutés après la mort de Chrestien (2).

Ce manuscrit contient environ 45,000 vers.

No 3. Ms. de Montpellier. (3)

PROLOGUE.

Qui petit seme, petit queut, *etc.*

Le même, sauf quelques variantes.

DÉBUT.

V. 69. Ce fu au tans qu'arbres florissent.

Le 1er chapitre a été aussi omis.

FIN.

El nom Jehane la contesse, *etc.*

---

(1) Je donne, d'après Holland, la version du No 12576. Les variantes sont peu importantes, mais ce texte est meilleur.

(2) Ph. d'Alsace mourut en 1191, Jeanne règna de 1206 à 1244. On s'accorde à fixer la mort du poëte, entre 1191 et 1195.

(3) Je dois ces renseignements à M. Kulmholz-Lordat, bibliothécaire de la faculté de médecine à Montpellier.

La même, sauf variantes.

Ce manuscrit contient environ 45,000 vers.

No 4. Ms. de Paris. No 12576.

Sur le dos : *Perceval le Gallois.*

PROLOGUE.

Qui petit semme, *etc.*, *etc.*

Le même que les précédents.

DÉBUT.

V. 67. Ce fu au tans qu'arbre foillissent,
Que glai et bois et pré verdissent.

Le premier chapitre a été aussi omis.

FIN.

Et non Jehane la contesse, *etc.*

Le même.

Ce manuscrit contient environ 66,000 vers.

Les 20,000 vers environ que ce Ms. contient en plus que les autres sont une interpolation d'un copiste de la fin du XIIIe siècle. Cette interpolation se place après la soudure de l'épée par Perceval, lorsque le héraut remporte l'arme merveilleuse :

Si l'a pris et enveloppée
En I. cendal et puis l'emporte,
Et Perchevaus se reconforte.

Ms. de Paris, no 12576, v. 18-20, fol. 152, vo, col. x.
Ms. de Mons, v. 34-36, p. 375, 1re col.
Ms. de Paris, no 1453, v. 22-24, fol. 219 vo, 1re col.
Ms. de Berne, no 113, v. 30-32, fol. 115.

Cette interpolation contient de nouveaux épisodes de forêts obscures, de rencontres de cheva-

liers et de « gentes pucelles, » et semble avoir été faite en vue d'une scène principale : Les noces de Perceval. L'idée en est belle, quoiqu'elle contraste avec la naïveté des premières scènes d'amour des deux amants. A peine mariée, Blanchefleur entame un discours sur la chasteté :

Que chaastez est sainte chose,

Après quoi les époux prennent la résolution de consacrer les premiers jours de leur mariage à Dieu. Alors, ils entendent une voix qui ordonne à Perceval de continuer la recherche du Graal et lui annonce la gloire de sa race. Du héros qui doit conquérir les reliques de Golgotha, naîtra la race qui conquerra le tombeau du Christ :

Le sépulcre et la vraie croix.

On trouve dans cette généalogie de l'avenir, une allusion au chevalier du Cygne qui avait échappé à M. De Reiffenberg :

Perceval, dit la voix céleste, aura une pucele qui

Mariée ert au riche roi ;

De cette union naîtra un enfant

Qui primes aura forme d'ome
Qui moult sera et grans et biaux,
Et puis devenra il oisiaus.

La poësie cherchait alors à rattacher les croisades aux histoires de la Table ronde. Wolfram von Eischenbach y avait depuis longtemps rattaché la légende de Lohengrin, en faisant de ce chevalier au cygne le fils de Perceval.

3.

Stimulé par ces prophéties, le héros se remet à la recherche du château merveilleux.

Gerbert reprend bientôt le récit ordinaire. (Fol. 220 r°, col. 1, v. 15.) Mais il rend la parole au vieux poëte de la façon la plus maladroite, car il répète tout un passage qui a déjà été copié avant son interpolation, de sorte que l'on trouve la même scène de Chrestien de Troyes deux fois dans le manuscrit de Gerbert, avant et après ce qu'il y a ajouté.

N° 5. Ms. de Paris, n° 1429.

TITRE. *Li romans du St-Graal composé par Chrestien.*

PROLOGUE (1). Un ou plusieurs feuillets ont été perdus.

DÉBUT.

Et me dist pour moi ensaignier
Que por aus se doit en saignier...

Ces vers correspondent aux vers 1329 et 1330, ou aux vers 47 et 48 du 2e chap. du Ms. de Mons.

FIN.

Fol. 380 v°. Qu'il virent par .I. huis overt
Le saint Graal tot descouvert.

Le reste manque. Ces deux derniers vers se

(1) Faut-il faire ici mention d'un morceau de parchemin tout lacéré qui a été relié en vedette au commencement de ce manuscrit et où l'on distingue quelques vers du prologue : *Qui petit seime*, etc. ; mais d'une écriture beaucoup plus moderne que le manuscrit.

trouvent dans le manuscrit de Mons p. 485. 2e col. vers 7 et 8. Ils y sont suivis, jusqu'à la fin, de 146 vers, Ms. de Mons, ou de 172 v. Ms. de Paris, no 12577, de 49, suivant le no 1453 et de 179, d'après le no 12576.

Il manque donc à ce Ms. le prologue, le premier chap., 46 vers du second chap. et de 49 à 179 v. à la fin.

Ce manuscrit contient environ 45,000 vers.

No 6. Ms. de Paris, no 1453.

TITRE : *Rithme Percheval le Galois.*

Le prologue manque. Un ou plusieurs feuillets ont été perdus.

DÉBUT.

Et moult grant noise demenoient
Les armes à ceus qui venoient.

V. 1317 et 1318, ou v. 35 et 36 du 2e chap. du Ms. de Mons.

FIN.

Fol. 228 vo. Ses .ij. cousines qu'il ama
A moult grant honneur maria ;
La fille au roy du desert
Qui estoit sire du chastel
Maria au roy Marien.
En tout le siècle terrien,
N'ot .I. chevalier plus loïal (1).

(1) Variantes du manuscrit de Mons. Vers 2 : grant honor. — Vers 3 et 4 : La fille au roi Goon Desiert, — Qui estoit sires del désert. — Vers 5 : au roi Meriien. — Vers 6 : En tout le monde ciertiien.

Ce passage correspond aux vers 7 et suivants de la 1re colonne de la p. 486 du manuscrit de Mons, dont la version est plus exacte. Le reste n'a pas été copié, soit 97 vers (Mons), ou 123 (Paris, 12577).

Il manque donc à ce Ms. le prologue, le 1er chapitre, 34 v. du 2e chap. et 97 ou 123 v. à la fin.

Ce manuscrit compte environ 11,000 vers.

No 7. Ms. de Londres.

TITRE : *Perceval le Gallois.*

PROLOGUE.

Qui petit seme, *etc.*

Halliwell a publié tout le prologue d'après ce ms.

DÉBUT.

V. 67. Ce fut el tens qu'arbre florissent,
Foillent boscage, pré verdissent.

Le premier chapitre a été aussi omis.

FIN.

Le roi fut mornes et pensifs
Qu'il vit sa grande baronie
Et de son nevou ne vit mie;
Si s'est pasmez par grant destresce.
Au relever fu sanz peresce
Qui primerains i pout venir,
Que tuit le quierent sustenir.
Et ma dame al houre séoit
En une loges et si oioit (1).

(1) Je reproduis ce texte d'après Le Roux de Lincy : *Le Roman du Brut.* On peut y voir le prologue. Voir aussi F. Michel (rapport au ministre).

Ce passage correspond au dernier vers de la 1re colonne et aux vers 1 et suivants de la 2e colonne de la page 119 du manuscrit de Mons.

Six vers de plus et ce Ms. finissait comme le *Perceval le vieux* du numéro suivant.

Ce manuscrit a environ 11,00 vers.

No 8. Ms. de Paris. No 794.

Ce Ms contient la plus grande partie des œuvres de Chrestien, dont il donne les titres en dix vers, publiés par Le Roux de Lincy.

Le *Perceval* y est divisé en 2 parties ayant pour titres : *Percevax le vieil* et *Suite du roman de Perceval.*

PROLOGUE.

Fol. 361. — Qui petit seme, *etc.*

Le même que les précédents.

DÉBUT.

Ce fu au tans qu'arbre florissent
Fuelles, boschaige, pré verdissent.

Le 1er chapitre a été aussi omis.

FIN. La 1re partie commence au fol. 361 recto, col. 1 v. 1 et finit au fol. 395 verso, 3e col. par ces vers :

S'est à la reïne venue
Ausi come tote esperdue,
Et quant la reïne la voit
Si li demande qu'ele avoit.

Explycyt Percevax le viel.

La 2e partie continue aussitôt :

Lore de quies espoantée :
Ha, franche réïne enorée,
Riens ne me puet asoagier.....

Ces 7 vers correspondent aux vers 11-17 de la 2e col. de la p. 119 du Ms. de Mons.

Cette division, qui coupe en deux une aventure et presque une phrase, n'a aucune raison d'être dans le sujet et ne présente aucune importance. Dans le manuscrit de Mons la phrase ne s'arrête même pas :

Si li demande qu'ele avoit
Et ki l'a si espoentée.

La manière la plus rationnelle d'expliquer cette division, qu'on retrouve au manuscrit suivant, est que la suite manquait à un vieux manuscrit incomplet qui a servi à faire plusieurs copies et que le copiste du présent manuscrit a complété l'œuvre d'après un manuscrit moins ancien.

Ce manuscrit s'arrête au folio 423 verso, 3e col.

Il se termine par ces vers :

Uns chevaliers trestoz armez
Revint vers aus toz abrittez,
Le brachet et la teste anporte ;
Ice Percevax desconforte...

La suite n'a pas été copiée, c'est-à-dire environ la moitié du roman. Ces derniers vers correspondent aux vers 33-36 de la 1re col. de la p. 238 du manuscrit de Mons.

Il manque en outre à ce manuscrit quelques feuillets dans l'intérieur.

Ce manuscrit a environ 19,000 vers.

N° 9. Ms. de Berne, n° 154.

Titre : *Parceval.*
Prologue.

Qui petit seime petit quiaut, etc.

Ce prologue est réduit ici à vingt-deux vers. Aussitôt après un premier éloge de Philippe d'Alsace, il coupe court et passe à la conclusion :

V. 16. Donc aura bien sauve sa poine
Cresliens..
Don li Cuens li bailla lo livre.
V. 22. Or oez commant s'an delivre.

Début.

V 24. Ce fu au tans qu'aubre florisent, etc.

Le premier chapitre a été aussi omis.
Fin.

Et quant la roïne le voit
Si li demande qu'ele avoit.

Explicit li romans de Parceval.

Vers 13 et 14 de la 2e col. de la 119 p. du manuscrit de Mons. Ce Ms. finit comme le *Perceval le vieux* du numéro précédent.
Ce Ms. contient de 9 à 10,000 vers.

N° 10. Ms. de Paris, n° 1450.

Titre : *Chi coumenche li remans de Percheval.*
Prologue. N'a pas été copié.
Début :

Ce fu el tant c'arbre florissent,
Foilent bocaige, pré verdissent. (F. 158, v°.)

Le premier chapitre a été aussi omis.

FIN.

Se devigne ses hom léjor (1).
Ou il (?) par force ou par amor. (fol. 188 v°.)

Le copiste s'est arrêté là.

Ces derniers vers se trouvent dans le manuscrit de Mons, p. 130, 2e col. v. 28 et 29.

Ce manuscrit a environ de 10 à 11,000 vers.

N° 11. Ms. d'Édimbourg (2).

TITRE ET PROLOGUE. Manquent. Plusieurs feuillets sont perdus.

Première page, premiers vers de la première colonne :

Ceste manche que véëz ci. »
« Volantiers, la votre merci,
Fait messire G. (Gauvain), amie »
Après ce, ne targièrent mie
Li chevalier qu'il ne s'armascent.
. . . .

Ces vers, qui commencent à la fin d'une phrase, correspondent aux vers 43-45 de la deuxième colonne de la page 77 et aux premiers vers de la première col. de la page 78, ou aux 6861e vers et suivants du manuscrit de Mons.

---

(1) M. Le Roux de Lincy imprime : *Ses hom le jor*; c'est *léjor* : homme-*lige*, qu'il faut lire.

(2) Je dois ces renseignements à M. Samuel Hacket, conservateur de la bibliothèque des avocats, à Édimbourg.

Fin. La dernière page est détériorée; les derniers vers lisibles sont ceux-ci :

A mains jointes merci li crie
Por Dieu lou fil sainte Marie...

Ces vers correspondent aux vers 37 et 38 de la 1re col. de la p. 465 du ms. de Mons, c'est-à-dire environ 2000 avant la fin.

Ce manuscrit a environ 40,500 vers.

No 12. Ms. de Berne, no 113 (1).

Titre : *Parceval.*

Le manuscrit débute ainsi :

Do roi Artu lairai atant
Et si ores d'or en avant
Le bon conte de Percheval
Et le haut livre do Greal,
De Percheval la vérité,
Ki ot, etc.

Quand on rapproche ce manuscrit du manuscrit de Mons ou du manuscrit de Paris no 794 avec lequel il a plus de ressemblance, on trouve que le copiste-poète a retranché quelques vers du fragment qu'il reproduisait, pour les remplacer par quelques autres ,en vue de détacher cet épisode comme un tout complet.

En effet, le manuscrit de Mons commence ce

(1) Je dois mes renseignements sur les deux ms. de Berne à M. H. Michelant, qui a bien voulu mettre à ma disposition, à Paris, la copie qu'il en a faite.

chapitre en rappelant la dernière aventure de Perceval dont il reprend l'histoire après l'avoir abandonnée pendant longtemps :

Or, revenrons à Perceval
Qui est montés sur son ceval
Et s'est partis de son hermite. (P. 229[2].)

Le manuscrit de Paris nº 794 se rattache dans sa transition à l'aventure qui précède :

Seignor, vous avez bien oï
Si com li cisnes s'emparti
Atot le chalant des gravier,
Qu'anporte le mort chevalier,
Et la pucelle ensamble o lui
Qui n'a soffert si grant enui,
Et tant lerme en ot plorée,
Pale en fu et descolorée.
D'aus. II. le conte ci vos les ;
Si vos diromes ci-après
De Perceval la vérité
Qui ot, etc., etc. (Fol. 420, vº 2 col.)

Mais rappeler le départ de Perceval de chez l'ermite, ou l'aventure du Cygne, c'eût été avouer que ce manuscrit n'était qu'un fragment. Le copiste n'a pas fait de bien grands frais d'imagination pour entrer en matière et pour remplacer les 10 premiers vers de ce chapitre (ms. nº 794) en composant quatre vers nouveaux qui annoncent résolument :

Le bon conte de Percheval
Et le haut livre do Greal,

Sauf à forcer la transition et à faire du premier vers copié une redondance impossible :

De Percheval la vérité...

Le prologue et environ 20,000 vers manquent donc au commencement.

Fin. Ce manuscrit, sauf une grande lacune dont il sera parlé plus bas, suit, à peu de chose près et quelquefois en le concisant, le texte ordinaire de Chrestien de Troyes jusqu'après la soudure de l'épée merveilleuse dans les mains de Perceval :

Perchevaus dist « Qu'il le feroit,
Mais si bons ne si preus n'estoit
Qu'il le poïst mie souder. »
Les pieces prist à rajoster...
. . . .

Le roi félicite Perceval; alors revient le héraut qui avait apporté l'épée :

Atant revint cil à esploit
Qui l'espée avoit aportée;
Si l'a prise et envolepée
En .I. cendal qu'il en reporte (1);
Et Perchevaus se reconforte.

Ce passage correspond aux vers 34 et suivants de la 2e col. de la p. 374 du manuscrit de Mons.

Après ce dernier vers, juste au même endroit où Gerbert a ajouté près de 20,000 vers, le manuscrit coupe court au récit; il omet : les questions de Perceval au roi Pêcheur sur le Graal, questions décisives et qui tiennent une si grande place dans le roman; il omet l'histoire du voile, la vengeance du Roi par la mort de Pertia-

(1) Variante du ms. de Mons. et de Paris, n° 794. En .I. cendal, et puis l'emporte.

nax, etc. : toutes aventures annoncées et préparées de longue main par le poëte; et il se hâte de couronner Perceval et de mettre un *explicit* au roman. Cette fois encore, le texte est abandonné et, comme il l'avait fait au début, le poëte-copiste rédige quelques vers de conclusion. Les voici :

Et Perchevaus se reconforte.
Forment li plaist et li agrée;
Et de la lance a demandée.
Li rois li dist : « Jel' vos dirai,
Ne jà de mot n'en mentirai ;
C'est la lance tot vraiement
Dont li fix Deu soffri torment
Quant en la croix fu estendus,
Ens el costé en fu férus. »
Après, li a dit Perchevaus
Qui tant estoit preus et loiaus,
Que del Graal vuet il fis être
Cui on en sert et que puet estre.
Li rois saut sus isnelement,
Tos est garis, nul mal ne sent (1).

(1) Ici, la soudure de l'épée suffit à la guérison du roi. Il a été dit cependant qu'il ne pouvait être guéri que par la conquête du Graal et du voile miraculeux et par la mort de Pertianax. Les autres manuscrits ont besoin de plusieurs milliers de vers pour en arriver à ce résultat des épreuves du héros, que le manuscrit de Berne tranche en douze lignes. Quand Perceval, après avoir accompli toutes les aventures, surmonté tous les obstacles de la terre et de l'enfer, arrive au château, portant la tête de Pertianax, le roi se sent guéri :

Li rois a grant joie et grant feste;
Est maintenant sallis en piés
Et se senti sain et haitiés. Mons, P. 478.

C'est alors seulement que le Roi reconnaît dans Perceval son neveu et lui offre son trône.

Puis dist : « Amis, or, m'entendés,
Et vostre non ne me celés;
Dites le moi, jel' vuel oïr. »
Et cil respont : « A vo plaisir;
Percheval, voir, sui apelés,
A Sinadon là fui jo nés,
Et mes pères, par vérité,
Alains li gros fu apelé. »
« Ha, Percheval, tiés (1) mes amis,
Alains li gros, il fu mes fix.
Enigeus ot non sa mère,
Et Josephs si refu ses frère,
A cui Jhesu-Cris fu bailliés
Quant de la croix fu destaciés,
Et Pilate qui li bailla
Por ses soldées li dona;
Nichodemus le despendi
Et à Josepf si le rendi;
Ses plaies prisent à saignier;
Cest vaissial fist aparellier,
Ens degoutèrent sans mentir;
Vos le porez jà bien véïr.
Et sacrement fist en Jeshu,
Le jor del jusdi absolu.
Ore, biaus niés, si est bien drois,
Ains que vos avant en saçois
Que vos corone d'or portés
Sor vostre cief et rois serés;
Car ne vivrai mès que tier jor;
Ensi plaist il à Créator. »
Adont en vait à son érale
U la corone ert delitable,
Et les ados a aportés
En sa chapele de biautés.
Percheval sacra et béni
Et sa corone li rendi;

(1) Il faut sans doute lire : *niés*, comme plus bas.

Roi fut Percheval apelés,
Des .iij. roiaumes coronés,
Ains que li rois fust trespassés :
Mais al quart jor fu enterrés ;
De chevalier .iij. mil i ot
A l'enterer, car à Deu plot.

Explicit.

Si l'on se rappelle la discrétion du héros lorsqu'il voit pour la première fois le roi Pêcheur et la lance saignante, discrétion qui lui est reprochée comme une faute et qui le prive pour longtemps de la gloire de tenter la grande aventure ; si l'on se souvient que la conquête du Graal était attachée à diverses épreuves merveilleuses ou chevaleresques dont la principale était de combattre et de tuer Pertianax ; si l'on songe que le poëte n'a pu écrire tout un poëme sur la recherche de ces reliques sans se réserver de nous les décrire et de nous montrer en action les bienfaits attachés à leur conquête, on pensera avec nous que, pour terminer un roman de cette importance, il ne suffit pas de quelques vers en forme de conclusion ajoutés au beau milieu du récit en supprimant le reste ; que Chrestien de Troyes aurait pu laisser son œuvre inachevée, mais qu'il ne l'aurait jamais achevée ainsi, en la tronquant, et que pour toutes ces raisons le manuscrit de Berne ne finit pas, malgré *l'explicit* du copiste.

Ce manuscrit contient environ 9,500 vers.

—

résulte de cette première comparaison que le manuscrit de Mons est plus complet qu'aucun autre; qu'il est le seul qui, à la fin comme au début, s'en tienne au règne de Philippe d'Alsace, et qu'il contient non-seulement une introduction où le sujet est exposé dans son ampleur, introduction que le prologue des autres manuscrits ne peut remplacer, mais encore un premier chapitre indispensable et qui manque à tous les autres. Or, si les deux premiers points peuvent, à la rigueur, être considérés comme des questions d'appréciation, le troisième point est un fait incontestable.

II.

LES CONTINUATEURS.

Deux passages annoncent l'intervention d'un autre trouvère. Voici les variantes des deux passages :

PREMIER PASSAGE.

N° 1. Manuscrit de Mons p. 362. 1re col. v. 11 et 12.

> Gautiers de Dons dist, qui l'estore
> Nos a mis *avant* en mémore.

N° 2. Paris, n° 12577. — Fol. 208 v°, 2e colonne v. 31 et 32.

> Gauchier de Doulens que l'estoire
> Nous a mis *avant* en mémoire.

N° 3. Montpellier, fol. 225 r°, 2e col.

Gauchier de Doudain qui l'estoire (1)
Nos a mis *avant* en mêmoire.

N° 4. Manuscrit de Paris, n° 12576, fol. 148, 1re col., v. 19 et 20.

Gautiers de Denet qui l'estoire
A mis *chi après* en mémoire.

N° 5. Manuscrit de Paris. N° 1429, fol. 290 v°, 1re col. v. 30.

Chanter dou dous tans (2) qui l'estoire
Nos a mis *avant* en mémoire.

N° 6. PARIS, n° 1453, fol. 211 v°, 1re col. v. 27.

Gauchier de Dordans qui l'estoire
Nous a mis *avant* en mémoire.

Nos 7, 8, 9 et 10. Ces manuscrits ne vont pas jusqu'à ce passage.

N° 11. Ms. d'Édimbourg.

?

N° 12. Manuscrit de Berne, N° 113.

Ce manuscrit contient en cet endroit une lacune de 2899 vers, entre les fol. numérotés 112 et 113. Le passage qui manque s'étend, dans le manuscrit de Mons depuis les vers 36, 1re col., p. 334 jusqu'au v. 25, 2e col., p. 362.

(1) Une version en prose porte aussi Gauchier de Doudain. (Paris, 1530.)

(2) M. Holland a lu : Chaucer dou douz tans...

SECOND PASSAGE.

No 1. Ms. de Mons.

Si ke Crestiiens le tesmoingne
Ki à cief mist ceste besoingne.

Nos 2, 3 et 4, (Ms. de Paris No 12576 et 12577 et M. de Montpellier.)

Si com Manesciers le tesmoigne
Qui à chief mist ceste besoigne,
El non Jehanne la contesse, etc.

Nos 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12. — Cette fin manque.

—

Des six manuscrits qui contiennent le 1er passage, il y en a cinq, dont quatre du XIIIe siècle et un du XIVe, qui mentionnent, non pas un continuateur, mais plutôt une autorité qui a vulgarisé l'histoire *ci avant*, et à laquelle Chrestien de Troyes s'en rapporte selon l'habitude des Trouvères. Un seul, le No 12576 contredit, tous les autres et dit : *chi après*. C'est le manuscrit où se trouve l'interpolation Gerbert. Mais Gerbert dit lui-même qu'il a repris l'œuvre que les Trouvères abandonnaient :

Quant chasquns trovère le laisse,
(Fol. 180, c. 3. v. 6.)

Arrive-t-on à la fin du manuscrit, un autre continuateur affirme avec non moins d'aplomb : que l'œuvre était abandonnée, que personne ne

l'avait reprise depuis qu'elle avait été commencée au nom de Philippe d'Alsace :

> Ne pus ne fu dès lors encha
> Nus hom qui la main i mesist. Fol. 261, r°c. 2 (1).

Peut-on nier plus positivement la participation de Gauthier?

Pour nous, Gerbert nous semble être bien l'auteur des 20 ou 23,000 vers intercalés dans cette copie; mais quant à Gauthier ou Gaucher, de Denet, ou de Doulens, ou de Dordan, ou de Dons, ou de Doudain, etc., nous en croyons le *ci avant* des cinq manuscrits. Un manuscrit, aussi manifestement interpolé, peut-il tenir contre de nombreux copistes antérieurs et postérieurs qui se sont bornés à nous conserver un poëme qu'ils ont cru d'assez longue haleine?

Gauthier serait donc tout simplement un écrivain antérieur, en prose latine ou gauloise, comme Gauthier d'Oxford, par exemple, auquel s'en refère Geoffroi Monmouth, ou Gauthier Erpac que cite Geoffroi Gaimar, ou Gauthier Map, auteur d'un Graal en prose antérieur aux poëmes; une de ces autorités enfin que les trouvères se plaisaient à invoquer et qu'ils inventaient même pour donner plus de notoriété à leurs récits.

Le *ci-avant* pourrait être compris d'une autre manière. Il n'y a pas de doute que le long poëme, tel que plusieurs manuscrits nous l'ont transmis,

---

(1) Tout le passage a été publié par Holland, p. 211 et 213.

ne contienne des interpolations en l'honneur de Gauvain. Or, ce vers où Gauthier est nommé sert de transition entre des aventures de Gauvain et de Perceval. Ce long passage sur Gauvain, placé *ci-avant*, appartiendrait-il à Gauthier de Denet (1)?

Le manuscrit de Mons, si bien appuyé contre Gauthier, reste désarmé, non pas seulement contre trois manuscrits en faveur de Manessier, mais contre les traducteurs, en vers allemands de 1336 et en prose française du XIVe siècle, qui affirment positivement que l'œuvre a été *achevée, accomplie, mise à bonne fin* par Manessier dont ils font un grand éloge. Ce poëte a donc travaillé à l'œuvre telle qu'elle existait avant 1336. Toute la question est de savoir quelle part il y a prise.

Et tout d'abord, on remarque que Wolfram Von Eschenbach, qui écrivait dans les premières années du XIIIe siècle, n'a connu que Chrestien de Troyes. Cependant, malgré l'absence de Manessier, son poëme est achevé. De plus, ce poëte

(1) Dans une époque où l'imprimerie n'existait pas, chaque manuscrit pouvait passer pour une création nouvelle et il n'était pas rare que les copistes s'attribuassent l'œuvre des poëtes. Ainsi le *livre extrait de philosophie et de moralité*, se trouve dans trois Ms. avec trois noms d'écrivains qui se nomment comme auteurs dès le 1er vers : — *Je Andreis qui fu nez de Huy. — Je Alars qui sui de Cambrai. — Jou Jehans qui poi ai de lettre.*

mystique déclare que Chrestien *a fait tort* au sujet; et comme, sauf l'introduction et le dénouement, il le suit pas à pas, en y ajoutant des détails souvent très-poétiques qui doublent le nombre des vers, il n'est pas à supposer que ce soit ce qu'il emprunte qu'il trouve mauvais. Le dénouement surtout est changé. Dans Chrestien, le vaillant Perceval triomphe de tous les obstacles par son courage, ce n'est que contre le diable qu'il emploie le signe de la croix, et il guérit le Roi Pêcheur en lui portant la tête de Pertianax. Dans Wolfram, le héros pieux triomphe de son frère, se rend digne du trône du Graal et guérit le roi blessé par « le mérite de la prière ». Telle est la chevalerie nouvelle que Wolfram a substituée au récit profane.

Gerbert aussi était inconnu et fut sans aucun doute postérieur à Wolfram qui s'arrête au Lohengrin et ne va pas jusqu'à Godefroid de Bouillon. Philippe Colin, a connu Manessier; mais Gerbers lui a aussi échappé (1) et comme on ne le trouve cité nulle part, tandis que Manessier et surtout Chrestien de Troyes sont mentionnés très-souvent, on doit penser que son interpola-

(1) Wolfram, mort en 1230, a écrit de 1215 à 1225. Manessier a du écrire vers le milieu du règne de Jeanne, de 1225 à 1235. Le Ms. de Gerbert est du XIIIe siècle; mais pour que son œuvre dont le sujet aurait eu tant d'attraits pour les continuateurs de Wolfram, ait échappé au sire de Rappolstein et aux deux hommes habiles dont il s'est servi, il faut qu'elle ait passé inaperçue.

tion n'a pas eu bien grand retentissement dans ce cycle dont on était si curieux au moyen âge.

Mais Wolfram a été complété comme Chrestien ; que fait le continuateur ? il reproduit tout son auteur et il intercale entre le huitième et le dernier chant plus du double du poëme primitif. Mais son interpolation n'est elle-même qu'une traduction de notre *Perceval* en vers, tel que tous les manuscrits le reproduisent ; et le poëte allemand qui se nomme, lui et le seigneur qui lui a commandé cette traduction et les scribes qui l'ont copiée, n'en répète pas moins à sa place le vers où le premier poëte se nomme en terminant son œuvre : Moi Wolfram Von Eischenbach, etc.

Ne peut-on pas supposer que Manessier a agi de même en interpolateur plutôt qu'en continuateur ? L'*accomplissement*, l'*achèvement*, la *mise à bonne fin* de l'œuvre, aucun de ces termes, en français ou en allemand, ne s'y oppose et deux choses me portent à le croire.

D'abord, Raoul de Houdanc dit que Chrestien a négligé les aventures de Gauvain, tandis que nos manuscrits consacrent bien 20,000 vers à ce héros ; sauf donc l'arrivée de Gauvain chez le Roi Pêcheur, scène préparée d'avance et nécessaire au sujet, la partie des aventures de Gauvain que Wolfram n'a pas reproduite et dont quelques-unes se trouvent dans le *Gauvain* d'un autre Raoul, n'appartiennent pas à Chrestien de Troyes. Manessier et peut-être Gauthier les auront *intercalées* dans le premier *Perceval*.

Le poëme consacre principalement à Gauvain deux longs passages, séparés par plusieurs aventures de Perceval dont la dernière est la soudure de l'épée merveilleuse. Mauessier et Gerbers commencent leurs interpolations à cette scène, ou pour mieux parler après cette scène, qui est évidemment de Chrestien; car on y reconnaît, à la paraphrase de trois beaux vers latins : *Os homini sublime dedit,* etc., un poëte qui dans sa jeunesse avait traduit Ovide.

Ensuite, vers la fin du manuscrit montois où Chrestien est nommé comme l'unique auteur, Perceval raconte brièvement ses aventures au roi Arthur et il en omet plusieurs qui se trouvent dans le manuscrit même. Cette fin serait-elle de Chrestien, comme la fin des deux manuscrits de Philippe Colin est de Wolfram? J'incline à le croire. Wolfram fait une grande lacune dans l'histoire de son héros : après avoir consacré trois livres à son origine et à son enfance, puis un livre à Gauvain et un autre à Perceval, il oublie Perceval pour Gauvain pendant près de trois livres et il ne revient au héros que pour couper court au dénouement. On cherche en vain les obstacles que les plaisirs du monde, les liens de la famille et la puissance de l'enfer devaient, surtout dans une œuvre mystique, opposer à la conquête du Graal; et les efforts du héros pour parvenir à la cour du Roi Pêcheur. L'économie du poëme exigeait qu'aussitôt que le héros a compris sa mission et s'est réconcilié avec Dieu pour se rendre digne

de l'accomplir, il ne cédât pas la scène à Gauvain et y reparût autrement que pour entendre une sorcière lui annoncer qu'il est nommé Roi du Graal. Chrestien de Troyes a dû comprendre autrement son œuvre.

Nous attribuerions donc à Manessier toutes les aventures de Gauvain après la soudure de l'épée et quelques aventures de Perceval intercalées dans celles qu'il énumère au roi Arthur. (Les chapitres 32, 33 et 34 du Ms. de Mons par exemple et peut-être les deux chapitres suivants (1).

Dans ce cas, le copiste du Ms. de Mons aura tenu les deux versions, l'une augmentée par Manessier, l'autre de Chrestien de Troyes seul et il aura copié celle-ci tout entière, en laissant à la fin le nom du premier poëte, comme Colin l'a fait pour Wolfram.

Je suis donc bien éloigné de prétendre que le manuscrit de Mons nous donne le texte même de Chrestien de Troyes, sans variantes, ni additions. Je sais trop comment ces œuvres, auxquelles un grand poëte donnait son nom, s'amplifiaient dans les manuscrits, et, roulant de châteaux en châteaux, faisaient boule de neige sous la main des

(1) Ce poëte ne serait-il pas le Manessiers de Lille qui se croisa en 1198 avec Thibaud de Champagne, comme Quesnes de Béthune avec Bauduin de Flandre, et qui, dans le récit de Ville-Harduin, semble presque inséparable du maréchal de Champagne. Dans ce cas, il pourrait bien être l'écrivain dont s'est servi le noble chroniqueur qui ne savait pas écrire.

trouvères. « On doit regretter, dit M. Paulin Paris, que dans le moyen âge les *copistes* fussent aussi fréquemment des hommes instruits, des auteurs même. Il n'est pas de grande composition en vogue à laquelle on n'ait fait des additions nombreuses. »

Pourquoi n'existe-t-il pas de manuscrit plus ancien d'un poëme si répandu? Qui peut le dire? Peut-être y a-t-il là une question de politique religieuse. Le sujet était devenu profane sous la plume de Chrestien de Troyes. On sait que Pierre de Saint-Cloud dut se faire moine pour ne pas expier sur le bûcher sa branche du Renard; qu'un grand nombre de troubadours n'en furent pas quittes à si bon compte; que le pape Urbain II nota d'infamie les jongleurs; que Philippe et saint Louis les bannirent du royaume très-chrétien, comme les successeurs de Charlemagne avaient détruit par piété les chants nationaux saxons recueillis par l'Empereur. Plus d'une fois il fut défendu aux moines de prêter ces manuscrits dont ils firent si souvent des Missels. Pour nous borner aux romans de la Table Ronde, Innocent III n'a-t-il pas mis *Lancelot du Lac* à l'index (Du Cange). L'auteur d'un Perceval en prose du XIIe siècle dont chaque branche commence « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, » ne prend-il pas le soin de recommander au seigneur pour lequel il rédige son livre, de le cacher aux profanes : « Que l'on doit tenir cest contes chiet, ne l'an doit mie dire à gent

malentendable, quart bonne chosse qui est espendue outre mainies es genz, n'est onques en bien recordée par cels. » Wolfram Von Eischenbach, dont le *Parzival* est si mystique, reproche à Chrestien de Troyes d'avoir *fait tort* à son sujet. Enfin, un érudit moderne ne veut-il pas à toute force voir dans ces poëtes — et ce n'est pas un blâme à ses yeux — des albigeois déguisés, des missionnaires de la franc-maçonnerie, et dans les chevaliers parfaits, leurs héros, des ministres Vaudois; le Graal devient ainsi une bible d'opposition, l'épopée de l'idéal hérétique, et Chrestien de Troyes lui-même un apôtre cathare. Quoi qu'il faille penser de cette clef moderne de la grande poésie du moyen âge, le succès des œuvres de Chrestien n'était pas fait pour détourner les foudres qui devaient menacer Pierre de Saint-Cloud et qui atteignirent tant de troubadours, et il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il ne nous soit point parvenu de manuscrit plus ancien d'une œuvre si illustre dans son temps.

Mais cette question est étrangère à mon sujet. Et puisque force nous est bien de nous contenter des manuscrits qui subsistent, le mieux qu'il nous reste à faire est de les comparer pour en tirer le meilleur parti possible.

A première vue donc, et pour autant que le permette une comparaison qui demanderait une plus longue étude des textes, on peut avancer que le manuscrit de Mons — qui se rapproche des

meilleures versions, qui a une rédaction uniforme, qui est le plus complet, — est le plus capable de servir de base à une publication à laquelle les autres manuscrits prendraient une part utile et qui serait digne du grand poëte de la cour de Philippe d'Alsace.

NOTE

SUR LA PATRIE DE CHRESTIEN DE TROYES.

Chrestien de Troyes vécut dans la dernière moitié du XIIe siècle; il dédia ses œuvres à Philippe d'Alsace et à Marie de Champagne, épouse de Bauduin de Constantinople. Ceux qui le font vivre jusque sous le règne de Jeanne de Flandre n'ont pas remarqué que l'éloge de la fille de Bauduin a été ajouté au roman de Perceval par des copistes postérieurs. Il est certain, d'après le témoignage presque contemporain d'Huon de Méry, que le poëte n'existait plus dans les premières années du XIIIe siècle; mais l'on estime généralement qu'il était mort avant la fin du douzième, et la date la plus probable de sa mort est placée par les meilleurs critiques entre 1191 (Van Praet, Roquefort), et 1195 ou 1198 (Ginguené).

Les biographes français, et après eux les écrivains allemands, anglais et hollandais, en croient le nom du poëte et le font naître en Champagne. En Belgique, on le dit originaire du Hainaut. (Van Hasselt, *mémoire couronné.*)

Cette assertion demande à être contrôlée. Elle s'appuie sur une variante du *Tournoiement de l'Antéchrist.* Huon de Méry, après avoir fait l'éloge de Raoul de Houdanc qui était en effet du Hainaut, et de Chrestien de Troyes, les qualifie dans un vers qui a plusieurs variantes, parmi lesquelles on trouve l'épithète d'Hennuyers. Voici ce passage d'après un manuscrit de Paris, nº 7615.

Moult mis grand peine à eschiver
Les dis Raoul et Crestien,
Qu'onques bouche de crestien
Ne dit si bien com ils disoient;
Mais, quant qu'il distrent, ils prenoient
Le bel françois trestout à plain,
Si com il l'or venoit à main.
Si qu'après eux n'ont rien guerpi.
Si j'ai trové aucun espi
Après la main *as mestriers,*
Je l'ai moult glané volentiers.

Le président Fauchet, qui, le premier, a rapporté ce passage, écrit l'avant-dernier vers comme suit :

Après la main as mestiviers.

Et il ajoute en marge : « *Alias :* Hasniers et Menestriers. » (Édit. de 1610.)

Duverdier reproduit ce texte et ces variantes.

Étienne Pasquier, qui suit aussi Fauchet, publie le même passage avec des fautes de texte et

des formes rajeunies, peu faites pour inspirer confiance, et sans indiquer le manuscrit qui les lui fournit; mais cette fois le *Hasniers* est passé de la marge dans le texte et est devenu *Hennuyers :*

Après la main aux Hennuyers.

C'est ce texte de Pasquier que M. Van Hasselt a reproduit sans le contrôler.

Roquefort, au mot *mestiviers,* cite à l'appui le vers d'Huon de Méry, d'après Borel. Roquefort connaissait deux manuscrits du *Tournoiement de l'Antéchrist;* il les mentionne à l'article Huon de Méry (1808).

L'*Histoire littéraire de France,* article de M. Ginguené (1820) donne *Mestiviers* sans variante, d'après le manuscrit où M. Tarbé a lu *Mestriers.*

Si l'on recourt aux manuscrits connus, rien ne vient confirmer la variante de Fauchet et de Pasquier. Le *Tournoiement de l'Antéchrist* a été publié à Reims en 1850, d'après deux manuscrits de Paris. Selon l'éditeur, l'un d'eux porte :

Après la main as mestriers.

l'autre :

Après la main des boins ouvriers.

Restent quatre manuscrits, à Turin, à Rome, à Stockholm, à Londres.

Celui de Stockholm porte :

Après la main as menestriers,

Celui de Londres :

Après la main as mesteniers.

Nous recevons de Turin la variante suivante :

Après les mains as messoniers.

Nous n'avons pu obtenir le texte du Vatican. A moins que le manuscrit romain ne confirme la variante de Pasquier et de Fauchet, ces autorités suffisent-elles (1) ?

—

Ce que l'on sait de certain, c'est que le poëte n'a guère dû quitter la cour de Flandre et qu'il fut attaché à la célèbre maison d'Alsace (2). C'est pour Philippe d'Alsace qu'il écrit la plupart de ses romans et principalement son œuvre de longue haleine, le *Perceval,* qu'il dut regarder comme le couronnement de ses travaux. Il appartient donc aux annales de la Flandre, il intéresse l'histoire

(1) « A cette époque, dit M. Kervyn de Lettenhove, les noms de famille se transmettaient déjà, et souvent ils n'indiquaient que la patrie d'un des aïeux à une époque indéterminée. Le père de Chrestien, né à Troyes, avait pu quitter la Champagne avec Aliénor, fille de Thibaud III, pour la suivre dans le Vermandois, d'où il se serait rendu en Hainaut, lors du mariage d'une princesse de Vermandois avec Godefroid, fille de Baudouin le Bâtisseur. Si Chrestien de Troyes est né en Hainaut, il faut admettre qu'il composa, assez jeune encore, de nombreux poëmes. »

(2) Chrestien cite Gand et Liége : *Chev. au Lion*. V. 6721. — *Érec*. V. 5346.

belgique, et, si cela ne suffit pas pour en faire un écrivain belge comme Adenez le Roi et Van Maerlant, comme Comines, Froissart et Marnix, c'en est assez pour lui donner place dans les études des historiens belges, et même dans les publications de l'Académie (1). Non-seulement la France qui le croit sien, mais l'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande, qui n'y ont d'autre intérêt que la science, ont déjà publié presque toutes ses œuvres. Il en est qui ont paru à la fois dans deux pays différents. Il ne reste guères que le grand poëme de Perceval (2) qui n'ait pas vu le jour; et la Belgique en possède un manuscrit complet, l'une des plus anciennes versions, et peut-être le meilleur texte à choisir pour servir de base à une publication complète qui donnerait les variantes des autres manuscrits. En attendant que la question d'origine fût plus sûrement tranchée, ne serait-ce pas pour la Belgique la plus noble façon de revendiquer le poëte que de prendre part, au moyen de cette importante publication, à la renaissance scientifique d'une littérature dont nos provinces ont été le berceau, d'une langue que l'un de nos patois rappelle si clairement encore aujourd'hui. M. Kervyn de Lettenhove l'a pensé. Le gouvernement et les Chambres belges ayant décidé qu'il

---

(1) M. De la Villemarqué appelle Chrestien de Troyes « le Grand Trouvère de Champagne et *de Flandre.* »

(2) *Cligès* seul n'a point paru en entier, mais de nombreux fragments l'ont fait connaître.

serait publié, par les soins de l'Académie et aux frais de l'État, une collection des grands écrivains du pays, l'historien de la Flandre, dans une note récente présentée à l'Académie, mentionne Chrestien de Troyes en tête des écrivains de la première période dont les œuvres seraient à publier; il cite le *Chevalier au Lion* et *Perceval*, et il insiste, dans une communication complémentaire où il dit : « On ferait déjà beaucoup en décidant la publication des épopées de Chrestien de Troyes et d'Adenez le Roi. » (Séances de l'Académie de Belgique des 2 juillet et 3 octobre 1860).

Dès 1831, M. Edgar Quinet, remplissant pour le gouvernement français une mission spéciale, lui signalait le *Perceval* comme une œuvre à publier dans son ensemble : « Quant au *Perceval*, disait-il, c'est évidemment une œuvre d'artiste : langue, couleur, récit, plan, tout est là d'un grand et puissant écrivain; il y aurait sacrilége de le mutiler dans un résumé..... Il remplira deux volumes. » (*Rapport au ministre*.)

En 1850, M. Tarbé annonçait encore que l'on préparait une édition complète de Chrestien de Troyes, aux frais du gouvernement français.

Ce projet n'a pas jusqu'ici reçu d'exécution.

M. Kervyn attendra-t-il aussi longtemps que M. Quinet?

PERCEVAL LE GALLOIS.

SOMMAIRES DU MANUSCRIT DE MONS.

PROLOGUE (*sans titre*).

L'entête de la première page est une miniature représentant une galerie, contenant neuf niches où se trouvent autant de figures. Chacune des divisions commence par une lettrine miniature. Le prologue commence ainsi :

Pour le noble comencement
Comence .j. romans hautement
Del plus plaisant conte qui soit
C'est del Graal...,. Page 1

1. — *Ci endroit comence li contes del Saint Greail.*

En le tiere de Gale estoient
.Xii. frère qui moult valoient. 6 2me colonne

2. — *Ensi come Perchevaus trova en la lande les chevalier.*

Ce fu el tans c'arbre florissent. 15²

3. — ***Ensi come Percevaus vint permerent*** **(*sic*)** ***à court le roi Artu.***

Amis, fait li rois, descendés. **25^{c}**

4. — ***Ensi come Pierchevaus vint à le maison dou vavaseur et il le fist chevalier.***

Quant il ot fet tot son cembel
Devant le varlet bon et bel. **30^{a}**

5. — ***Ensi come Clamadius vint à court de par Percheval.***

Ce fu à une pentecoste. **45^{b}**

6. — ***Ensi come Percevaus se combat à l'Orgeilleux de la lande.***

Quant Percevaus escoté l'ot. **57^{a}**

7. — ***Ci vient li contes à Piercheval. Ensi come il revint à court dont il se fu premiers partis.***

Grans fu la joie que li rois
Fist de Percheval le gallois. **67^{a} et 68^{b}**

8. — ***Ci vient li contes à Perceval. Ensi come il*** . . . . . **(le reste est effacé).**

Percevaus, ce conte l'estoire,
A si perdue sa mémoire
Que de Diu ne li sovient mes. **85^{a} et 86^{b}**

9. — ***Ensi come Gauvains sist ou lit de la merveille.***

Atant fors del palès se mist
Et mesire Gauvain s'assist
El lit, si armés com il fu.. **103^{a}**

10. — *Ensi come sire Gauvains se combati à Goromelant le fier.*
Moult fu la lande nete et bele. 127^1 et ^{2}

11. — *Ci vient li contes à Gauvain. Ensi come il fu garis.*
Dont fu li tans biaus clers et nes. 135^1

12. — *Ci vient li contes à la puciele del paveillon et à Alardin son frère.*
Or ne voel men conte alongier. 151^1

13. — *Ensi come Kex ala querre à mangier.*
Droit à la maison atant va. 167^2

14. — *Ensi come Brandelis se combat à mon signeur Gauvain, le niet Artut.*
Mesire Brandelis jeta. 184^2

15. — *Ensi come sire Brandelis rendi mon signeur Gauvain...* (le reste effacé).
Mesire Brandelis a dit. 197^2

16. — *Ensi come mesire Gauvains fu à la court le riche roi pesceour et il fut devant la bière.*
Cele sale ert en tel manière
Qu'il n'i avoit rien fors la bière. 209^2 et 210^1

17. — *Ensi que Percheval vint à la court le riche roi pescheour.*
Or revenrons à Perceval. 229^2

18. — *Ci vient li contes à Perceval.*
Percevaus entent la novele
Qui moult li est plaisans et bele. 254^1

35. — (*Le titre manque*).

Or chi de Gauvain le lairons
Et à Piercheval revenrons. 426^{2}

36. — *Pierchevaus li galois.*

Ensi Pierchevaus se desresne
En la forest desous .i. kesne. 434^{2}

37. — *Si come Aridès se mist en la prison le roi de par Piercheval.*

Ensi vinrent li prisonier. 452^{2}

38. — *Ci vient li contes à mon signeur Pierch.*

Or chi iluec d'aus vous lairons
Et de Piercheval vos dirons
Qui el castel gut longement
Malades... 468^{2}

39. — *Si come li Graus s'aparut à Piercheval.*

Endroit la mie nuit avint
Que entr'aus une clarté vint. 474^{2}

40. — *Si come Pierchevaus raconte de ses aventures au roi Artu et à la roïne ausi.*

De Calogrinant fut dolens
Li rois.... 483^{2} et 484^{1}

CHAPITRES UNIQUES

DU MANUSCRIT DE MONS.

CHAPITRES UNIQUES

DU MANUSCRIT DE MONS (1).

I. — INTRODUCTION.

De la louable coutume introduycte par les pucelles anciennement au royaulme de Logres et de leur male adventure par le Roi Magons.

La cause pour laquelle les chevalliers au temps du roi Arthus deffendoient l'honneur des damoiselles, et du premier chevalier pour elles vaincu, et comme il leur estoit meschéu par la desloyauté du Roi Magons.

Ci devise le compte du Graal et par quel chevallier fut premièrement véue la maison du roi Peschor.

(*Sommaire de la traduction en prose, édition de* 1530.)

Pour le noble commencement,
Comence .I. romans hautement
Del plus plaisant conte qui soit;
C'est del Graal dont nus ne doit

(1) Voir les notes à la fin.

Le secret dire ne conter ;
Car tel chose poroit monter
Li contes ains qu'il fust tos dis
Que teus hom en seroit maris
Qui ne l'aroit mie fourfait.
Por ce fait ke sages ki lait
Et s'en passe outre simplement;
Car, se maistre Blihis ne ment,
Nus ne doit dire le secré.
Or, m'entendés, trestuit amé,
S'orés le conte deviser
Qui moult ert dous à escouter;
Car les .VII. gardes i seront
Qui governent partout le mont.
Tous les bons contes c'on a dit,
Si le conteront li escrit :
Ques gens les .VII. gardes seront,
Coment et quel cief prenderont.
Car vous n'oïstes ains parler
Veraiement ne raconter
(Et si fu grans noise et grans bruis)
Coment et por coi fu destruis
Se Logres . . . . is païs,
Com bien lot au parler jadis.

Li roiaumes torna à perte,
La tière fu morte et déserte,

Si que pou ne valu .II. nois,
Qu'il pierdirent des puis les vois
Et les puceles k'ens estoient;
Car de si grant cose servoient
Que nus n'errast jà par cemin,
U fust au soir ou au matin,
Que pour boire ne por mangier
Lor estéust voie cangier, P. 1 B.,
Fors tant qu'à .I. des puis trovast.
Jà cele rien ne demandast
De biau mangier que lui pléust
Que il tout maintenant n'éust
Por tant que raison éust quis;
Car lues issoit, ce m'est avis,
Fors del puis, une damosele,
Il ne demandassent plus bele;
Coupe d'or portoit en sa main,
Avoec lardés, pastés et pain;
Raportoit une autre pucele
Touaile blanke et escuiele
D'or et d'argent, en coi estoit
Li mès ke cil requis avoit
Qui pour le mès estoit venus;
Au pui moult ert biel recéus;
Et, se cil mès ne li plaisoit,
Plusours autres li aportoit
. . . . . tout à lor volenté,
A grant joie et à grant plenté.

Les pucieles communaument
Servoient biel et liement
Tous ceus qui les cemins erroient
Et por mangier as puis venoient.

Rois Amangons s'enfraint premiers,
Que mauvais fist et que laniers;
Car mains autres après ce fist
Par l'example que il en prist
Au roi ki les devoit tenser
Et en pais tenir et garder.
Des puceles une esforcha,
Sor son pois le despucela
Et la coupe d'or li toli,
Si l'emporta ensamble od li,
Puis s'en fist tot adiès servir.
Si l'en dut bien mesavenir;
K'ains pucele ne siervi puis, P. 2 A.
Ne n'issi fors de celui puis
Por nul home ki i venist
Et à mangier i requesist;
Et trestout li autre servoient
D'eus, por ce ne s'apercevoient
Li autre vassal del honor. (?)
Quant ço virent de lor signor
Qu'il enforçoit les damoiseles
Là où il les trovoit plus beles,

Tout autresi les esforçoient
Et les coupes d'or emportoient.
Ains puis, de nul des puis n'issi
Puciele, nule ne siervi.
Içou saciés bien vraiement,
Signor, issi faitièrement
Tourna li païs à declin,
Et li rois en fist male fin,
Et trestout li autre après lui,
Qui lor orent fait maint anui.
Li roiaumes si agasti,
K'ains puis n'i ot arbre fuelli,
Li pré et les flores sécièrent
Et les aiges apeticièrent,
Ne on ne peut puis trover jor
Le cort au rice pescheour
Qui resplendissoit le païs
D'or et d'argent, de vair, de gris,
De rices pales, de cendas,
Et de viandes et de dras,
De girfaus et d'esmerellons,
D'ostoirs, d'espreviers, de faucons.
Lors, quant la cors estoit trovée,
Avoit par toute la contrée
De rikece si grant planté
De quanque j'ai ici nommé,
Que tuit estoient mervellor,
Et poure et rice, par l'ounor;

Mais or a il trestot perdu.
El roiaume de Logres fu
Toute la rikece del monde;
Li per de la table réonde
Virent au tans le roi Artu;
Ains puis si bons véus ne fu;
Cil furent si bon chevalier
Si preu et si fort et si fier, P. 2 B.
Si vigereus et si hardi
Qu'adiès quant il orent oï
Les aventures reconter,
Si vorrent les puis recovrer;
Tuit jurèrent comunaument
A garder efforciement
Les pucieles k'en isteroient,
Et les coupes qu'aporteroient,
Et à destruire le lingnage
De çaus ki lor fisent damage,
Por coi tant remeses estoient,
Del pui qu'eles ne s'en issoient.
Quant cil en pooient .i. prendre
Sel faisoient ocirre ou pendre.
Aumosnes fisent et proière
A Dieu, qu'il recovrast arrière
Les puis en tel establement
Com ils furent premièrement;
Et por l'onor qu'il lor faisoient
Le service lor requeroient.

Ains tant nel seurent demander
Que il péuscent riens trover;
Onques vois n'en porent oïr,
Ne puciele n'en vot issir;
Mais tele aventure trovoient
Dont moult forment s'esmervelloient,
K'es foriès trovoient puceles,
Jà ne demandissiés plus beles;
Od elles avoit chevaliers
Moult bien armés sor lor diestriers,
Enqui les pucieles estoient,
Ensamble à eus se conbatoient
Qui les lor voloient tolir;
Maint chevalier fisent morir;
Por les puceles, ce mest vis,
Ot mainte batalle el païs;
Li rois Artus, sans recovrier,
En perdi maint bon chevalier
Et maint bon en i gaengna,
Si con li contes vous dira.
Li premiers chevaliers conquis
Ot à non Blihos Bliheris;
Sel conquist mesire Gauwains
Par grant proece dont ert plains;
Au roi Artu l'envoia rendre; P. 3 A.
Cil monta, ains n'i vot atendre,
Tresqu'à la cort si fu rendus;
Mais onques n'i fu conéus

Del roi, ne nus nel conissoit;
Mais si très bons contes savoit
Que nus ne se péust lasser
De ses paroles escouter.
Cil de la cort li demandoient
Des pucieles ki cevauçoient
Par le foriest, c'ains mais n'avoit
Esté, si avoient grant droit
Del enquerre et del demander ;
Et cil lor savoit tant conter,
Et moult volentiers l'escoutoient;
Et par maintes nuis en velloient
Les pucieles, li chevalier,
Por lui oïr et encierkier.
Il lor dist : « Grant mervelle avés
Des pucieles que vous vées
Parmi ces grans forès aler,
Et ne finés de demander
De quel païs nos somes né;
Je vous en dirai vérité.
Tuit somes né des damoseles,
Jamais el mont n'ara plus beles,
Que rois Amangons enforça.
Jà li damages ne sera
Recovrés à nul jor del monde.
Li per de la table réonde
Par courtoisie et par honor,
Et par proaice et par vigor,

Vorrent par force recovrer
Les puis, de coi li baceler,
Li chevalier et li preudome,
Je vous en voel dire la some,
.... tout comunaument,
Et les pucieles ensement
Qui sont en cel païs tornées,
Par le forest, par les contrées;
... esteura ensi aler
Tant ke Dex lor donra trover
La court dont la joie venra
Dont cis païs resplendira.
Tes aventures avenront
A çaus ki la court cierkeront, P. 3 B.
Qui ne furent onques trovées
En cest païs ne recontées. »
Moult plot à tous et vint à gré
Çou k'il lor a dit et conté.
Apriès ne demora granment
Que tinrent .I. grant parlement
Li boin chevalier de la court;
Que cascuns endroit soi s'acort;
Puis cerkeront par grant vigor
Le court au rice pescéour
Qui moult savoit de ningremance
Qu'il muast .c. fois sa samblance;
Nus ne kerroit en nule guise,
Li autres en autre devise.

Mesire Gauwains le trova,
En icel tans k'Artus regna,
Et fu à la court, par vreté;
Ça avant vos ert bien conté
La joie qu'il i gaengna,
Dont tous li règnes amenda.
Mais ançois l'ot trové premiers
De lui .I. jouenes chevaliers
Qui moult ert de petit éage;
Mais nus plus hardi de corage
Ne trovast on en tout le monde;
Puis vint à la table réonde
Li jouenes hom que je vos di,
Qui de proaice tressalli
Tous ceux ki furent et qui sont
Par toutes les tières du mont.
Vius fu tenus premièrement,
Puis fu de noble atornement;
Et cerka tant parmi la terre
Ceus ki aloient la conquerre,
Qu'il le trova, c'est vérités ;
Et pluseur de vous le savés.
Ce fu li Galois Percevaus.
Cil enquist de coi li Gréaus
Servoit, mais pas ne demanda
De la lance, por coi sainna,
Quant il le vit, ne de l'espée
Dont la moitiés estoit ostée

Et l'autre gisoit en le bière
Deseur le mort en la manière
De grant esvanuiscement. P. 4 B.
Mais bien vous di certainement
Que il enquist que çou estoit
Li deniés qu'en la sale estoit,
Et de la rice crois d'argent
Qui venoit tout premièrement;
Par .III. eures, trois fois le jor,
Avoit laiens si grant dolor
Que nus hom si hardis ne fust,
S'il l'oïst, que paour n'éust.
Lors pendoient .IIII. encensier
A .IIII. rices candelier
Qui as cors de le bière estoient;
Quant le siervice fait avoient,
Si remanoit tantos li cris;
Lors ert cascuns esvanuis;
La sale ki fu grans et lée,
Remanoit wyde et effraée ;
Et li russiaus de sanc couroit
D'un ..... el où la lance estoit,
Par le rice tuiel d'argent.
Adont remploit trestot de gent
Li palais, et de cevaliers ;
Lors estoit li plus biaus mangiers
De trestout le monde atornés;
Lors s'en issoit tous acesmés

Li rois qui n'iert pas conéus;
D'une cambre en issoit vestus,
En si très noble atour venoit
Que nus deviser nel saroit
La reube ne l'atournement,
Tant par ert rice durement;
Et ot très boin aniel el doit,
Et s'ot les bras laciés estroit,
Et sor son cief .I. ciercle d'or,
Les pières valent .I. trésor,
Fremal et çainture avenant;
N'onques si bel home vivant
Ne péust nus hom recovrer,
Moult par se péust trespenser
Cil ki l'éust véu le jour
Atourné come pescéour.
Sitost con ert assis li rois,
Lors véissiés as autres dois
Les chevaliers trestous assis;
Lors estoit moult tos li pains mis P. 4 B.
Et li vins assis en présent
En grans coupes d'or et d'argent;
Apriès véissiés le Graal,
Sans serjant et sans senescal,
Par l'uis d'une cambre venir
Et mult honestement servir
En rices escuièles d'or
Qui valoient .I. grant trésor.

Le premerain mès asséoit
Devant le roi, et puis servoit
Trestous les autres environ;
Et n'estoit se mervelles non
Des mès que il lor aportoit
Et des mangiers qu'il lor donoit.
Adont venoit la grans mervelle
A qui nule ne s'aparelle.
Mais jà ne m'en orez parler,
Car Percevaus le doit conter
Ça en avant enmi le conte.
Grans vilonie est et grans honte
De si bon conte desmenbrer,
Fors ensi com il doit aler.
Quant li bons chevaliers venra
Qui le court par .III. fois trova,
Adonques m'orréez conter,
Point à point, sans riens deviser,
La verté dont li pui servoient,
De coi li chevalier estoient,
Et del Graal por coi servoit,
Et de la lance ki sainnoit;
Vos dirai toute la manière,
Et pour coi estoit en la bière
L'espée, tout le vos dirai,
Que jou jà rien n'i laisserai;
Le duel, l'esvanuiscement,
Tout ferai savoir à la gent

Qui n'en oïrent ains parler,
Coment ceste œvre doit aler.

Segneur, c'est vérités provée
Que la cours fu .vii. fois trovée;
El siet souviestement del conte,
Mais vous ne savez que ce monte.
Saciés li .vii. souviestement
Sont les .vii. gardes vraiement;
Cascune de gardes dira P. 5 A.
Endroit soi que la cort trova;
Avant ne doit pas estre dit.
Or me covient en cest escrit
Toutes les .vii. gardes nomer,
Car n'en voel nule trespasser;
Ains les doi bien nomer et dire
Tout si con eles sont à tire :
La sième brance qui mius plaist,
Chou est de la lance entresait
Dont Longis féri el costé
Li Roi de sainte majesté;
Et la siste, sans nulle falle,
Del grant content de la travalle;
La quinte vous redirai l'en
L'ire et le perte de Huden;
Li contes del ciel est li quars,
Car cil ki n'estoit pas couars

Li chevaliers mors del Calan
Qui premiers tint à Glomorgan ;
L'autre est la tierce del ostour
Dont Castrars ot le grant péour ;
Pecorins, le fius Amangon,
Porta tous jors le plaie el fron ;
Or, vous ai la tierce nomée ;
La seconde n'est pas trovée ;
A tesmoing des bons contéors,
C'ert li contes des grans dolors,
Coment Lanselot dou lac fu
Là où il perdi sa vertu.
Et apriès est la daerraine ;
Puisque j'en sui entrés en paine,
Si le me covient à conter,
Jà ne m'i orrez demorer ;
C'est l'aventure del escu,
Onques nule miudre ne fu.
Ce sont .vii. conte natural
Qui trestout muevent del Graal.
Ceste aventure gaëngna
Joie dont li puples pupla
Emprès le grant destruisement ;
Icestes furent voirement
La cours et li Gréaus trovés,
Par coi pupla si li regnés
Que les aigues qui ne couroient
Et les fontaines ki naissoient, P. 5 B.

Mais avant et plus tariies,
Couroient par les praeries;
Lors furent li pré vert et dru,
Et li bos fuelli et vestu;
Le jor que la cours fu trovée,
Furent par toute la contrée
Les forès si grans et si drues,
Et si bieles et si créues,
Que trestout cil s'esmerveilloient
Qui parmi le païs erroient.
Adont revenoit unes gens
Plaines de moult grans mautalens;
Cil ki èrent des puis issus
Mais (*ki*) n'estoient pas quéus;
Cil fisent castiaus et chités,
Viles et bours et fremetés;
Et fisent pour les damoseles
Le rice castel as pucieles;
Cil fisent le pont perellous
Et le grant castel orguellous;
Por noblece et por signorie,
Fisent sur aus une establie
Des pers de la rice maisnie;
Par grant orguel fu comencie
Encontre la table réonde;
Bien fu séu par tout le monde.
Laiens avoit cascuns s'amie,
Moult par menoient bele vie;

Trois cens .lxvi. estoient
Cil ki li castiel maintenoient,
Et cascuns de ces si avoit
Xx. chevaliers dont sire estoit;
Au nombre ne quic pas fallir,
Vii. mile et siet cens furent il
Et .iiii. vins et .vi. estoient.
Por noient si se demenoient,
Ce saciés, trestout cil del mon
Que jà plus n'en i trouvast on;
Parmi cel païs cevaucièrent
Et le roi Artu guerroièrent;
De la court li bon chevalier
S'aloient à eus assaiier;
Si sai bien quant .i. en tenoient
Que sans quiter pris le tenoient.
Li roi Artus i vot aler P. 6 a.
Por le castiel fondre et gaster;
Mais tout cil ki dont le haïrent
Droit en cel point si l'asalirent,
Et li livroient assés guerre,
Por nient alast on allors querre.
Lors furent les guerres si grans
Qu'eles durèrent bien .iiii. ans,
Si con li contes le nos dist,
Ceus ausi ki le livre fist,
Et si vous di par un et un
Qu'il vous voet mostrer à cascun

Del Gréal, por coi il servoit;
Car li services qu'il faisoit
Li ert du bon mestre mostré;
Si n'ert pas séu, mais celé
Li biens qu'il sert, car francement
L'aprendera à toute gent,
Ensi con vous avés oï
Del roi Artu que je vos di
Que il ot .IIII. ans tenu guerre
Encontre la gent de sa terre;
Mais tout ichou traist il à fin,
Qu'il n'i ot home ne voisin
Qu'il nen fesist sa volenté,
Ce saciés, par force u par gré.
Içou fu vérités provée,
Mais saciés qu'ele fu nomée
A honte dieu et à l'onor
Del roi, ce sevent li plusor.
Adont fu en cel jor lessie
La cours et la rice mesnie,
Es forès aloient kacier;
Cil ki voloient rivoier,
Si voient les bones rivières.
Ensi sont les gens de manières :
Li un de dosnoier se mellent
Et li autre d'el s'aparellent.
En grant séjor furent torné
Trestout l'iver jusqu'à l'esté.

Or contera Crestiiens ci
L'essample que avés oï ;
Dont ara bien sauvé sa paine
Crestiiens qui entend à paine
A rimoier le mellor conte,
Par le comandement le Conte, P. 6 B.
Qui soit contés en court roial ;
Çou est li contes del Gréal
Dont li Quens li balla le livre ;
S'orés coment il se delivre.

II. — PREMIER CHAPITRE.

Comment Bliocadras, père de Perceual le Galloys, fust occis à ung tournoy publicque par le Roi de Galles, pres la gaste fontaine où il fist des uaillances infinies au tournoy deuant que le Roi de Galles et lui ne se combattissent.

(*Sommaire de l'édition en prose de* 1530.)

Sommaire de Wolfram von Eischenbach. Livre Ier, p. 14. Peu de temps après son mariage, son ancien maître, Baruch, l'appelle (le père de Parzival) à son aide contre les Babyloniens. Il se rend à l'appel et est tué par trahison. Quatorze jours après qu'elle a appris la mort de son époux, Herzeleide accouche de Parzival.

Livre II, p. 183. Herzeleide se rend avec son fils dans le désert de Soltana, afin qu'il n'entende point parler de la vie chevaleresque. (D'après San Marte.)

En le tière de Gale estoient
XII. Frère qui moult valoient;
Cerkier péust on la contrée,
Tant com estoit et longe et lée,
Et le païs tot environ,
Mien ensiant, n'i trovast on
Nul chevalier de si haut pris,
Si rice d'avoir ne d'amis,

De castiaus et de fremetés,
De bos, de rivières, de prés ;
Si estoient bon chevalier,
Hardit et combatant et fier ;
Et souvent aloient par terres
As tornoiemens et as guerres,
Por los et por pris conquester.
Mais jou ne vos voel pas conter
De lor aventure la some ;
Que souvent mesciet à preudome ;
Car moult i ot de desconfort ;
Li .xi. frère furent mort,
Que il n'en i remest c'uns seus
Qui le tière ot et les honeurs,
De tous eskéu li estoit ;
Et sages et courtois estoit,
Larges et moult bien emparlés ;
Bliocadrans ert apelés,
El païs, de toutes les gens.
Moult durement estoit dolens
De ses frères qui sont fenis,
Moult en ert mornes et pensis.
Mais tout adiès ne doit on mie
Duel demener, car c'est folie ;
Ains doit on faire c'on soit liés
Tele eure c'on ert tous iriés, P. 7 A.
Home ki ne se viut retraire
De bien quant il le viut parfaire.

Mais cil ne vaut plus délaier,
Ses armes fist aparellier
Et son ceval très bien fierer;
As tournoiemens viut aler.
Mais sa femme et tout si ami
Li dient : « Biaus sire, merci;
Remanés ci, n'i alés mie,
Car çou seroit moult grans folie
Se vous i alés, çou saciés;
Que vostre tière laississiés
Toute seule et desconsillie,
Votre gent dolente et irie. »
Tant li ont dit et tant proié
Que il lor a tout otroiié
Qu'il n'en ira ensi n'ensi.
Liet en sont quant il l'ont oï.

Li sires remest od sa femme
(Kammuëlles ert bone dame)
Bien largement encor .II. ans
Que ne peurent avoir enfans,
Ne nul n'en avoient éu;
Tant ke Dex les a porvéu
Si que la dame ençainte fu;
Grant joie en ont tout cil éu
Qui lor signor aiment de rien;
Et li sires, çou saciés bien,

En ot moult grant joie à son cuer
Que ne pot gregnor à nul fuer
Avoir, ce saciés de vreté.
La dame a tant l'enfant porté
Qu'ele fu priès del acoucier.
Çou fu .I. jor après mangier
Que li sire apoiiés estoit
As fenestres, si esgardoit
Ceus ki venoient le cemin.
Atant es-vous sor .I. roncin
I. escuier errant tout droit
Qui grant aléure venoit;
Dedens le court en est entrés;
Si descent devant les degrés;
Quant li sires le vit venir,
Son ceval comande à tenir,
Si dist : « Amis, bien viegnes tu. » P. 7 B.
Et cil li a tost respondu,
Come chevaliers esprovés;
« Et vous, soiés li bien trovés,
Fait li vallés, biaus sire ciers! »
Qui n'estoit mie si laniers
De respondre, ançois fu senés.
Li sires dist : « Se me créés,
Vous remanrés anuit mès ci;
Bon ostel arés, je vous di,
Et si ferons de vos grant feste. »
« Sire, fait-il, ce puet bien estre;

Mais itant me faites doner
Pain et vin, si irai disner;
Car jou ne mangai encore hui. »
Et li sires respont celui :
« Mais assés tant con lui plaira. »
Un chevalier apielet a,
Si dist : « Prendés cest escuier,
Faites li tost aparellier
A disner, et pensés de lui;
Car il ne manga encore hui. »
Et cil maintenant l'enmena;
De quanqu'il pot, honoré l'a,
Et si li dona à mangier,
En la sale lés .I. vergier,
Et biele cière. Quant il ot
Assez mangié tant com il pot,
La nape comande à oster,
Que ne voloit plus demorer;
Fors de la cambre en est issus.
Li sire est contre lui venus,
Si li a dit courtoisement :
« Biaus amis, se Dex vous ament,
De vos noveles nos contés,
Des plus voires que vous savés. »
« Certes, sire, jel vos dirai,
Jà mençognières n'en serai,
Fait li vallés, se Dex m'ament.
Jà n'en mentirai de noient.

Li rois de Gales a empris
Por trestous ceus de son païs
Et por tous ceus de Cornualle
Tournoiement qui ert sans falle
Vers ceus de le gaste fontaine;
Ne viut pas que en liu remaingne, P. 8 A.
Ains envoie par ceste terre
Por chevaliers cierkier et querre
Qu'il i viengnent à lor pooir;
Et le jour vos dirai por voir,
Que il i soient samedi.
Biaus sire, por Dieu, venés i;
Si verrés le tornoiement,
Les chevaliers et le grant gent,
Quant il i seront tout venu. »
Li sires li a respondu
Que il ira, se Dex le gart.
Li vallés atant se départ,
Qui s'en vait trestout son cemin.
Li sires lait jusqu'al matin
Que il mande ses chevaliers
Et comande ses escuiers,
K'aler viut au tornoiement.
Cil s'atornent isnelement,
Et si sont trestout assamblé;
Et quant il sont tout aüné,
Bliocadrans en fist grant feste.
Li sires mais plus n'i arreste,

Ses somiers a fait tost cargier
Et son harnois aparellier;
Atant li chevalier s'en vont.
Cil de la vile proié ont
A monsignor Blocadroon
Qu'il remansist en sa maison;
Et sa femme de cuer dolent
Li repria mout doucement;
Et il li dist: « Dame, taisiés;
De vostre duel vos abaissiés. »
Atant s'en est d'iaus départis,
Laissiés les a tous esbahis;
Et cil proient au créatour
Que il conduie lor signor.

Bliocadrans a tant alé,
Et cil qu'il a od lui mené,
Que il sont ensamble venu
Au castiel où li tournois fu.
Mais à diestre sont herbegié
En .i. ostel moult aaisié;
Et il l'orent bon à talent.
Li sire et trestoute sa gent
A l'endemain plus ni estont; P. 8 b.
Au tornoiement venu sont;
Et quant il furent tuit ensamble,
Armé se sont, si con moi samble,

Et desor les cevaus montèrent,
Et cil de là moult se hastèrent;
Si vinrent ausi radement
Comme quariaus quant il descent.
Et li nostre, trestout siéré,
Chevaucièrent vers la cité,
Tout le passet, là il s'en vont;
Bliocadran, el premier front,
Avoec lui ot ses chevaliers,
Qu'il voloit iestre tous premiers
Por le tornoi au comencier.
Atant es-vous, el cief premier,
I. chevalier ki tost randone
Et Bliocadrans esporonne
Qui moult l'avoit de lonc visé;
Et cil le r'a bien avisé,
Si se r'est adreciés vers lui;
Si s'entrefièrent ambedui;
Mais cil le fiert premièrement
Sour son escu par mautelent,
Si ke sa lance brise et froisce;
Et Bliocadrans, par angoisce,
Le fiert el pis, sos la mamele,
Que parmi l'arçon de la sele
Le mist à tière del ceval
Parmi la crupe contreval.
Lors l'a à .i. vallet dounet
Que jusqu'au harnois l'a menet;

La siele et le frain ont osté.
Et tout li autre i ont jousté
A cele fois moult durement;
Cel jor, n'i perdirent noient.
Bliocadrans si bien l'a fait
Que tout le loent de cel fait,
Que moult l'ot fait et bien et bel.
Atant voit venir .I. dansel
Grant et fort et bien à ceval;
Moult estoient andui vassal;
De tant con il porent viser
Ne finèrent d'esporonner,
Si se vienent entreférir;
Bliocadrans fiert par aïr P. 9 A.
Que li escus peçoie et fent;
Mais li haubiers pas ne desment,
Et sa lance vole en esclices
Si que cil le voient des lices;
Cil r'a Bliocadras féru
Par deseur l'orlé del escu,
Emmi le vis, parmi le cière,
Que par le hateriel derrière
Parut tous li fiers de la lance;
Cil ne pot mais se il balance,
Que il estoit à mort navrés;
A tière kaï jus pasmés;
Mais li sien l'ont tost relevé,
Qui pour lui ont grant duel mené.

Lors li fisent faire un bière,
Si l'emportèrent en litière
El castiel ù il ot esté ;
Moult l'ont iluec reconforté,
S'el coucièrent moult docement
En une cambre loing de gent
Et si le fisent bien confiès ;
Ne vesqui que .II. jors apriès,
Que il moru sans demorer.
En .I. mostier l'ont fait porter
Si compagnon, grant duel en fisent :
Lor dras et lor caveus detirent ;
Et quant il fu dedens l'église,
Si li fisent moult bel service ;
Puis l'enportèrent entierer.
De lui ne vos voel plus nomer,
De lui ne del tornoiement ;
Ains vos vorrai dire coment
La dame, qui remèse estoit,
A son hostel se maintenoit,
Après çou que il s'en ala ;
Que .IIII. jours ne demora
Que la dame ot .I. damoisel ;
Onques nus hom ne vit plus bel ;
Au mostier le fisent porter
S'el font baptiser et lever,
Et quant il fu crestïennés,
Ses nons fu issi apielés,

Con s'il onques ne fust véus
Ne nonciés, ne apercéus;
Par .I. vallet que elle avoit P. 9 B.
A son signor envoia droit
La dame, car savoir voloit
Con faitement se maintenoit,
Et k'ele avoit .I. fil éu,
Que onques mais plus biaus ne fu.
Et cil qui dire li ala
Mort et enfoui le trova.
Les noveles k'a aportées
A à ses conpagnons contées,
Et il en furent tout moult lié,
Mais de lor signor sont irié
Si qu'il ne porent joie faire.
Atant li varlés s'en repaire
Tout le cemin qu'il ot venu;
Et cil li ont bien deffendu
Qu'il ne desist, n'à droit n'à tors,
Que lor sire fust ensi mors;
Ains desist qu'il estoit alés
Au roi ki les avoit mandés.
Et si fist il, de vérité.
Et tant a le cemin erré
K'en la vile entre à esporon;
Si descent dalès le dongnon
U la dame gisoit amont.
Del vallet moult grant joie font

Tout cil ke il a encontrés.
En la cambre en est entrés;
La dame et trestoute sa gent
A salué premièrement;
Et il fu moult bien respondus.
« Mesire vos mande salus,
Fait li vallés, et bien saciés
Que ne fut onques mais si liés
De nul enfant que de cestui.
Moult en cremoit avoir anui;
Grant joie a de vostre péril
K'avés passé et de son fil;
Et si vous di que, s'il péust,
Que moult volentiers vos éust
Véu; mais li rois l'a mandé,
U il en sont trestout alé,
En Gales, le jor que g'i fui,
Que à lor movoir, por voir, fui,
Et tout si compagnon après;
Devant .VIII. jors ne venront mès. » P. 10 A.

La dame ki el lit gisoit,
De son signor moult bien quidoit
Que cil li desist vérité,
De son signor qu'ot là trové,
Por ce qu'il l'afiçoit si bien.
Mais il ne li desist por rien

C'on li avoit bien deffendu.
La dame à son termine fu,
Tant que tans fu del relever.
.viii. jors apriès, sans demorer,
Sont li chevaliers assamblé,
Qui dou tornoi èrent alé
Où li sire ot esté hocis.
« Signor, moult somes entrepris,
Fait uns chevaliers rices hom,
De coi ke nous dit n'en avon
A madame de son signor
Qui si est mors à grant dolor.
Mais une cose saciés bien
Que ne li diroie pour rien.
Mais ci-priés a .i. bon abé;
Si li disons, par carité,
Qu'à madame viegne parler. »
Lors font les cevaus ensieler,
Et puis lor a on amenés,
Par l'estrier est cascuns montés;
Tout ensamble d'iluec s'en vont;
En l'abie venut en sont.
L'abeit et trestout le covent
Ont salué premièrement;
Puis ont de lor signor conté,
Coment fu mors la vérité,
Et de chou que n'en savoit rien
La dame, ains li celoit on bien;

Que, por Dieu, dire li alast
Et apriès le reconfortast,
Que ele en avoit grant mestier.
Li abes saut sans délaier,
Et maintenant a luec mandé
Son palefroi, s'a comandé
A ceus k'il remainent enki,
Tant ke il ait parlé à li;
« Que jou li voel premièrement
Dire et mostrer tout mon talent.
Et puis revenrez apriès moi. » P. 10 B.
Cascuns respont : « Et je l'otroi ».
L'abes et doi serjant s'en vont
Et .II. moines, ke plus n'i ont;
Tant ont cevaucié et erré
Li dui moine od lor abé,
Que il sont el castiel venu.
Li doi moine sont descendu,
Contremont les degrés montèrent;
Li serjant les cevaus gardèrent;
La dame ont trovée gisant
En la sale en .I. lit atant,
Et quant elle venir les vit,
Encontre l'abé sus salit,
Si li dist : « Sire, bien vigniés. »
Li abes fu bien ensegniés,
Moult belement li respondi :
« Cil Dex ki onques ne menti,

Vos saut et gart et bénéïe,
Et vous et vostre compagnie,
Et maintiegne tous vos amis! »
Lors s'est bien près de li assis,
Et d'autrepart li moine andui
Se sont assis bien près de lui,
El lit moult débounairement.
L'abes parla premièrement,
Si a dit par bele raison,
Commencié .I. moult bel sermon;
Ançois que il vosist parler,
Li dist : « Moult par poés amer
Celui ki vos done santé
Et vos garde d'enfremeté,
Et nos raienst de nos peciés,
Et fu por nos crucefiiés,
Et resuscita au tierc jor.
Et vous, dame, par soie amor,
Deveriés tout adiès penser
Por lui servir et honerer,
Et prendre en bone volenté,
Dame, quanqu'il vos a douné.
Et si savés que tuit morront,
Que jà escaper n'en poront
Que il ne nous estuece aler
Là dont ne porons retorner,
De quele eure qu'à Dieu plaira.
Dame, ne vos célerai jà; P. 11 A.

Çou saciés, bien le vos puis dire,
Mors est li preudom vostre sire
Qui tant fu sages et amés
De chevaliers, de clers, d'abés;
Or, ma dame, pensés de l'arme;
Que Diex vos face preude fame. »
La dame se pasme à ce mot,
Quant son signor nommé li ot,
Qu'il estoit mors et entierés.
Mais li abes fu moult senés,
Isnelement l'a relevée,
Moult durement l'a confortée;
Mais li confors li fu moult fiers.
Atant es-vous les chevaliers
Que li abes avoit laissiés.
Lors fu li dius recomenciés;
Que li chevalier se pasmèrent
Et après, quant il relevèrent,
Regretoient tout lor signor
Comme se il fust mors le jor.
Mais, ce saciés vous bien sans fale,
Quel grant duel faire se travalle
La dame ki i met s'entente;
Sovent se pasme et se démente
Et se claime : « Lasse, caitive,
Dolante, por coi sui je vive,
Quant j'ai perdu mon bon signor
Qui si me portoit grant honor? »

Dont se rescrie à moult haus cris,
Ses ceviaus ront, et bat son pis,
Et maudist l'eure que fu née,
Ne nourie, ne engenrée,
Por soufrir si mortel dolor.
Lors, oïssiés et cris et plour
Qu'il n'est hom, si dur cuer éust,
S'il le véist, dolans ne fust.
Moult i avoit duel et tristrece;
Iluec n'avoit point de léece.
L'abes ne vot plus arriester,
Son palefroi fist aprester,
A la dame congié demande,
Les chevaliers à Deu comande;
Mais tant lor a dit et proié
Que il aient lor duel laissié.
Et l'endemain, plus n'i atent, P. 11 B.
Fait canter messes plus de cent
La dame par tot ses mostiers;
Assés i avoit chevaliers,
Borgois et dames, ce saciés,
Que moult estoient coreciés
De lor signor mat et dolent.
Ensi a estet longement
La dame; si se confortoit
A son fil que mout bel avoit.
A lui avoit toute s'entente,
Mais de son signor ert dolente.

Del signor ne voel plus conter,
Ci lairai la parole ester.
De la dame et de son enfant
Vous conterai d'or en avant,
Et dirai coment li avint
Et com ele puis se contint.

Bien a, çou m'est vis, si esté,
Puis k'ele sot la vérité
De son signor ki ert ocis,
La dame .VII. mois el païs;
Fu tant ke vint el mois d'avril
Que la dame tenoit son fil
Dont li solas moult li agrée;
Mainte fois s'estoit porpensée
Coment ele le garderoit,
Que jà chevaliers ne seroit,
Que armes ne saroit porter,
Ne chevalier n'oroit nomer,
K'en lui fu tous tans ses confors,
Et, s'il par armes estoit mors
Comme sont si oncle et ses père,
Ele méisme, k'ert sa mère,
S'ociroit tost de duel apriès,
Ne jamais jor ne vivroit mès.
Et dist, s'el pooit sans fauser,
K'en la gaste forest entrer

Vorra, et si sera par tens,
Jà nel sara nus hom de sens,
Ains que ses fius soit auques grans,
Ne sages ne apiercevans,
Si que il ne véist nului
Fors ceus ki seroient o lui.
Ensi le quident garder bien
Et si ne doute nule rien P. 12 A.
Trestous les jours qu'ele vivra.
Un sien serjant apielet a,
Si a mandé .I. sien major
Que elle amoit de grant amor
Qu'il estoit sages et vallans;
De sa moullier ot .XII. enfans.
VIII. fius et quatre damoseles,
Qui moult èrent cointes et beles,
Sages et de bone raison.
Li varlés entre en la maison,
Que la dame i ot envoiié;
Le major trova apoié
Par desor le dossel d'un lit;
Li vallés lores li a dit
Que il viengne hastiument
Et si ne le lait por noient;
Sa dame mande que il viegne
Que nus essoinnes ne le tiegne.
Et il si fist délivrement
N'i ot point de délivrement.

Ensi s'en vont, si com moi samble,
Li maire et li vallés ensamble.
Tout ensamble d'iluec s'en vont;
En la cambre tout droit en vont.
Quant la dame vit le major,
Si li a dit, por grant amor :
« Maires, bien soiés vos venus. »
Et cil ne furent pas trop mus,
Ains dist : « Dame, cil Dex vos saut
Qui partout (puet) et partout vaut,
Et il vos doinst joie et santé.
Dame, vous m'avés ci mandé;
Or me dites vostre talent. »
La dame par la main le prent,
En une cambre l'a menet,
Desor .i. lit sont acostet;
La dame tout premièrement
Qui moult avoit le cuer dolent,
Li dist : « Maires, por Diu, merci
Ke vous aiés de moi vos pri,
Et de mon fil, biaus sire ciers.
Preudom estes et chevaliers,
Et si m'avés estet féeus;
Pour çou vous dirai mes conseus.
Aler m'en voel de cest païs, P. 12 B.
Ke mes fius ne me soit ocis.
En le gaste foriest irai
Et ilueques le garderai

Tant ke Dieu venra à plaisir;
Et se vous voliés venir
Od moi, bon gré vos en sarai,
Ne jà de vous n'en partirai;
Et si amenés vostre fame
Et vous, por Diu et por vostre arme,
Et trestoute vostre maisnie,
Ciertes, jou en serai plus lie. »

Tant li a dit et tant proiié
Que li maires a ottroiié,
Que il moult volentiers ira
En quel liu que elle vorra,
Pour çou que il set bien, por voir,
Qu'il ne poroit pas remanoir.
Lors dist : « Dame, moult sagement
L'esteuroit faire por la gent;
Por çou s'il nos apercevoient
Jà aler ne nos en lairoient.
Mais se vos homes féissiés
Tous mander et lor déissiés
Que vostre fil volés mener
A saint Brendain d'Escoce orer,
Si lor proiés ke bonement
Se contiengnent et sagement;
Et apriès çou vos jureront
Que la tière vos garderont

A oes vo fil, se vous volés,
Qui en sera sire clamés ;
Et tout à signor le tenront,
Comme signor le garderont.
Par mon consel si le ferés
Et à tous le comanderés. »
La dame li dist bonement
Qu'ele fera tout son talent.

A ce mot, lor consel finèrent,
Fors de la cambre s'en alèrent,
Et la dame, sans nul essoine,
..... ni ot plus fait d'aloigne.
Tous les chevaliers de sa terre
A fait partout cier et querre,
Borgois et dames et serjans
Qui estoient de lui tenans. P. 13 A.
Li mesagier vinrent ensamble
Au quart jor murent, ce me samble ;
Et quant il furent là venu,
Lors ont .I. parlement tenu
La dame et trestoute sa gent.
Si lor dist bel et sagement :
« Signor, vos estes assamblé
Et jou vos ai ici mandé,
Si ne savés encor por coi ;
Mais jou le vos dirai, par foi :

Pour çou que j'ai voé pieçà
Cest mien fil ke vos véés çà,
A saint Brandain k'est en Escoce,
Que Diex li doinst honor et force,
Si le me gart et sauf et sain;
Por çou i voel movoir demain.
S'en voel à vous prendre consel,
Sel me donés, car je le voel;
Et demain, par matin, movrai;
Le majeur avoec moi menrai;
Et por çou qu'en toute ma tière
Voel ke il n'ait estrif ne guerre,
Voel jou ke trestout me jurés
Que la tière me garderés.
Or savés mon comandement;
Si me dirés vostre talent. »
Quant li chevalier l'entendirent
Saciés ke tout s'en esbahirent;
Car li et son fil reteniscent
Moult volentiers se il peuissent.
Si li ont dit : « Dame, por Dé,
Remanés encor cest esté,
U nostre sire nos laissiés;
Se andui ensamble moviés,
Nous serièmes tout desconfit. »
La dame lores, sans afit,
Lor dist : « Une chose saciés
Que pour noient m'en prieriés.

Car avoeques moi l'enmenrai,
Comme mon fil le garderai. »
Atant l'en ont doné congié.
« K'ira o vous? et gié et gié! »
Montent chevalier et serjant
Qui estoient forment dolant
Et de chou qu'ele sen aloit, P. 13 B.
Et de son fil k'ele enmenoit.

La dame avoit .I. sien neveu,
Bon chevalier et sage et preu;
A celui, sans plus demorer,
A fait la tière asséurer
As barons ki illuec estoient
Que son comandement feroient,
Tant ke Dex lor laist repairier,
Et tous lor a fait affiier;
Et quant il orent çou juré,
Li chevalier s'en sont alé
A lor osteus por aaisier.
.I. mois durant trestout plenier,
Ot la dame pris son trésor,
Qu'ele avoit grant d'argent et d'or;
De la tière l'ont envoyet;
Li serjant ont aparelliet
Cars et caretes plus de cent;
De blet, d'avoine, de forment,

Les font cargier, et puis errer,
Et bués et vaces font mener,
Cevaus et moutons et brebis,
Si con raconte li escris,
Que nus hom, ce saciés vos bien,
Ne s'aperçut de nule rien,
Que s'en alast sans repairier.
Ele ne vot plus délaier,
Ançois mut, l'endemain al jor,
Od lui son fil et son major
Qui mena tote sa maisnie,
De coi la dame estoit moult lie.
Et si ami le convoièrent,
Qui au partir grant duel menèrent;
Mais ele les fist retorner.
Tant ont entendu al errer
C'à .I. castel vinrent tot droit
Qui sor la mer de Gale estoit;
Et moult i fist bel et plaisant,
Cafle l'apièlent païsant
Et trestot cil de la contrée.
Iluec a sa gent assamblée,
Que elle avoit od li mené,
Mais n'i ont gaires demoré;
Ançois mut atout son harnois,
Plus rice n'ot ne quens ne rois; P. 14 A.
Et si gent avoec li alèrent,
Onques nul jor ne sejornèrent

Tant qu'en la forest sont entret.
Si ont bien .xii. jours estet,
Ne virent vile, ne maison,
Ne nule rien, se foriest non.
Tant ont erré le fort cemin,
Par le gaste foriest sans fin,
K'en une lande sont venu
Dont li arbre èrent vert et dru.
C. liues avoit bien de lé
La lande, et desous ot .i. pré
Qui moult fu biaus et avenans,
Et desous une aige moult grans
Qui de la foriest descendoit;
Et saciés ke moult biele estoit;
Et çou vos puis dire la fin,
C'on en péust miovre .i. moulin.
Tout maintenant iluec descent
La dame et trestoute sa gent;
Enki sont iluec ostelé
Jusqu'al matin qu'il sont levé;
Et la dame en apiela
Son major, si li demanda
Se il faisoit bon séjorner
Ilueques, por son fil sauver.
Et li mères li respondi :
« Dame, par vérité, vos di
Que .c. liues chi environ
N'en a ne vile ne maison,

N'ome ne fame, al mien espoir;
Et ci feroit moult boin manoir.
Une maison faisons ci faire,
Si i sera nostre repaire;
Et mi fil le feront moult bien,
Et nos avons assés mairien
De le forest ke chi véés. »
« Or en faites vos volentés,
Fait la dame, et bon me sera. »
Et li maires tantost ala
A ses fius et si lor a dit:
« Signor, ne metés en respit,
Mais or pensés del essarter
Et del mairien faire aprester;
Car vous ferés une maison P. 14 B.
Ici ù nous herbergeron;
Car ma dame le viut ensi. »
Et cil l'otroient sans estri.
Maintenant sont el bos alé,
En .xv. jours ont tant ovré
Qu'il orent fait une maison,
Close de palis environ,
Que moult y fu bien herbegie
La dame et toute sa maisnie;
Et li serjant aparellièrent
Le tière et si le gaaingnièrent;
Et, quant il les orent arées,
De blet les ont moult bien semées.

Ensi ont longement esté
Et la dame a son fil gardé,
Tant ke il sot bien cevaucier,
Et de gaverlot bien lancier,
Que li fil au major faisoient
Qui moult bien faire le savoient.

Quatorse ans a la dame esté
En la foriest et conviersé,
Que hom de mère nel savoit
Le liu où ele conviersoit;
Et ses gens le faisoient querre
Et cierkier par mer et par terre.
Mais riens aprendre n'en pooient;
Mais tot ensamble bien quidoient
Que ele et toute sa maisnie
Fuscent en mer morte et noïe;
Si l'avoient laissiet atant.
Et la dame fait entendant
A son fil qu'il n'avoit maison,
N'ome, ne fame, s'iluec non,
El mont si grant com il estoit.
Et li enfes bien le quidoit,
Qui moult avoit de sens petit.
Lès li s'assit desor .i. lit
La mère et .c. fois le baisa,
Biaus fius et signor l'apela,

Et si li dist : « Fius, vous alés
En la forest, si ochiés
Cevriaus et cers assés sovent :
Mais une chose vos deffent :
Se vous unes gens i veriés
Qui sont issi apparelliés P. 15 A.
Com sil fuscent de fer covert,
Ce sont li dyable en apiert
Qui sont felon et empené ;
Tost vos aroient dévoré ;
Gardés od eus n'i arrestés,
Mais tost arrière revenés ;
Et si vos en sainiés moult bien,
Jà en tout çou ne perdrés rien.
Et si dirés vostre credo,
Biaus fius, por Dieu, je le vos lo ;
Ja puis n'arés garde de rien. »
« Dame, fait il, jel ferai bien.
Saciés se jou tel gent véoie,
Moult tost arrière revenroie,
Se jou m'en pooie venir,
Et Diex m'en done le loisir. »
Atant d'ilueques se leva ;
Trestoute la nuit demora
Jusqu'au matin qu'il se leva ;
Isnelement s'aparella,
Au plus tost qu'il se pot haster
Son ceval a fait enseler,

Puis si est maintenant montés;
En la forest s'en est entrés,
Ses .III. gaverlos en sa main,
Et cerke le bos et le plain,
Trestout le jor, c'ains ne fina
Que nule beste n'encontra;
Et dist que l'endemain iroit
Assés plus loing que ne soloit.
Atant est à l'ostel venus;
Isnielement est descendus,
Sa mère encontre lui ala,
Qui plus de cent fois le baisa,
Et apriès li a demandé
Moult doucement et comandé
Qu'il li die que trovet a,
Et cil de rien menti n'en a :
« Dame, je fui en la forest,
Et saciés bien que moult me plest
L'envoiséure et li deduit. »
Ensi ont esté cele nuit;
Sa mère plus ne li enquist
Et li vallés plus ne li dist.

AUTRES FRAGMENTS

DU MANUSCRIT DE MONS.

—

I.

P. 383[1] — 387[2].

Ci devise coment Perceval et Saigremor encontrèrent. x. chevaliers dont l'un avait une demoiselle que portait devant lui.

Sommaire du Ms. de Paris, Supp. fr. nº 12577.

Perceval et Sagremor combattent contre dix chevaliers. — Sagremors poursuit le chevalier qui lui a pris son cheval.

Version allemande de Philippe Colin. (Romvart.)

. . . .

« Par foi, sire, jel vos dirai,
Que jà ne vos en mentirai,
Fait Saigremors, ne vos anuit;
En ceste foriest giuc anuit
Sor mon escu, desous un fraisne,
Et mon diestrier, parmi la resne,
Atachai à un aubespin;
S'apoiai ma lance à un pin,
Et m'endormi sans lonc séjor,
Jusques je vic que il fu jor.

Cest ronci atacié trouvai
Là ù jou mon diestrier laissai;
Ne sai ke li diestriers devint,
Ne ù cil ala, ne dont vint
Ki cest ronchi i amena;
Mais bien sai que il enmena
Mon destrier ki ert de grant pris,
Et, quant mius ne poc, cestui pris,
Si fait que mius faire ne puet,
Et tant à mener le m'estuet
Que je puisse trover plus fort
Et mellor, et ce m'est moult fort
Que je nel puis geter del pas. »
« Biaus sire, ne vos anuit pas,
Fait Pierchevaus; desus le mien
Montés. » — « De ce ne dites rien,
Fait Saigremors, n'i monteroie
Si me consaut Diex, mius vorroie
Que jou des mois ceval n'éusse
Et malade en mon lit géusse. »
Endementiers k'ensi parloient,
Parmi la foriest venir voient
Dix chevaliers, tous abrievés,
Tout parent et voisin privés;
Li premiers qui devant venoit
Une damoisiele tenoit
Devant lui sour un diestrier mor.
« Piercheval, che dit Saigremor,

Icis chevaliers ki ci vient
Ki cele damoisiele tient,
Chevauce Morel, mon cheval. »
« Si m'aït Diex, fait Percheval,
Jà en avant de chi n'ira. »
Et la puciele s'escria,
Qui de duel ot le vis noirci :
« Ha! gentius chevaliers, mierchi !
Car m'aidiés ore à délivrer
De ces ki me voelent livrer
Mon cors à duel et à viutance. »
Pierchevaus, le fier de sa lanche,
Enviers chiaus qui vienent, torna,
Et de bien jouster s'aproça;
Escu saisi, lance a brandie;
Au chevalier en haut escrie :
« Vassal, metés jus la pucele ;
Car pour voir di que çou est cele
Que plus n'enmenrés en avant. »
Lors saut uns des autres avant,
L'escu embracié, lance droite ;
Et Pierchevaus dist qu'il convoite
Tel chose ki li fera mal.
Lors laisse corre Perceval
Le diestrier qui fu preus et fors ;
Et cil vient vers lui à effors,
Qui des autres se desevra.
Cil ki noient nel redouta

Et qui maint estor ot vaincu,
Le feri ke parmi l'escu,
Et parmi le hiaume li lance
Le fier d'acier et, de la lance
Li passe outre plus d'une toise;
Jus del diestrier, à qui qu'il poise,
L'emporte à tiere, n'i mesprent;
Par le resne le diestrier prent
Dont li archon sont délivré,
Si l'a à Saigremor livré;
Si li dist : « Biaus amis, montés,
Et de nule rien ne doutés;
Car li premiers, coment qu'il pragne,
Gist mors ou bos de cele plagne. »

Saigremors saut sor le destrier,
Que onques n'i balla estrier;
Et Piercheval moult mercia
Del siervice que fait li a;
Vers ciaus qui vienent esporonent
Les chevaus qui grans saus lor donent;
Férir voloit le premerain,
Et Pierchevaus le prist au frain
Et dist : « Biaus sire, en pais soiés;
De nule doutance n'aiiés;
Gardés que vous ne vos movés,
Se trop grant besoing ne véés. »

« Sire, fait-il, votre plaisir
Ferai, mais moult ai grant désir
De vous à cest besoing aidier. »
« Il n'est mie encore mestier,
Fait Perchevaus, se Dex m'ament. »
Lors laisse courre iréément
Le diestrier, et la lance aloingne;
Coureciés et plains de vergoigne,
S'est desrengiés li uns des autres;
Andoi, les lances sur les fautres
S'apoijèrent sor les diestriers
Si ke ploier font les estriers;
Li chevalier (*s*), ki se desrenge,
Si prist son escu par la renge;
Lance baissie, esporouna,
A Piercheval grant cop douna
Sor l'escu ù li ors flamboie;
Mais la lance esclice et péçoie;
Et Pierchevaus, ki le rekiert,
Embas sor la boucle le fiert
En l'escu qu'il li perce et fent;
Et li haubiers, qui le fier sent,
Ne se pot encontre tenir;
Jusqu'al cuer fait le fier venir;
Mort l'abat, à qui qu'il desplace,
Del bon diestrier emmi la place.
Tout maintenant, sans demorance,
Li a del cors traite la lance;

Puis laissa vers un autre courre,
Qui son compagnon volt secourre,
Et priés de lui s'est acostés;
La lance, parmi les costés,
Li passe, si que mort l'enverse;
Et tuit li autre à le traverse
Se sont enviers lui eslaissié.
Lors n'a pas Saigremors laissié
Que Piercheval aidier ne voise;
De çou que voit forment li poise;
Le premier fiert, bien i emploie
Sa fort lance ke pas ne ploie;
De la lance, sor l'escut taint,
L'a si mervellous cop ataint
Que mort, jus del destrier, le lance;
En deux tronçons vole sa lance;
Mais la main à l'espée met
Et de bien faire s'entremet.

Li chevaliers, ki la mescine
Menoit desous une aubespine,
Quant ciaus vit mors, sel descendi
Et à soi garir entendi;
En fuies torne par le bos,
La lance el puing, l'escu au dos;
Saigremors apriès lui s'esmuet
Le bon diestrier quanque il puet;

Piercheval laisse en grant besoing,
Celui siut d'une arcie loing,
Qui pas envers lui ne retorne,
Mais bien s'aparelle et atorne
De corre, et Saigremors apriès,
Quanque il puet, le siut de priès.

Ensi s'en vait et cil courant
Et Saigremors esporonnant
Le siut, que ne le voet laissier;
Et Pierchevaus, qui fut derrier,
Od les cinq, a l'espée traite;
Dont il lor a mainte retraite
Et maint grant cop jeté et trait;
Cil se sont entour lui atrait,
Qui moult à lui mehagnier béent;
Car trestout mortelment le héent;
Trestout cinq le fièrent ensamble;
De la noise qu'il font, resamble
Qu'il éust el bos carpentiers.
N'ont tant de lor escus entiers
Dont lor puins péussent covrir;
Lor hiaumes covint à ouvrir
Encontre les cols des espées,
Dont il ont les coifes copées;
Et des ciercles lor hiaumes vers,
Des malles fu li cans covers,

Et des haubiers et des ventalles;
Car Pierchevaus fait voler malles
Espessement; li hiaume fendent;
Un en fiert que le fait estendre
Tout mort à la tière estendu;
Li autre quatre ont entendu
A lui de son cheval abatre;
Son diestrier fiert li uns des quatre
D'une fort glave en la poitrine,
Si que li fiers saut par l'eskine;
Mort l'abat, et Pierchevaus chiet;
Mais à maint prudome mesciet.
Quant Pierchevaus se vit céut,
Et honte et duel en a éut,
En piés saut, l'espée enpuignie;
Au premier done tel pugnie
Que del cheval le descendi,
Et mort à tiere l'abati;
Mais à cel cop en deux froisça
L'espée, dont moult s'angoissa;
Et cil tantost le brac eskeut,
De la moitiet atout le heut,
En refiert et si li embat
Jusques ès dens et mort l'abat,
Jus à la tière, del cheval;
Cele part torne Percheval
U il voit l'espée gésir;
Isnèlement le vait saisir,

Puis est salis sor le diestrier;
Onques ne mist main à estrier;
L'espée tient en sa main nue;
Et quant il virent sa venue,
Ses cols n'osèrent mie atendre;
Ains s'entornèrent sans plus rendre;
En es le pas se trestornèrent;
A Piercheval lor dos tornèrent;
De fuïr moult forment convoitent;
(Il manque ici une rime dans le manuscrit.)
Pierchevaus ki les siut derrier
Lor crie : « Mauvais chevalier,
Recréant, couart et falli,
Andoi serés jà mauballi;
Et se vous morés en fuiant,
Honte sera à vous trop grant.
Retornés, car c'est couardie
De fuïr. » — « Ne sai que jou die,
Fait li uns de ces pautonniers.
Tornons vers lui, frans chevaliers,
Fait li uns, ke grans hontes est
De fuïr tantost sans arrest. »
Retorne cascuns son cheval,
Mais en son venir Percheval
Fiert si le premier de l'espée
Que le tieste li a copée;
Li cors sans le cief jus en ciet.
« Par foi, fait l'autre, or nous mesciet,

Quant nous par un chevalier somes
Ensi mort et tant de preudomes;
Sept en a hocis de sa main.
Se Diex me laist véïr demain,
Mious voel od les autres morir
Que comme recréans fuïr. »
L'espée prent, l'escu embrace,
Vighereusement se rebrace
Et trop cointement se maintient;
De l'espée qu'en sa main tient,
Fiert Piercheval à descouviert,
Amont sur son hiaume en apiert,
Que les flours en fait jus glacier,
Et le boine espée d'achier.
Mais li hiaumes si fors estoit
Que cols d'espée ne doutoit;
Contreval est li cols glaciés,
Au cheval est li cief trenciés;
Mort ciet, ke la vie li faut;
Et Pierchevaus em piés resaut,
Qui d'ire la coulor mua;
Au chevalier un cop rua
A la travierse, si l'ataint
Entre le brayer et les rains;
Ni valu haubers, n'arméure,
Tant con trova la car méure,
Onques li aciers n'acopa,
Mais en deux tronçons le copa;

Ensi à cel cop li chaï,
La partie desus chaï
Et l'autre remest ès estriers;
En fuies torne li destriers;
Mais çou qu'il portoit abati
En un buisçon, ù s'embati;
A tière chiet, et li chevaus
Arrieste; sel prent Perchevaus,
Maintenant li saut ès arçons;
N'i ot escuier ne garçons
Ki li aidast là à monter.
Mais bien vos puis dire et conter
Qu'il ot une plaie en la quisse;
Ne quit pas que garir en puisse
Sans boin mire, légièrement;
La plaie sainne durement,
Qui l'esporon del sanc li muelle;
N'iert eure des mois ne s'en duelle.
Cele plaie en muçant li fist
Cil ki son ceval li hocist,
Mais onques ne s'en dona garde.
Pierchevaux devant lui regarde,
Mais ne vit mie la pucele,
Car elle est repuse com cele
Qui moult a grant paor éue.
Quant il voit que ne l'a véue
U li chevaliers jus le mist,
A soi méïsme pense et dist

N'en est nus si bons comme cist;
Car tous ceus par sa main ocist
Qui par lor effort m'enportoient,
Que nul home ne redoutoient;
Icis m'a ci fait retourner.
Alés les osteus atourner;
Si pensés qu'il soit bien siervi,
Car gentement l'a désiervi. »

Lors retournèrent li siergant
Arrière, ne se vont targant;
Et li chevalier saluèrent
Percheval et li mercièrent
Del siervice ke fait li a.....

II

P. 426[1] — 429[1].

Ci deuise comment Perceual se departi de l'ostel où il auait jeu malades et cheuaucha tant parmi une forest et tonnoit si fort et espartissoit et tant qu'il uint en la chapele où la main noire estoit.

Sommaire du Manuscrit n° 12577.

Perceual arriue à la chapelle — Le diable arriue et jette Perceual à bas de son cheual.

Philippe Colin.

Or chi de Gauvain le lairons
Et à Piercheval revenrons
Qui, el castel dont vos avés
Oït ensi com vous savés,
Malades, (là ù il rescoust
La puciele, ù il mist grant coust
Et si pour s'amour s'entremist
Que neuf chevaliers en ocist),
Ens el castel en un lit gut
Un mois ke n'i manga ne but
Qui péust se poi non valoir,
Mais del mangier n'estuet caloir;

Ains que passassent nuef semaines,
Furent toutes ses plaies saines,
Si que il pot bien chevaucier
Et un sien grant anui vengier,
Se aucuns meffait li éust
Que jà de rien ne li léust.
Quant sain et sauf si se senti,
Congiet prist, si s'en départi;
La puciele à Dieu commanda
Et durement li merchia
Del bon service et de l'ostel
Que fait li ot, ains n'ot mais tel
Si délitables ne si buens;
Mais, que il fust u rois u quens,
Ne fust il mie mius servi;
Mais il l'avoit bien deservi.

Cele ki moult s'abandouna
A lui servir, se li douna
Unes armes rices et beles,
Dont d'or et d'argent sont les melles,
Légières et fors et deugies;
En Égypte furent forgies;
Moult furent et fors et tenans;
Quatre pucieles avenans
Les forgièrent à grant déduit;
N'avoit encor jors pas plus d'uit

Que d'Égypte li envoièrent
Les pucieles ki les forgièrent.
Cele ki moult ot cuer loial
Les a livrées Piercheval;
Et cil ki gentement les porte
S'en est issus parmi la porte;
L'espée brisie emporta;
Moult désire et moult convoita
Que en aucun liu fèvre truisse,
U faire resauder le puisse;
De çou fu en moult grant balance.
L'escu au col, el puing la lance,
Chevauçant cele matinée,
Tant ke priès fu tierce sonée
Que onques arme ne trouva,
Dedens une foriest entra
Et erra jusqu'à basse nonne;
Tant chevauça, tant esporonne
Que à l'issue d'un bos vint;
Quant il fu hors, issi avint
Que li cius fu tous oscurcis;
Ne fu pas si li gius partis;
Il venta moult et esclistra,
Grans porrières entor lui a,
Keurent et torbellon et poudres,
Del ciel kiet pières et effoudres
Si grans et si espessement
Con s'il fust jors del finement;

Grans cols i reciut li chevaus;
Si fist méismes Perchevaus,
N'osa pas tenir l'uel ouvert,
De son escu se fu couvert;
Et les pières, ki sus kaoient,
Une si grant noise faisoient
Que c'est mervelles à conter;
Moult fist cil tans à redouter;
Ciéent foudre, volent espars,
Li cius fu et li airs espars;
Cil ki estoit en cele angoisse,
Quant vit l'effoudre, atant deffroisse;
Li bos en caoit tout entour;
Recet, forterece, ne tour,
Ne vit de nul sens Pierchevaus;
Moult se desroie ses chevaus
Por la tormente, por la noise;
Ne set li vassaus ù il voise,
Qui de son escu se couvri.
Un petitet les iols ouvri,
Et vit, si con li cius s'espart,
Une capiele; cele part
A le cief del cheval torné;
Tant a point et esporouné,
Si comme cil ki ne vit goute,
Qui en la capiele se boute,
Les iols abatus et molliés;
Quant il fu ens, moult en fu liés;

A pié maintenant descendi,
Que n'i demora n'atendi;
A soi méisme pense et dist
Que, se Dam le Diex li aït,
Onques mais tans ne vit autel.
Adonc regarda viers l'autel
Et vit ke sus couciés estoit
Uns chevaliers ki mors estoit,
Et delès ot un cierge ardant;
Lors vit, n'ala gaires tardant,
Que d'une fenestre se boute
Une mains noire jusqu'al couste,
Qui moult estoit hideuse et tainte;
Icele a la candoile estainte.

Dès que li cierges fu estains,
Devint li cius torblés et tains;
Il ne vit laiens goute puis,
Nient plus que s'il fust en un puis;
Bien quida iestre décéus;
Et lors si s'est apierchéus
C'autre fois ot laiens esté,
N'avoit encor que un esté;
Et bien aparut et bien voit
K'à la main combatre devoit;
De noient ne s'en esmaia;
Del combatre s'esmiervella;

Car si fu li lius noirs sans doute
Que ne pot laiens véoir goute;
Mais, où la clartés se départ,
Véoit la main, et cele part
Moult isnèlement se lança.
Le glave k'il eut li lança;
Mais la mains, par très grant angoisse,
A saisi la glave et le froisce;
Pierchevaus arrière se trait
Et dou fuerre l'espée trait;
Envers la main, tot le saut, vint;
Et adont issi li avint,
Quant il quida le main férir,
Si vit une tieste venir
Fors d'une fenestre à droiture,
Et paru jusqu'à la çainture;
Ensi comme hors le bouta,
Un grand brandon de fu geta
Qui bien ot deux toises de let;
Trestout a Piercheval urlet
Et le sourcil et le grenon.
Lors réclama Diu et son non
Pierchevaus, ki bien set et ot
Que c'est li dyables qu'il ot
Véut, forment le redouta;
Sa main liève, si se sainna,
Et fist très bien, ce vous plevis,
Emmi son front, emmi son vis,

Le singne de la vraie crois.
Maintenant oï un escrois
Qui deviers le ciel descendi,
Et ce fu foudres qu'il fendi
Trestot le mur et la fenestre
Dont fu issue la mains destre;
Adont la teste s'aparut;
Adont Pierchevaus s'aperçut,
Qui contremont vait regardant,
Un grant dyable tout ardant
De fu, et ot le brac tout taint,
Et plus noir c'un carbon estaint;
Bien sot et bien resambloit estre
Que c'ert la mains de la fenestre;
Lors s'est del voile apierchéu;
Ne vot pas estre déchéu,
Que dedens la senestre gist.
Si com li rois Pescières dist.
Cele part vint, prendre le vot,
Mais la mains arrière reclot,
Et une vois oriblement
Li dist : « Vasal, grant hardement
Fésistes, quant çaiens entrastes;
Saciés ke mar i arriestastes;
Je vous ocirai de ma main,
Et sour l'autel girés demain. »
Pierchevaus nul mot ne li soune,
Ne de noient ne l'araisoune,

Mais si, con Diex li ensegna,
Sa main liève, si se sainna,
Et li dyables saut arrière
Qui s'estoit mis en la masière;
Et caï ilueques boin oire
Com uns grans escrois de tounoire;
Et li dyables, tout en haut,
Amont sour la capiele saut,
Qui de la crois fu en irour,
Et dou singlacle ot grant paour;
Moult le douta, moult le haï;
Li cos del effoudre caï
Si oribles et si très lés
Que nus hom, por qu'il fust delès,
Ne demorast que mors ne fust;
Sour une solive de fust,
Fiert li cos, et li fus si prist,
Que la solive art et esprist,
Et tous li mostiers enflama,
Que nule rien nel destourba.
Onques de rien ne s'esperist
Pierchevaus, k'avenir véist;
Mais envers la main, sans atendre,
S'en vint tout droit por le voil prendre;
Mais la mains bien le contredist,
Et la vois revint, si li dist :
« Percheval, laisse ton desroi,
Ne croire pas le Pescour roi;

Si tu le crois, ke fols seras ;
Va t'ent tost, ũ tu i morras;
Maint en ai çaiens abatu
Ki à moi se sont combatu;
Çaiens ai mort chevalier maint;
Cascun jour uns en i remaint.
Et gardes ke bien te containgnes
Que tu avoec aus ne remaingnes. »
Pierchevaus rien ne respondi
A cele fois, ains entendi
A ce por coi est venus querre;
A l'aumare vint por conquerre
Le voile ke voloit avoir;
Et la mains, por lui decevoir,
Le saisi par la main senestre;
Et Pierchevaus, par la main destre,
Tint l'espée et férir le quide;
Moult i entent, moult i estuide;
Mais nule chose ne li vaut;
A cascun cop qu'il giete, faut;
Por noient se lasse et travalle;
Trop a empris cruel batalle,
Et vaincre le poroit à paine,
Car li anemis moult se paine
De lui empirier et maumetre
C'au voile ne puet la main metre;
Moult volentiers mal li fésist,
Se de lui au deseur venist;

Mais cil, ki en Dieu ot fiance,
De l'espée, sans demorance,
Fist la crois et saine sa face,
Que l'anemis mal ne li face.
Si tost com il ot la crois faite,
S'est la mains arrière retraite;
Et maintenant liève uns espart,
Et del ciel uns tounoiles part,
Et une effoudre perellouse,
Si très grans et si mervellouse
C'onques si grans ne fu véue;
A Piercheval tourble la vue,
Et caï, el moustier, pasmés.
Mais n'en doit pas estre blasmés,
Car onques nus hom ki nasqui,
Tant con il el monde vesqui,
Si perellous jor ne vit mais.
Il n'a laiens kievron, ne ais,
Ne late, luès arse ne soit,
Que par trestout li fus ne soit;
Et cil effoudres départi,
Et li dyables s'en parti
Por l'effoudre et por le miracle
Que Diex i fist pour le sinacle.

Lès l'autel, el mostier dedens,
Se gist Perchevaus tous à dens,

En pasmisons, moult longement;
Moult fu estourdis durement
Por le grant foudre ki kaï
Dont il ot esté esbahi.
Quant fu venus en son repaire,
Tout maintenant vint al aumaire,
A lui le saka et ouvri;
I. vassiel d'or i descouvri
Qu'il a en l'aumaire trové;
Sans contredit et sans devé,
Le voile blanc a dedens pris,
Si con li rois li ot apris,
Qui tout l'estre li ensegna;
Et il le singne desploia;
Bien a son travail emploié,
Il a le voile desploié.

. . . .

III

— P. 472'-478'. —

Comment Perceval et Hector se furent tant combatu que il cuidoient bien morir, et estoit, l'un d'une part et l'autre d'autre, tout estendu, et .I. angre vint atout le Saint-Graal qui les conforta.

Sommaire du Ms. de Paris, n° 12577.

Perceval vient près d'Estor frère de Lancelot, et combat avec lui. — Perceval vient au château de Pertianax et combat avec lui.

Philippe Colin.

Lors s'en part, que plus ne se targe;
La lance el puing, el col la targe,
Armés desour le diestrier blanc,
Qui ot plain costé et plain flanc;
Bien fu fierés, pas ne cloça;
Jusqu'endroit tierce cevauça,
Tant qu'il entra en une lande;
Et fu entre Escoce et Irlande;
Bele fu la lande et plénière;
N'i ot ne foriest, ne rivière,

Ne vile, ne recet, ne tour,
A mains de deus liues entour,
N'i ot bos, ne kesne, ne carmes.
Armés d'unes mauvaises armes,
En plus de cent lius piertruisies,
Retraites et ramenuisies,
A un chevalier ens entré;
Ector fu par non apelé,
Compains de la réonde table;
Et si, nel tenés mie à fable,
Quant Pierchevaus l'a encontré,
Nel conut pas, c'est vérité.
Ses chevaus si magres estoit
Que à grant paine le portoit;
Car deux ans pleniers ot erré
Par bos et par cemin secré;
Onques n'ot en ostel géu;
Assés ot de mal tans éu;
Pales fu et descoulouré
Del mauvais tans et del oré,
Et il par maintes fois soufroit
Une eure caut et l'autre froit.
Si tost con il vit Piercheval,
Envers lui torne le ceval,
Et moult hautement li escrie
Qu'il se gart, car il le deffie.
Pierchevaux, ki le regarda,
S'esmervelle et si se tarda

De respondre. Cil autre fois
Li rescria : « Par sainte crois,
Vassal, mius vos venist garder
De ma lance ke couarder. »
« Par foi, amis, fait Pierchevaus,
Preus estes, je crois, et vassaus;
Mais vos armes, si com moi samble,
Ne tienent c'un petit ensamble;
De votre hauberc voi descoute
La malle, et, si n'avés pas doute
De mourir, alés votre voie,
Biaus sire, car, se Diex me voie,
N'avés de combatre mestier;
Si voi magre vostre diestrier
Que, ki un petit vous ferroit,
Desous vous à tiere kerroit.
Pour çou vos lo, se vos volés,
Que en vostre besoingne alés,
Et j'en la moie, sans delai,
Irai, tel con à faire l'ai. »

Ector quida ke ce respit
Li otroiast par grant despit;
Le diestrier lait corre vers lui
Et li crie ke pour nului
La batalle ne remanra.
Perchevaus voit ke convenra

Que il voist encontre lui goindre;
Si laisse le bon diestrier poindre,
Qui de très grant randon se lance.
Cascuns a baissie sa lance;
Si se fièrent de tel eslais
Es escus, ke fendent les ais;
Parmi les haubers font glacier
En vive car les fers d'acier;
Les lances sont fors, si arcoient,
Et li arçon derrière froissent;
Sour cascune crupe au cheval,
Ciéent arrière li vassal
Ambedui, tuit communaument;
Mais moult tost et isnèlement
Sont ambedui en piés sali;
Si ont li uns l'autre assali,
Et traient nues les espées,
Et se fièrent si ke copées
Ont flors des elmes et ventalles;
Et des haubers volent les malles
Parmi la praerie vert,
Que tout, entor aus, sont covert
Li prés et l'erbe ki verdoie;
K'en plusors lius et plus dui doie
Sont andui navré de parfont;
A poi cascuns de duel ne font
Que son compagnon n'a conquis;
Tant se sont ambedui requis

Que li escu sont desbouclé
Et li fort elme descierclé;
As espées les iaumes volent,
Si ke del sanc assés se rolent.
Moult perelleus fu cil assaut;
Li sans à grant randon lor saut
Parmi testes et parmi flans,
Parmi boiaus, que tous li cans
En est tains, que l'erbe est vermelle;
Tant se laidirent que mervelle
Est trop grans que il durent tant.
Ne se porent plus en estant
Tenir; à caoir les estuet;
Car l'uns ne l'autres ne se puet
Desour ses piés plus sostenir,
Ne la bataille maintenir.
Tout estendu gurent à terre;
Ne pot li uns l'autre requerre;
Pasmer à tière les covint,
Ne sai u dix foies u vint.

Ensi, trestout le jour entier,
Se giurent jusqu'à l'anuitier,
Que nus hom ne passa par là,
Ne l'uns à l'autre ne parla;
Au cief de piece ont souspiré,
Si con Diex les ot espiré,

Qui encore ne voloit mie
Qu'il éussent pierdu la vie,
Ne ke si tost fuscent alé.
Ector a premerains parlé,
Qui se fu en grant paine mis,
Et li dist : « Piercheval, amis,
Por Diu qui tous les bons avoie,
Car vous metés ore à la voie,
Et si m'alés querre un hermite
Qui lassus en cel tertre habite,
Por moi douner confiession ;
S'aura m'arme remission. »
Pierchevaus li respont adonques :
« Biaus dous sire, ne dotés onques
Que je n'ai force ne pooir
De moi chi alueques movoir,
Por vous, di jou, c'ocis m'avés ;
Mais, par la foi ke Diu devés,
Se vous morés, pardonés moi
Vostre mort, car forment m'effroi
Que m'arme ne soit encombrée
Pour iceste dure mellée. »
Ector dist : « Bien le vos pardoing
Et avoec çou un don vos doing.
Jà ne verai la mie nuit,
Ensi comme je pens et quit,
Tant par m'avés hui tenu cort.
Mais, se vous alés à la court

Au roi Artu par aventure,
Iceste grant mésaventure
Lanselot, si vous le véés,
Dites, et si le salués,
Sire, de par Hector son frère. »
« Foi ke jou doi Diu et sa mère,
— Perchevaus fait, soi ki s'efforche
De parler — n'ai pooir ne force
Que jou jamais par tière voise ;
Mais de Lanselot moult me poise
Et pour vous que moult cier avoie,
De qui moult me poise et anoie.
S'à court venés, par Perceval
Me saluerés Agloval
Mon frère et le boin roi Artu. »
« Foi ke doi Diu et sa vertu,
— Fait Hector ki respont à paine, —
Jà de çou conter n'ière en paine ;
Car n'en ai force, ne pooir ;
Mort m'avés et je vos, por voir ;
Si est damages et grans deus
K'ensi morrons entre nous deus ;
De vo mort doi estre blasmé. »
Dont se resont andui pasmé
Et pierdirent lor force toute
Que n'en oent, ne voient goute,
Por le sanc qu'il orent perdu ;
Ensi giurent tout estendu

En tes tormens, en tes anuis,
Tant c'aproça la mie nuis.

Si com li Graus s'aparut à Piercheval.

Endroit la mie nuit avint
Que entr'aus une clartés vint,
Si grans c'onques de lor véues
N'orent si grans clartés véues.
Por la clarté lor iols ovrirent;
Tout emmi cele clarté virent
Un angle tout enpérial
Qui en ses mains tint le Gréal.
Trois tors entor iciaus torna,
Et puis arrière repaira,
Et la clartés, con il i vint,
Que nus ne sot que il devint,
Ne mais k'envers le ciel monta
Li sains angles ki enporta
Entre ses mains le saint Gréal.
Moult s'en esjoï Piercheval,
Et moult li plot et molt li sist.
Maintenant en séant s'asist,
Tous sains et haitiés se senti;
Dam le Dieu ki ains ne menti,
Et son pooir et sa faiture,
Merci pour iceste aventure,

De cuer sospirant doucement;
Puis apiela isnièlement
Hector et dist com il le fait;
Et cil respont qu'il ert refait
De la clarté au créatour;
Qu'il ne sent ne mal ne dolour :
« Tous sui garis et respassés,
Pour çou ke par ci est passés
Li sains angles ke j'ai véu ;
Mais je n'ai mie bien séu
Que çou est que en ses mains porte;
Si me griève et me desconforte,
Et moult volentiers le saroie ;
Assés de mes voloirs aroie
Se savoie la vérité
Del saint vassel k'en la clarté
Aportoit l'angle esperitel;
Car onques mais ne vi itel. »

« Biaus dous amis, fait Pierchevaus,
Saciés ke c'est li sains Graiaus,
Dont tant avés parler oï. »
Quant Hector l'ot, moult s'esjoï,
Plains fu de joie et de liece.
Maintenant sor ses pieds se drece
Et demanda, sans nul arrest,
A Piercheval coument li ert.

« Coment, fait-il, se Dex me voie,
De tous les grans maus que j'avoie
Et les plaies dont grevés ière
Si durement k'aval n'arrière
Ne me pooie remuer,
Ains me faisoit color muer
L'angoisse et la dolors sovent,
Or sui ausi sains, par covent,
Que onques puis fusce en ma vie. »
Lors saut sus « et plus grant envie
Avoie de vous véoir sain. »
« Se Dex me doinst véoir demain,
Fait Hector, autel vos di gié. »
Erranment n'i ont plus targié,
Si se sont andui embracié,
A joie se sont solascié
Emmi la lande entr'eus deus;
Pardouné ont et ire et deus.
Tant se sont iluec séjorné
Et déduit, k'il est ajorné;
Lors cevaus ilueques trovèrent
Que onques ne se remuèrent;
Cascuns vers le sien aproça,
Deseur par son estrier monta,
Baisié se sont, si se comandent
A Dieu, que respit n'i demandent.
Hector querre Lanselot va,
Tant l'a tracié qu'il le trova;

Et Pierchevaus en sa besoingne
Se met, Diu priant que li doingne
Que Pertiniel en cel lieu truisse,
Que il à lui assambler puisse.
Tant vait par bos et par montagnes,
Et par valées et par plengnes,
Qu'il vit aparoir cinq tourieles
En un castel rices et beles;
Li castiaus sor une rivière
Fu assis en itel manière,
Qui priès fu de gaaingneries,
Et de bos et de praeries ;
Nule riens née ni fali,
N'a garde qu'il soit assalli,
Qu'il n'a garde de nul effors;
Tant par est bien assis et fors
Qu'il ne doute, si Dex me saut,
Engien, mangonel, ne assaut;
N'i puet forfaire rien dou mont
S'il ne descent del ciel amont;
Clos fu de murs et de palis ;
Bien ont cil dedens lor delis,
Car li sires ki le maintient
Si bien le garde et si le tient
Qu'il n'ot voisin qui mal lor face;
Ne n'en ot nul qui ne le hace,
Car il par estoit si crueus,
Et si fel, et si anieus,

Que il n'a, tant est plains de nuie,
Si felon jusqu'en Hungerie.

Les cinq tourieles ke j'ai dites
Furent les quatre plus petites
Que cele ki fu emmi liu
Qui moult i tenoit bien son liu;
Moult fu bien séans à mervelle;
Plus estoit que fins ors vermelle;
Oncques nus plus bele ne vit.
Quant Pierchevaus la vit, si dist
Tout coiement : « C'est la tor roge.
Par foi, de çou mie ne do-ge
Nului ke là endroit ne maint
Celui ki conroi a fait maint
Au roi ki le saint Gréal garde. »
Pierchevaus le castiel esgarde
Qui moult estoit biaus à mervelle,
Et regarda la tour vermelle,
Si li plot moult et se déporte;
Tant vait qu'il vint devant la porte
Qui trop fu biele et verdoiant;
I. pin fuellu et verdoiant
Ot devant la porte planté;
Mais onques mais de sa biauté
Ne vit hom tant con ot vescu;
A cel pin pendoit un escu

Qui estoit rices et trop bel;
Paintes i ot, tout de novel,
De boin or fin, deus damoseles
Qui trop èrent rices et beles.

Pierchevaus, ki ne se tarda,
Longement l'escu regarda;
Quant lonjement regardé l'ot,
Bien s'apierciut et moult bien sot
Que c'estoit l'escus à celui
Qui tant d'outrage et tant d'anui
Avoit au roi Pescéour fait;
Tous joians, vers l'escu se trait
Et dist ke volentiers saroit
Por coi iluec pendus estoit.
Tant dis ke il pensoit ensi,
Uns varlés de la porte issi,
Et Pierchevaus, ki véut l'a,
A lui maintenant l'apela,
Et dist : « Amis, ne me célés,
Dites moi com est apelés
Cis castiaus et ki en est sire. »
« Se Dam le Dex me pardoinst, sire,
Fait il, bien en sarés le non;
Saciés la rouge tours a non;
Et li sire a à non sans falle
Pertiniaus; preus est en batalle,

Si qu'à lui ne se puet tenir
Chevaliers ki puisse venir
Ceste part son escu abatre;
Jà en a hocis cent et quatre,
Tous vallans chevaliers de pris,
Puis qu'il ot ses garnemens pris,
Et n'a que cinq ans et demi;
Trop sont fièrement estormi
Tot cil ki toucent à l'escu;
Assés a alet et venu
Dès qu'il i a del doi toucié;
Et pour çou l'a chi atacié
Que tuit li chevalier errant
Qui vont aventures querant
Le puissent véoir en apert. »
« Et cius ki jus l'abat, que pert?
Fait Piercheval, biaus dous amis. »
« Par Dieu ki fu en la crois mis,
Fait se cil, il en pert la vie,
Dont nus ne doit avoir envie. »
« La vie! fait soi Piercheval (*aus*),
Moult est crueus et desloial (*aus*),
Foi ke doi saint Piere de Roume,
Quant por si pau ocist un home;
Et de çou envers Diu mesprent. »
Lors vint au pin et l'escu prent
Qui pendus estoit par la guige,
Et le fiert si contre la tige

Del pin que tout le defroisça.
Li vaslés adont s'angoissa
De sounour, à col estendu,
Un cor qu'il a au col pendu.
Partiniaus a la court (*le cor*) oï,
Durement s'en est esjoï;
Bien pense c'on li a meffait;
Tout maintenant armer se fait;
Quant armés fu, sour un diestrier
Est salis, qu'il n'i quiert estrier;
Hiaume lacié, çaint une espée
Dont ot mainte tieste copée;
Puis prist une lance de fraisne;
Au bon diestrier laske la resne
Et s'en issi parmi la porte;
Tout ensi point d'escu n'emporte,
Le sien au pin trover quida;
Pour poi ke de duel ne creva
Quant à tière le vit froissié;
Moult fu de corous angoissié;
Et nonporquant por çou ne laisse
K'enviers Piercheval ne s'eslaisse,
Et li cria : « Vassaus, vassaus,
Se je soie ne sains ne saus,
Ains si cier escu ne véistes
Comme cestui, mar i venistes,
Car vous en perderés le cief,
Jà come récréans recief. »

Des trençans esporons d'acier
Pierchevaus, ki sot manecier,
Point le diestrier, lance sor fautre;
Si vint li uns encontre l'autre
De tant com ceval corre porent.
A la grant force ke il orent,
S'entreferirent par viertu;
Partiniaus feri sour l'escu
Piercheval, ke tout le fendi;
Et Pierchevaus ki entendi
A bien joster, sans demorance,
Parmi l'espaulle, de la lance
Li passa del fust une toise;
Qui k'en soit biel, ne qui k'en poise,
Sont andui à tière kéu;
Mais durement fu mescéu
A Partinel por la grant plaie;
Neporquant point ne s'en esmaie,
Ains saut en piés, l'espée a traite;
Et Pierchevaus, ki bien s'afaite
De lui deffendre, en piés resaut.
Là véissiés cruel assaut;
Ains si crueus ne fu véus;
Cascuns d'aus deus fu esléus
Et bien esprovés de batalle;
De l'espée ki suef talle,
Cascuns son compagnon rekiert;
Quant il l'ataint, si bien le fiert

K'après le cop li clers sans raie;
Maint pesant cop et mainte plaie
Se fisent et mainte envaïe.
Partiniaus n'ot pas esbahie
La cière, car à deus mains tient
L'espée et si bien se maintient
Qu'il n'est nus hom, s'il le véist,
Qui ciertainement ne desist
Que onques nul mellor vassal
Ne fu; tant refait Piercheval
Que tuit dient sans contredit
Cil del castiel, grant et petit,
C'ainc si cruel véu n'avoient,
Ne en la tière ne savoient
Chevalier si bien esprové,
Ne péust pas estre trové.

De prime jusqu'envers midi,
Dura ensi con je vous di
Des deus chevaliers la mellée;
Maint grant cop et mainte colée
Se ferirent des brans d'acier;
N'i a cel ki tant ait d'entier
De hauberc que se main covrist
Qui contre l'espée tenist;
Ne n'ont escu, ne hiaume en cief;
Cascuns i est à grant mescief.

Par mainte fois à jenellons
Et tous estendus de lor lons
Les estuet à tière caoir;
Clèrement les puent véoir
Cil del castel et des fenestres
Qui estoient montét as estres
Por la batalle regarder;
Nus ne se voloit couarder.
Mais por coi iroie allongant
La batalle, ne porlongant?
Pierchevaus en ot la victore,
Par le voloir au roi de glore;
Partinel mist sous lui à terre,
Et dist : Afinée est la guerre
Se il prison ne li fiance.
Et cil, ki en Dieu n'ot créance,
Respont ke jà tel mesproison
Ne fera, que il en prison
De par nul chevalier me (*se*) mete,
Ne jà de çou ne s'entremete
Qu'il quide qu'il crie merchi.
« Et se jou donques ne t'ochi,
Jà Diex nul pardon ne me face. »
L'espée hauce et le manace
Et dist ke tantost l'ocira
U il prison fianchera.
Et cil respont : « Je vos créant
Que jà ne serai recréant

A nul jor ke jou soie en vie;
Se de moi as nesune envie,
Tu me pues bien hocire ci;
Que jà ne crierai mierci,
Ne prison ne fiancerai. »
« Par mon cief, et jou t'ocirai,
Fait Pierchevaus, et si m'est grief. »
Lors le fiert tel cop que le cief
Li a tantost sevré del bu
Le cors, emmi le pré herbu;
Mais sanglente la teste a prise,
Derrière à son arçon l'a mise,
Et dist ke au Roi Pescéour
Qui si li porta grant honour,
Le portera. Si con il dist,
Sour son ceval, sans contredit,
Est montés, si a l'escut pris
Qu'il avoit froissié et maumis
Au pin; à son col le pendi;
Puis s'en part, plus n'i atendi.
Partiniel de devant sa porte
Laissa mort et la teste emporte
Viers le castiel au Pesçor Roi.

. . . .

Perceval se met donc à la recherche du château du Roi Pêcheur.

Tant vait par le païs cierkant,
Une eure arrière, l'autre avant,
Qu'il a véut sour un rochier
Aparoir la tour d'un clocier;
Cele part vait quant il le voit
Que c'est li castiaus qu'il queroit,
Par aventure là avint;
Tant erra c'à la porte vint;
Li pons fu avalés aval,
Et il entre ens tout à ceval;
Desous un pin, emmi la court,
Descent; et uns varlés accourt
Tantot au roi, sans contredit,
Si li a acontet et dit
C'uns chevaliers venus estoit
Qui à son arçon aportoit
D'un chevalier ocis la teste;
Li rois a grant joie et grant feste,
Est maintenant salis en piés
Et se senti sain et haitiés,
Liés et joians, et de son gré
Est venus au pied dou degré;
Perchevaus li vint à l'encontre
Et là ù il le roi encontre
De la tieste présent li fist;
Et puis apriès itant li dist
Que c'estoit la tieste celui
Qui tant li avoit fait d'anui.

« Vesci sa teste sans doutance
Et encore, por counissance
Que jou l'ai hocis et vaincu,
Vous ai aporté son escu. »

Li rois ki l'escu regarda
Le conut et ne se tarda,
Com cil qui grant léece esprist,
Percheval entre ses bras prist,
Plus de cent fois l'acole et baise
Et li dist : « Sire, à moult grant aise
Et en grant repos mis m'avés,
De çou que vous vengié m'avés
De celui k'ert mes anemis,
Qui m'avoit en grant dolor mis.
Mais or est tote ma tristrece
Et mes dious tornés à léece...

. . . .

Lassus, en la plus haute tour,
Metrai ceste tiete trencie,
Là amont en un pel ficie,
En l'ouneur et en remenbrance
Que de celui as pris vengeance
Qui à tort ot et sans raison
Mon frère hocis en traïson. »
Amont sor la tor fist ficier
Un pel et la teste ens ficier.

Tout le château fête Perceval. Le Roi lui offre un grand festin et le fait asseoir à côté de lui. Alors le Graal apparaît.....

Après le repas, le Roi demande à Perceval son nom et le reconnaît pour son neveu. (P. 480 [a].)

« Vostre non vorroie savoir. »
Perchevaus li dist : « Sire rois,
J'ai non Percheval li galois;
Oncques mes nons ne fu celé;
En Gales fui nouris et nés!...
Ne sai coment ot non mes père,
Mais sans nule doute ma mère
Fu dame de la forest gaste;
Mais, maugret sien et à grant haste,
Alai, à forche et à vertu,
A la court le boin roi Artu,
Por armes demander et querre;
Puis ai esté en mainte terre,
Et maint païs cerkié, et quis
Esté. » — « Moult i avés conquis
Grant pris, fait li Pescéors Rois;
Por Diu, Dans Glova li Galois,
Me dites s'il est vostre frère ? »
« Sire, oïl. » — « Foi que doi Saint Père, »
Fait li rois, joie en doi avoir :
Mes niés estes, jel sai de voir;

Et vostre mère fu ma suer,
La plus gente fame de cuer,
La plus vallans et la plus sage
C'onques fust en notre lingnage. »

Le Roi Pêcheur offre son trône à Perceval qui refuse :

Perchevaus li respont sans ire,
Tout souspirant et li dist : « Sire,
Puis ke me tenés à neveu,
A Dam le Diu promec un veu
Que sour mon cief ne porterai
Couronne, ne rois ne serai
Tant que Diex vos tenra en vie ;
N'ai pas de votre tiere envie ;
Mais jou ne serai jà si loing,
Se vous avés de moi besoing,
Que maintenant à vous ne viengne,
Sans ensoingne qui me retiengne,
Se n'est prisons, u maladie,
U mors, ne sai ke plus en die ;
Car, foi que jou doi St Martin,
Aler m'en covient le matin ;
A la court roi Artu irai ;
Mais à vous par tans revenrai,
Se Diex ki tous biens guerredone
Le force et le pooir m'en done.

IV

— P. 82 et suivantes. —

Les Bourgeois font Commune contre Gauvain (1).

Gauvain, accusé de trahison, est obligé de se défendre dans une tour contre la foule furieuse du peuple, jusqu'à ce que Kingrimur le sauve. WOLFRAM VON EISCHENBACH.

Ja venra chi, si com jou croi,
La KEMUNGNE de ceste vile. »

. . . .

Et cil ki fors s'en fu alés
O trové, séant les alés,
Une assamblée de voisins,
Le MAJOR et les ESKIEVINS
Et autres borgois à fuison...
Criant : « Or, as armes, Signor!
S'irons prendre le traïtor
Gauvain, ki monsignor ocist...

---

(1) Ce passage se retrouve dans Wolfram von Eischenbach et appartient par conséquent à Chrestien de Troyes. Seulement Wolfram, ne sachant comment traduire les mots de Commune, de Majeur, d'Échevins, dit · La foule, etc... La Commune n'existait pas alors en Allemagne.

Tantost s'est li MAIRES levés
Et tuit li ESCHIEVIN apriés,
De prendre Gauvain sont en grés,
Qui prendent haces et gisarmes,
Et cil prent .I. escu sans enarmes,
Et cil .I. huis, l'autres .I. van;
Li CRIIÈRES crie le ban,
Et trestot li pules aüne
Souent cloques de la QUEMUGNE,
Por ce que nus n'en i remagne;
Ni a si mauvés qui ne pragne
Fourque, u flaiel, u pic, u mace.

La fille du seigneur protége Gauvain :

La damoisele s'aparelle
De lui aidier come hardie;
Et à la KEMUNGNE s'escrie :
« Hu! hu! fait ele, vilenalle,
Cien enragie, pute servalle,
Quel dyable vos ont mandés ?

Gambresil en appelle au roi :

Sire, moult vos ont fet grant honte
Vostre MAIRE et vostre ESKIEVIN.

Le roi intervient, les bourgeois cèdent.

Au major dist que il s'en voise
Et que le KEMUNGNE en remaint.....

LE PERCEVAL EN PROSE DU XIIe SIÈCLE.

Voir page 25.

Ce manuscrit me semble unique. Il annonce au début l'histoire du *Graal* et il finit en s'intitulant du nom du héros :

Explicit le romans de Perlesvans.

Perceval y est qualifié souvent de *fils de la veuve,* et l'on y trouve sous une forme différente la première partie du récit.

Li roiaumes torna à perte, dit le poète.

« Advinrent, avait dit le conteur, si grans merveilles en la greignor Bretaigne que toutes les illes et toutes les terres anchéurent an grant doulor; mes puis (Perceval) remist il en voie par l'autorité de sa bone chevalerie. »

Après avoir annoncé son sujet et raconté comment Joseph d'Arimathie recueillit les précieuses reliques et les transmit à sa race, l'auteur ajoute :

« De cest lignage fu li bons (chevaliers) por quoi cist hauz estours est traitiez. Igloas ot non sa mère ; li rois peschièrres fu ses oncles.....

Il furent .xii. frères; Juliens li gros fu li ainés.....

» Tuit cil morurent d'armes u service del seint propheste...

L'histoire des premières aventures de Perceval est mise en récit; une jeune fille les raconte au roi :

« Damoiselle, fet li rois, et qui est li chevaliers? Sire, fet ele, il fu fuiz Vilein le gros..., et est apeles Perlevax. . .

« Li vallez fu mout et mout genz. Et commença à aler par les forès, et à lancier de ces Gaveloz aux sers et aus biches, come Galois. »

Le jeune homme allant chasser avec ses javelots « come Galois » trouve dans la forêt une chapelle dont l'autel porte un cercueil. Il demande à son père ce que c'est; le père ne sait qu'une chose, c'est qu'une inscription annonce que, quand le meilleur chevalier du monde viendra dans la chapelle, le cercueil s'ouvrira et découvrira ses mystères.

« Quant li valez oï parler son père et sa mère, il demanda que chevalier estoit. Biau fuiz, dit la mère, vos le devriez bien savoir; par lignage ele dist au valet *qu'il avoit .xi. oncles de par son père qui avoient tuit esté ocis à armes* et ne vesqui chaucuns que .xii. ans chevaliers. Sire (fet-elle au roi) li valez dist que ce ne demendoit il mie, mes coutes chevaliers estoient. Et li pères respondi que c'estoient cil u monde où il avoit plus de valor. Après si dist : biau fuiz, il ont haubers de fer vestus por lor cors garantir et hiaumes laciéz et escuz et glaives et espées ceindre por lor cors desfandre.

» Sire (fet la damoisele au roi), quant li pères ot ainsint parlé au vallet, il retornèrent ansanble an chastel. Quant vint l'endemain la matinée, li vallez se leva, et *oï les oisiaus chanter* et se panssa qu'il iroit deduire an la forest par le jor qui biaus estoit; et monta sor un des chacéors son père, et porta ces gaveloz comme Galois, et ala an la forest et trova .i. cerf et le suivi bien .iiii. lieues galesches, tant qu'il vint an une lande et trouva .ii. chevaliers touz armez ..

———

LA TRADUCTION EN PROSE DU XVIe SIÈCLE.

Édition de 1530. — Voir page 26.

Plusieurs exemplaires de cette édition contiennent, sous le titre d'*Elucidation du Graal*, l'introduction et la première partie du premier chapitre du Ms. de Mons; On y reconnaîtra notre texte et même un grand nombre de vers.

Tresplaisante et Recreative Hystoire du Tres preulx et vaillant Chevallier Perceval le galloys Jadis chevallier de la Table ronde. Lequel acheva les adventures du sainct Graal. Avec aulchuns faictz belliqueulx du noble chevallier Gauvain Et aultres chevalliers estans au temps du noble Roy Arthus, non au paravant Imprimé. Avec privilège.

On lit à la fin : Le tout nouvellement Imprimé à Paris, pour honnestes personne Jehan sainct denys, et Jehan longis, marchans Libraires demourans au dict lieu. Et fut achevé de Imprimer le premier jour de Septembre. L'an mil cinq cens trente.

(Après le privilége et la table, vient l'élucidation.)

Elucidation de l'hystoire du Graal.

Cy endroict encommance la haulte hystoire du compte du graal : qui bien est pour dire voir le plus noble compte et meilleur que vous ouystes pieçà racompter et si n'est mye cas qu'on doibve de legier mettre en avant, car telle chose pourroit monter le compte, ains qu'il fust finé : que tel qui ne

l'auroit mye forfaict, il en seroit marry tout le temps de sa vie. Dont cil faict que saige quil le lyst, et s'en passe tout oultre simplement, Car comme maistre Blyhis nous enseigne ung bon taire mainteffois ne le scauroit on assez priser. Or entendez desormais à ce que vous m'orrez deviser cy après. Si vous veuil racompter comment ne par quelle occasion fust destruict le riche pays de Logres, dont le royaulme en tourna à perte, et la terre en fut toute gastée et déserte dont il fut puys grand nouvelle par tout le pays.

De la louable coustume introduycte par les pucelles anciennement au royaulme de Logres, et de leur malle adventure Par le roy Magons.

Chappitre Premier.

Il est vray qu'anciennement parmy les forestz du royaulme de Logres y avoit un grand nombre de pucelles dont le conte semble mieulx chose de fairie qu'altre rien :

Et au vray dire, c'estoit bien la greigneur merveille qu'on pourroit ouyr devisez. Car ces pucelles-cy dont je vous ay commencé à faire le compte, se tenoient en caves (*grottes*) que l'ancienne Hystoire appelle aultrement, puys, qui estoient en celles forestz entaillées, par ouvraige merveilleux. Or avoient ces pucelles dressé une telle coustume, que jà nul n'errast par chemin, fust au matin ou à la vesprée, que pour boire ny pour menger luy esconvint changer sa voye, fors tant qu'il failloit tourner à une de ces caves, et nulle riens ne demandast on de bel menger que tout maintenant ne fust apporté habandonnement : mais qu'on le requist par honneur. Si advenoit tout en ce poinct, qu'il yssoit hors du puys une damoiselle belle en toutes guises et si advenante que d'aultre n'en failloit jà demander : si apportoit hanaptz d'or en sa main, avec pastéz très bien lardéz et du pain assez, et emprès elle, suyvoit une aultre pucelle qui reportoit une blanche touaille et escuelles de fin or et argent enquoy estoit le metz que cil avoit requis. Si n'est jà besoing vous dire comme il estoit moult bien venu et reçeu de ces belles hostesses, et si ce

metz ne luy aggréoit, on luy en apportoit tantost d'aultres, de plusieurs sortes tout à sa voulenté.

Telle estoit comme je vous voys devisant la coustume des pucelles qui servoient bel et liement ceulx qui alloient errans parmy les chemins et destournoient vers elles pour prendre leur repas. Et maintindrent les pucelles leur festoy si que nul ny venoit qui ne se tint en bien recuelly : et qui moult ne les en prisast, tant que le roy Magons y vint premier et enfraignist icelle coustume. Cil fust pour le dire voir plain de grande villenie et maulvais en toutes guises et maint autre y eust depuis qui en refist tout autant comment il avoit faict, par l'exemple maulvais qu'il donna luy qui en debvoit les aultres tenser et les pucelles devoit garder contre ceulx qui honte leur vouldroient pourchasser. Si advint une journée à ce mesme point, que celluy roy Magons estoit avec les pucelles qui moult l'avoient receu courtoisement et bien se penoient de le servir comme à si hault Roy appartenoit, qui se prist fermement à regarder l'une d'entre celles qui moult luy sembloit gente et de noble contenement. Si dist à soy mesmes qu'il estoit besoing qu'il fist son plaisir de ceste damoiselle, si ny fist nul delayement, ains se traict au plus près d'elle. Et commence à luy dresser tel parlement qu'il luy sembla lors. Mais celle qui bien aprise estoit, luy respondit saigement et moult s'en scavoit bien deffaire. Et que vous diray-je, si le roy eust esté si courtoys comme la pucelle le desservoit il eust pris ung refuz en payement et ne fust mye passé oultre : mais à ce coup fist il comme villain. Si ne luy valut rien l'esconduyre, il la prist errament, et voulsist ou non, en fist toute à sa voulenté et en après luy tollist la couppe d'or dont elle l'avoit servy et ensemble o luy l'emporta. Et tout autel cas se prindrent à reffaire les aultres chevalliers si que depuys quant ilz encontroient les damoiselles ils nen laissassent aller une seulle qu'ilz ne luy feissent honte et villenie, dont il advint depuys qu'elles se mussèrent et retrahirent en leurs puys, tellement que puis n'en yssoient pour nulle requeste qu'on leur sceust faire, et dès celluy temps commença tout le pays tourner à déclin et à meschanceté. Et du roy et des aultres chevalliers qui avoient pris à force les damoiselles, tant vous

puys-je bien dire, qu'ilz en firent trestous malle fin. Et ny eust celluy d'eulx qui moult cher ne le comparust, si en fut le royaulme gasté, puys ny eust herbes ny fleurs ny nulle riens qui ne tournast à perte et desconfiture. Et bien advint encore le greigneur meschef de tous les aultres. Car on ne peust puis trouver nul iour la court au riche roy peschor : car lorsque celle court estoit trouvée : il y avoit si grand planté de toutes richesses par toute la contrée que ià aultre plaisir ne peust on demander, mais puys ust le royaulme tout perdu et deshérité : comme je viens de vous racompter.

La cause pour laquelle les chevalliers au temps du roi arthus deffendoient l'honneur des damoiselles. Et du premier chevallier pour elles vaincu. Et comme il leur estoit meschéu par la desloyaulté du roi magons.

Chappitre second.

L'ancienne Hystoire nous parle en maint lieu de la noblesse qui fut au royaulme de Logres et des pers de la table ronde au temps du noble roy arthus dont oncques puis de si bons n'ouyst on en place parler. Cilz furent sans faille si bons chevalliers et si grans entrepreneurs que dès qu'ilz eurent ouy racompter les adventures des pucelles. Ils commencèrent ensemblement, qu'ilz garderoient les pucelles qui des caves ystroient et qu'ilz destruiroient le lignaige de ceulx qui faict avoient ce grand dommaige. Pourquoi elles estoient tant remises que de leurs caves ne voulsissent yssir. Et bien saichez que quant ilz en pouvoient ung prendre et tenir ilz n'en prinsent pas ung royaulme qu'ilz ne le feissent occire moult cruellement. Et tout ce faisoient il, pour veoir si pourroient asseurer les pucelles, si qu'elles voulsissent yssir comme devant, mais tant n'en sceurent faire que nouvelles en peussent ouyr nul jour de leur vie. Mais bien trouvoient telles adventures dont moult forment s'esmerveilloient, ilz encontroient parmy les foretz grand nombre de pucelles si très belles en toutes guises que plus belles ne mieulx atournées ne pour-

roient estre, en leur conpaignie alloient chevalliers armés moult richement, montez sur bons destriers et fors. Ces chevalliers les menoient en leur conduicte et si nul chevallier estrange leur couroit sus pour les pucelles leur tollir. Adonc se combattoient moult vaillamment et bien monstroient à ce point qu'ilz n'estoient mye recreuz, ains estoient chevalliers de moult haute affaire et plains de moult grand bonté. Si s'ailloient mainteffoys à eulx esprouver les chevalliers du pays dont maint preudhomme y fust occis : et y fist le roy Arthus grand perte de mainctz bons chevalliers, mais non mye tant qu'il ne leur fust chèrement revendu, car ceulx qui estoient preux et hardys les alloient si vivement guerroiant, qu'à fine force il leur convenoit avoir du pire et mainteffoys estre ou mors ou pris. Comme nous tesmoigne la *Vraye Hystoire* le chevallier du party des pucelles qui fust conquis premier et mené à oultrance par ung de ceulx de la maison au roy arthus, cil Chevallier sans faille estoit appelé bliombéris et le conquist missire Gauvain le nepveu au roy arthus qui bien fust un des plus preudhomes qui en ce temps portassent armes entre les chevalliers errans, et que plus longuement se scavoit à ung estre maintenir. Missire Gauvain après qu'il eust conquis bliombéris il luy fist créancer qu'il s'en yroit tout droict vers le roy arthus son oncle où il se rendroit prisonnier à la royne de par son nepveu. Et cil luy promet voyant qu'ainsi faire convenoit si ny fist nul délayement, ains chevaulcha mainte journée, tant qu'il arriva à la court et tantost qu'il fust au chastel nouvelles vindrent au roy, qu'il estoit léans arrivé un chevallier armé qui bien sembloit n'avoir pas tousiours reposé, car ses armes estoient en maint lieu desrompues et son escu tout pourfendu et entaillé si qu'il n'y paroissoit enseigne quelconque que bien peu fust. Tantôt le roy commanda que le chevallier luy fust amené : mais il dist que ains luy convient il parler à la royne car c'est à elle, faict-il à qui j'ay à adresser mon messaige. Alors demanda qu'on luy monstrast la royne et assez furent gens qui luy monstrèrent, sitôt qu'il l'éust apperceue il s'en vint à elle et se mist à genoulx et se rendit son prisonnier de par son nepveu missire gauvain. La royne le receut courtoise-

ment, pour l'amour de cil qui envoyé l'avoit et luy dist qu'il n'auoit mye si dure prison qu'il s'en déust trop mescontenter. Puis luy demanda de son estre et des nouvelles de son nepveu. Et cil qui moult bien le scavoit dire, luy compta tout au long sans nulle rien laisser, et debvez scavoir comme tous ceux qui léans estoient furent moult lyes de l'ouyr racompter les adventures des pucelles qui parmy les forestz alloient en icelle façon comme je vous ay racompté. Si l'encherchèrent de tous poins de tout ce qu'adviser ce peurent, tant qu'il se prist à leur dire : Seigneurs vous avez grand merveille des damoiselles que vous voyez aller en ce poinct parmy les grans forestz et ne finez de demander de quel pays nous sommes. Et pourquoy le vous iroye-ie celant. Or saichez que nous sommes nez des damsoilles que le roi amagon eaforça : dont ce fust par trop grand domaige, car la perte ià restaurée ne sera à nul jour du monde tant que dieu laisse trouver la court d'où viendra la joye en ce pays, si vous tenez pour asseurez que telles adventures verra on advenir à ceulx qui la court chercheront, qu'il n'en fut oncques ouy de pareilles. Moult vint à gré le parler du chevallier aux preudhommes, qui léans estoient. Et après ne demoura mye grand pièce qu'ilz ne teinssent ung long parlement de trouver celle court dont le chevallier leur avoit racompté, si prindrent chascun endroict soy à dire qu'il estoit besoing d'encommencer promptement celle queste et jamais à court ne reviendroient, qu'ilz n'eussent ouy nouvelles de la court au roy peschor.

Ci devise le compte du graal et par quel chevallier fut premièrement veu en la maison du roi peschor.

Chappitre iii.

Or dit le compte, que ce Roy estoit homme qui moult entendoit en nygromance si muoit bien sa semblance en oultre plus de cent foys le jour : et n'y avoit nul qui l'eust auparavant hanté qui l'eust peu recongnoistre en nulle guyse. A la court de ce roy arriva sans faille missire Gauvain comme le compte plus au long vous devisera cy après dont tout le

royaulme de logres en amenda moult fort, mais ainçois que missire Gauvain y arrivast l'avoit trouvé premier que luy ung jeune chevallier que moult estoit à vooir dire de petit aage : ains pourtant ne remansist qu'il ne fust ung des plus hardiz et des plus adventureulx chevalliers qui portassent armes en tout son temps. Ce jeune Chevallier qui tant fut garny de haulte chevallerie comme je vous compte, qu'il de bonté tressailli tous ceulx de la table ronde, tant erra par maincte contrée et tant se travailla qu'il trouva la court du roy pescheor. Et si vous me demandez comment estoit appellé le chevallier, certes je veux bien dire que c'estoit Perceval le galloys. Cil s'enquist voirement de quoy le sainct graal servoit, mais de taut mesadvint qu'il ne se advisa mye de demander pour quelle raison yssoit le sang de la lance quant il la veit ne de l'espée pareillement qui estoit brisée par le meillieu dont la moitié estoit gisante en une bière. Bien s'enquist de la riche croix d'argent, qui tout premièrement venoit, et des aultres merveilles qu'il veit en la salle, car il y avoit troys foys le jour par troys heures léans une si grande douleur dont nul homme ne ouyst parler qui forment ne s'en esbahist. Il y avoit quatre encensiers très riches qui pourpendoient aux quattre chandelliers qui estoient au corps de la bière et quant on avoit le service faict tantost le grand cry remanoist, si audenoit que chascun estoit lors esvanouy de la salle qui longue et lée estoit : et demeuroit vuide et effrayée, et lors veissies le ruissel de sang qui aval decouroit d'ung orcueil où la lance estoit. Ne demouroit gueres après que le pallays remploit de chevalliers et eussiez veu le plus beau menger appareillé de tout le monde affin que tous les chevalliers qui estoient au chasteau prisent leur réfection.

Adonc s'en yssoit le roy peschor d'une chambre tout acesmé de ses aornemens royaulx et vestu de si noble arroy que nul ne vous scauroit deviser l'atournement tant paraissoit riche durement. Si eust un très bel annel en son doig et les bras lassez estroictement et sur son chef ung cercle d'or dont les pierres valloient ung bon royaulme, le fermail et la ceinture estoient très advenans, et pourquoy le vous feray je long, on ne eust seeu au pays legierement recouvrer nul plus bel

homme ne qui mieulx portast à ung hault prince que cestuy, et n'eust pas esté à l'heure de legier recongneu à iceulx qui le jour l'eussent veu atourné comme ung pescheur. Sitost que le roy estoit assis adonc veissiez le aultres chevalliers chascun en son siége, et estoit le pain et le vin servy tout de premiere arrivée, et moult tost après ysoit le graal d'une chambre dont tous ceulx qui se séoient estoient moult honnorablement serviz. Le premier mets estoit assis devant le Roy, et puys tous les aultres environ qui n'estoit se merveillez des entremetz des viandes qui leur apportoit.

A celle heure mesme veissiez advenir la grand merveille telle que ains homme n'ouyst racompter la pareille. Mais ià ne m'en orrez parler cy endroict, car ça en avant enmy le compte il sera dict tout à beau loysir. Aussy seroit ce trop grande villenie et grand honte de desmembrer ung si bon compte, fors ainsi comme il doibt aller. Mais quant ce viendra que nous parlerons du bon et vaillant chevallier qui trouva la court par trois foys. Adonc me pourrez bien ouyr deviser de poinct en poinct toute la pure vérité du compte. Si ne vous en celeray riens que tout ne vous le face scavoir, car c'est une chose digne de racompter à tous honnorables seigneurs et dames.

Et combien que la vieille hystoire en cest endroict tiengne compte des sept gardes, dont chascunne endroit soy compte comment la court fust sept foys trouvée. Et de la guerre que le Roy Arthus dressa qui bien dura quatre ans, encontre les Chevalliers qui estoient issus des damoiselles dont le compte a parlé cy devant. Lesquelz firent le chasteau riche aux pucelles et le pont perilleux et aussy firent le grand chastel qui depuis fust clamé le chastel orguilleux, pour l'establye de la fière coustume qu'ilz entreprindrent encontre les Chevalliers de la table ronde. Dont le Roy Arthus vint enfin audessus et les tourna à desconfiture. Touttefoys il n'est ià besoing en faire à présent mention d'aultant que le compte y est assez affamé, et sy est au long recité aux aultres livres qui parlent de la table ronde. Si nous en taisions donc atant, et viendrons à parler du père de Perceval le Galloys à qui le compte appartient, pour nous advertis des adventures qui luy advindrent à la fin de ses jours.

Comment Bliocadras, père de Perceval le Galloys, fust occis à ung tournoy publicque par le Roi de galles, près la gaste fontaine, où il fist des vaillances infinies au tournoy devant que le Roi de Galles et luy se combattissent.

Chappitre quatrième.

Il est vérité qu'en la terre de Galles estoient douze frères qui trestous furent preudhommes à merveilles, et bien eust on peu chercher toute la contrée tant comme elle se povoit estendre, que sans faille on n'y trouvast nulz aultres telz chevalliers si riches d'avoir et d'amys ne qui plus voulontiers hantassent les tournoymens et les guerres que ces douze frères faisoyent pour loz et honneur conquester. Il advint en celle maison ce que l'on veoit assez souvent escheoir es aultres lieux, qu'il n'est guère que une bonne compaigne se maintienne longuement en ung estre sans que mort ou grande adventure ne la desmembre. Ainsy en advint il de ces frères, qui tous estoyent de grand valleur. Car de douze qu'ils estoyent n'en remansist que ung tout seul que tous ne fussent mors en peu de temps. Cil qui demeura après les aultres éstoit appellé Bliocadras qui bien estoit sans mentir le plus courtoys et le plus saige de tous les aultres et non mye moins preudhomme. Si estoit ainsy advenu que la greigneur partie estoit périe, mais trestout le meilleur en estoit demouré. Si fust dolent de la perte de ses frères que tant il aimoit il ne convient pas vous le dire, donc longtemps après leur mort il demeura si morne et si fort pensif que tous ceulx qui le veissent cuidassent bien qu'il ne survesquist pas longuement après eulx. Mais c'est grand follie à homme de demener deuilz tout adez car tout au contraire à telle heure qu'on est tout yre doibt-on faire en façon qu'on soit lye et joyeulx. En ce point se prist Bliocadras ung jour à penser tout à par soy que pour son deuil alléger il lui convenoit aller à quelque tournoyment et que trop longtems avoit demouré sans riens faire, et qu'il

luy pourroit estre tourné encores une foys à villennie d'estre ainsi enpiré de son deuil, après qu'il eust ainsy pense comme je vous compte, sy ne fist nul délaiment, ains commende tout erramment qu'on prist garde à son cheval et à ses armes car il avoit en voulenté de se aller esbanoier par les champs et veoir s'il orra point nouvelle du tournoyment qu'on ait faict crier car pour nulle riens il ne remansist qu'il n'y allast.

Et que vous diray-je? A celluy mesme point sans faute que celluy ennuy luy prist vouloit il partir mais sa femme et ces amys qui pas ne furent loing le prièrent tant qu'il luy convint à fin force arrester, mais ce ne fust pas sans grande requeste. Et atant ne gaignèrent mye grant chose car ne demeura pas gramment qu'il vint léans héberger un varlet qui luy porta nouvelles d'ung tournoy que le roy de galles de nouvel avoit entreprins, encontre ceulx de la gaste fontaine et qu'il alloit semondre de par le roy les chevalliers du pays pour se trouver au tournoyment. De ceste nouvelle fust moult lye bliocadras comme cil qui désiroit à merveilles à recouvrer à porter armes pour le long repoz où il avoit demeuré, et ne fault pas dire s'il fist grand feste du varlet qui les nouvelles luy apporta si fist très bien penser de luy et après qu'il eust assez mengé tant qui luy pleust il dist qu'aller le convenoit et qu'il ne pouvoit plus illec targer. Atant est le sire contre luy venu si le salue courtoisement et puis luy dist : beau varlet or me diz quel jour se doibt ferir le tournoyment, le varlet lui respond : Sire je le vous diray que ià de riens ne vous en mentiray, sachez que ce sera au samedy prochain, et si n'avez que demeurer si vous y voullez estre au premiers coups, en nom dieu, faict Bliocadras de séjourner n'ay je mye grand tallent, si commande à ce coup que le tout soit aprestė car il veult que le lendemain partit à l'auber, et bien le cuydent sa femme et les chevalliers retenir comme l'aultre fois faict avoient, mais c'est pour néant qu'ilz se tourmentent, car ne veult entendre à leur prière, dont ceulx sont dolens à merveilles, et surtout sa femme qui ensaincte estoit et natendoit l'heure d'acoucher, si le voulsist bien retenir si elle peust en nulle manière, mais son syre ne luy veult ottroyer, si luy fist créancer que le tournoyment feru il ne sé-

journeroyt en nul lieu tant qu'il fust revenu au chastel, en ceste manière s'en partist blyocadras acconpagné de plusieurs bons Chevalliers qui tous furent ses hommes et tant furent allez qu'ilz arrivèrent à un chastel où le tournoy se debvoit assembler et y arrivèrent tout à temps et se allèrent héberger à dextre le plus recelément qu'ilz peurent, car pas ne voulsissent à celle heure estre recongneuz. Et moult furent bien receus d'ung bon preudhomme qui leur feist tout l'honneur dont il se peult adviser car bien sembloient à leur contenement estre preudhommes, et si estoient ilz sans faille. Le lendemain après avoir ouy la messe Bliocadras se fist armer et ses compaignons aussy, si sortirent hors le chastel et s'en viudrent esperonnans tout droict au lieu du tournoy, moult marchèrent en bel arroy les Chevalliers et alloit Bliocadras tout le premier l'escu au col, le glaive au poingt. Car il voulloit estre tout le premier pour le tournoy encommencer.

Alors qu'il chevalchoient en cest estat que je vous compte. Atant veez cy ung Chevallier armé de toutes armes de l'autre chef qui tost randonne vers Bliocadras et cil qui moult l'avoit visé de loing le va mye refusant, ains s'est adressé vers luy tant comme il peult d'ung cheval traire. Et quant ce vint au poindre ilz s'entreferirent de toute leur puissance. Si fust telle l'adventure de cestuy rencontre que l'aultre Chevallier attaignist tout premièrement et brisa son glaive sur l'escu de Bliocadras qu'aultre mal ne luy fist, ne de selle remuer. Et Bliocadras le ferist par tel angoise emmy le pis qu'il le porta à terre par dessus son cheval moult durement navré. De celle jouste fust moult loué Bliocadras et non mye à tort, car le chevallier qu'il avoist ainsy durement encontré n'estoyt mye aisé à abattre, ains estoit preudhomme et fort Chevallier. Si vous pensiez que Bliocadras l'alast longuement regardant, ne qu'il s'arrestat mie sur luy : non fist. Ains pensa de bien faire : si laissa courir son cheval et s'en vint férir parmy une trouppe de Chevalliers qui bien estoient plus de trente. Et tant ne se sceut il haster qu'il ne fust de bien près suyvy par les chevalliers qui estoient en sa compaignie. Et à ce coup encommença le tournoy fier et oultraigeulx des deux pars si qu'on n'y oyt pas dieu tonner pour le froissiz des lances et le retin-

tissement des harnois de ceulx qui s'en alloient mallement entrerencontrans. Mais qui que le fist bien Bliocadras et à ses gens en demeura l'honneur, et en ce point longuement se maintindrent que chascun disoit que àeulx seroit le pris de celle journée, quant ung damoisel s'en vint à Bliocadras adresser qui moult estoit grand et bien armé. Que vous diray-je? Tous deux estoient preudhommes à merveilles et plains de grand vassellaige, cil vient pour venger le dommage que Bliocadras leur faict. Bliocadras dist bien qu'il ne veult mye perdre s'il peult l'honneur quil a ce jour acquis, si se viennent contreheurter par moult grand aïr. Bliocadras fiert le premier si que tout l'escu lui piecoye et fend, mais le haulbert qui fort estoit ne s'en desment nullement. Et cil bien le refiert à ce coup par trop grand vertu. Si le va attaignant dessoubs l'ombre de l'escu emmy le vif parmy le gorgery, tellement que par le derrière du hasterel pareust tout le fer de la lance, et s'il cheust à ce coup, ce n'est mye merveille car à mort estoit navré sans faille. Adonc sont venus à luy ses compaignons moult courroucez de celle adventure, sy l'ont relevé moult vistement et l'ont mis en une biere, et en ce point l'ont emporté vers le chastel dont ils estoient meuz le matin. Et quand ilz furent illec arivés ilz le couchèrent doulcement le plus qu'ilz peurent en une chambre loing des gens à celle fin qu'il peult mieulx reposer et moult l'ont resconforté et asseuré qu'il n'avoit garde de mourir pour le coup. Non. faict-il. seigneurs. je n'ay garde de reschaper, car je ne cuide pas vivre deux jours entiers, si vous prie que me faciez venir le chappelain qui me vienne aprester, et ils le firent comme il avoit demandé. Et puis ne demeura pas gramment qu'il ne fust mort, car au deuxiesme jour après comme il avoit asseuré rendit-il l'esprit à dieu.

L'*Élucidation* s'arrête ici.

Il y a des exemplaires qui ne contiennent pas l'*Élucidation;* ceux-là commencent par la traduction du prologue : *Qui petit sème, petit quieult*, publiée par Halliwel et par Holland.

Cy après vient le Prologue de cil qui rédigea le compte en ancienne rime françoyse qui puis a esté mis en tel escript comme vous le poues veoir à présent.

Cy commence le Prologue de l'acteur.

Il est naturellement impossible à celuy qui en sa terre n'espand ou sème la semence à suffisance, qu'il y puisse recueillir le grain en habondance : parquoy est le proverbe véritable disant : *Qui petit sème petit recueille....* etc.

(Après le prologue, le traducteur résume l'histoire de la veuve, et il n'arrive aux vers : *Ce fut au temps qu'arbres fleurissent,* qu'après ce résumé indispensable).

Cy commence L'hystoire Récréative contenant les faictz et gestes du Très preulx et vaillant Perceval le Galoys, Chevalier de la Table-ronde.

Durant et pendant le Règne du bon et triumphant Roy Artus estoit une notable Dame vefve tenant son domaine en une forest nommée en celuy temps, la *Gaste Forest,* au païs de Galles, environ de laquelle estoient les terres et héritaiges. La dicte dame avoit eu à mary ung notable Chevalier et d'icelui trois beaulx filz, dont les deux, comme vous orés cy après furent occis en bataille, par quoi après le trespas de son mary ne luy en demoura qu'ung, aigé seulement de deux ans. Duquel est formée ceste présente hystoire. Et parce que la dicte dame avoit perdu tant son mary que ses deux aultres filz, exerçeant les faictz de chevalerie. Quand le tiers fut en l'aage de congoissance, la dicte dame ne luy osa jamais déclarer comment son père ne ses frères estoient mors : ne que c'estoit que l'ordre de chevalerie, craignant que à ce ne se voulsist tourner et induire : et que par tel art exercer elle péust demeurer seulle et sans enfans. Mais si elle pouoit le désiroit garder pour estre le baston de

sa vieillesse et guide de ses affaires, tellement que quant l'enfant fut grand parvenu ne se occupoit à aultre chose, si non que aller visiter les laboureurs et aultres simples personnes cultivant et faisans leur labeur ès terres de sa mère. Et estoit la principalle et seulle occupation du Juvenceau, fors que aucunes fois il s'ebattoit à jecter et darder Javellots après les cerfs et biches et après les oyseaulx lesquelz souvent par sa grande industrie mettoit à mort.

Comment et en quelle manière Perceval eust première congnoissance de Chevalerie. Et comment il trouva cinq Chevaliers errant en la Gaste forest, et du parlement qu'il eust avec eulx.

Or nous recite L'hystoire que comme le dict Perceval encores jouvenceau avoit de coustume aller visiter par manière de récréation les Laboureurs aux champs. Un jour mist bride et selle sur son Chasseron qui est à dire le petit cheval sur lequel il allait à la chasse des Bêtes et Oiseaulx. Puis quant dessus fut monté print trois Javellotz et se partist pour après avoir le boys passé, aller visiter les Laboureurs arant et semant les terres de sa mère. Or estoit en la saison *que les arbres commencent*, etc., etc.

Nous voici arrivés au vers :

Ce fu au tans c'arbres fleurissent.

NOTES

P. 22, v. 33. — Cil le sache *qu'il* le reçoit; il faut : *qui*, sans doute.

P. 22, v. 56. — Alexandre *qui* ne chalut; il faut : *cui*, sans doute,

P. 26. — Holland donne : La vaillant dame *lassenée;* il faut sans doute : *la senée.*

P. 31, note 1. — Dernière ligne : *Ciertien;* le Ms. N° 12577 a pour variante *terrien.*

P. 56.—J'ai cité le *Tournoi de l'Antéchrist*, d'après M. Tarbé. Ce texte n'est pas correct. Le Ms. porte *mestiviers* et non *mestriers.*

P. 69, v. I. — Dût-on en tirer argument contre le Ms. de Mons, j'incline à croire que le premier vers est fautif et je le lirais volontiers ainsi :

Pour le noble commen*d*ement.

P. 70, v. 5. — Le Ms. porte : Le secret dire ne c*h*onter.

P. 70, v. 27. — On peut lire : *De Logres le rices païs.*

P. 70, v. 28. — Ce vers est presque effacé; il faut lire : *Com bien l'ot au parler jadis,* ou *com bien set an,* etc.

P. 70 et 75, v. 12 et 162. — Maître Blihis ou Bliheris. Je retrouve ce nom Bleheris, dans le *chevalier aux deux épées;* 2e moitié du XIIIe siècle. (Paris. Bib. nat. sup. fr., n° 180.)

Les trouvères cherchaient à rattacher leurs récits à quelque origine éloignée. Le nom de maître Blihis ne semblera pas plus étrange dans Chrestien que dans Wolfram von Eschenbach, *Flégetanis,* qui descendait par sa mère de Salomon, etc.

D'autres auteurs vont plus loin; ils disent mettre le conte « en remembrance par l'annoncion de la voix d'un ange. »

P. 71, v. 40. — *Jà cele;* il faut sans doute : *jà nule...*

P. 71, v. 43. — Il faut sans doute : por tant *qu'à* raison, etc.

P. 72, v. 79-81. — Je n'ai pas compris ce passage.

P. 74, v. 126. — Il faut sans doute : à garder *d'*efforciement.

P. 79. v. 274. — La traduction en prose nous donne le mot effacé ici, c'est *Orcuel*, du latin : *Urceus*.

P. 81, v. 325.—Il faut sans doute : Adonques *vous* m'orrez...

P. 82, v. 344 et s. — Ces sept *gardes* sont sans doute les sept branches de l'histoire du Graal ; on y reconnaît le Graal et le Lancelot.

P. 86, v. 463. — A honte *dieu* ; il faut : *d'eus*, sans doute.

P. 87, v. 479 et 480. — Ces 2 vers sont intervertis dans le N° 12577, mais le N° 794 est semblable au Ms. de Mons.

P. 89, v. 491 et 492. — Le second de ces deux vers est placé par erreur avant le premier, dans le Ms.

P. 90, v. 500. — Ce vers manque dans le Ms. J'ai cru pouvoir remplir cette lacune par une formule qui revient si souvent dans les récits de Chrestien de Troyes.

P. 92, v. 550. — Il y avait après ce vers une rime de trop. Les copistes étaient si habitués à répéter ce lieu commun :

Et tant venu et tant alé,

que le nôtre aura oublié que la rime existait déjà.

P. 92, v. 565 et 566. — Ces deux vers sont écrits, par erreur sans doute, l'un avant l'autre, dans le Ms.

P. 101, v. 804. — Il faut lire sans doute : De coi ke *nient* dit n'en avons.

P. 103, v. 873 et 874. — Il faut sans doute : *morrons* et *porons*.

P. 108, v. 996. — Il faut lire sans doute : Et cil ne refu pas, etc.

P. 111, v. 1069. — Il y a : *javoie*. J'adopte d'après M. Scheler : *J'ai voié*. Il n'y a qu'une lettre à changer de place pour que le texte soit clair.

P. 143, v. 272. — Il faut sans doute : le *linge*.

P. 155, v. 294. — Le copiste avait achevé ce vers en répétant la fin du précédent avec une variante : *Celui qui là esta ne maint*. J'ai rétabli le sens d'après le Ms. de Paris, N° 12576. Ce passage du reste est très-tourmenté dans les manuscrits.

P. 165, v. 161 et 162. — Il faut lire peut-être : Et maint païs cerkié et quis. » — « *Assez* moult i avez conquis, etc.

Principales Corrections.

Page 9, ligne 17 : au lieu de N° 189, *lisez :* 12560.

" 13, " 18 : " 43 vers, *lisez :* 42 vers.

" 14, " 4 : Supprimer : *Miniatures et.*

" 14, " 21 ; au lieu de 188 r°, *lisez :* 188 v°.

" 16, " 25, et page 25, ligne 28 : au lieu de xve siècle, *lisez :* xvie.

" 21 et 22. Les vers cités contiennent quelques erreurs de texte peu importantes.

" 28, ligne 17 : au lieu de Copiste, *lisez :* poète.

" 28, " 21 : " Enveloppé, *lisez :* envolepée.

" 29, " 29 : " Grans et biaux, *lisez :* grens et biax.

" 30, " 17 et 18, *lisez :* en saingnier, *et* : saingnèèr.

" 34, " 2 : au lieu de Lore de quies, *lisez :* lors de qui es.

" 38, " 10 : " s'emparté. *lisez :* s'anparti.

" 38, " 15 : " Et tant lerme, *lisez :* Et tant*e* lerme.

" 52, " 16 : " Philippe et Saint Louis, *lisez :* Philippe Auguste et Saint Louis.

" 56, " 16 : " Ci com il l'or, *lisez :* si com il lor.

" 65, " 3 : " Ci fist li rois, *lisez :* si fist li rois.

" 66, " 17 : " Une clarté, *lisez :* une clartés.

" 70, vers 8 : " Partout le monde, *lisez :* par tout le monde.

" 75, " 155 : " Ce mest vis, *lisez :* ce m'est vis.

" 85, " 420 : " Li castel, *lisez :* le castel.

" 90, " 518 : " C'on ert, *lisez :* c'on est.

" 98, " 722 et 110, v. 1049 : Fait, *lisez :* fet.

" 98, " 732 : au lieu de Hostel, *lisez :* ostel.

" 101, " 811 : " Madame, *lisez :* ma dame.

" 112, " 1124 : " D'avoine, *lisez :* d'avaine.

" 116, " 1229 : " Si grant, *lisez :* si grans.

" 117, " 1137 : " Cevriaus, *lisez :* cevrieus.

" 117, " 1241 : " Com sil, *lisez :* com s'il.

" 123, " 102 : " Sur, *lisez :* sor.

" 128, " 242 : " Le boine, *lisez :* la boine.

" 134, " 26 : " Mais, que, *lisez :* mais que.

" 137, " 100 : " Adonc, *lisez :* Adont.

" 148, " 116 : " Ne parla, *lisez :* n'i parla.

" 154, " 255 : " Lieu, *lisez :* liu.

" 154, " 265 : " Ni, *lisez :* n'i.

" 155, " 294 : " Conroi *lisez :* couroux.

" 164, " 4 : " O ... les ales, *lisez :* ot ... lès à lès.

" 168, " 3 : " En grés, *lisez :* engrès.

" 168, " 5 : " Et cil, *lisez :* Cil.

" 168, " 17 : " Enragie, *lisez :* enragié.

TABLE DES MATIÈRES.

